

# N.A.B.U.

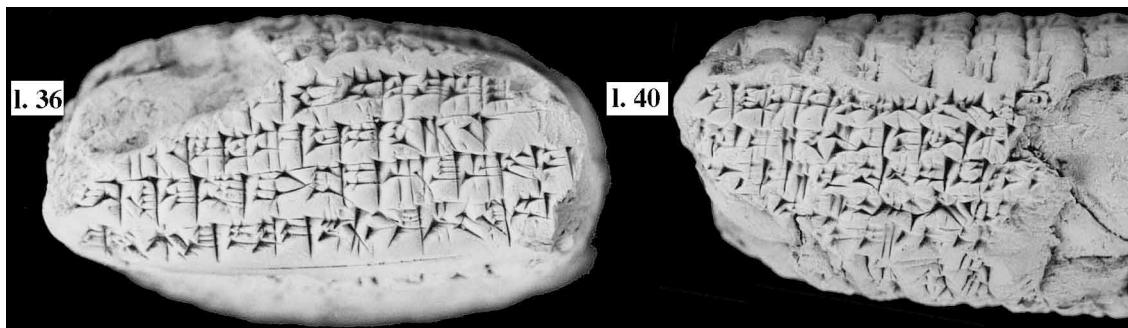
## *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*

2003

N°4 (décembre)

### NOTES BRÈVES

**75) *gašâšum* « empaler »?** – Le texte A.3680 = *ARM XXVI/2 434 = FM VI* 3 est, comme l'a montré J.-M. Durand, une illustration de la pratique de la vengeance amorrite, le *niqnum*. Il s'agit d'un rapport de Yasîm-El, chef des forces marioites à Andarig, à Zimrî-Lîm où il relate une affaire qui l'a, semble-t-il, fortement marqué. Un esclave, certainement fils d'un notable de Kurdâ, qui fut fait prisonnier lors d'un engagement entre Kurdâ et Andarig, est accusé d'avoir assassiné son gardien. La famille de ce dernier demande le droit à la vengeance. Himdiya, alors en charge des affaires d'Andarig, ne peut que s'incliner. Le texte décrit de façon précise cette vengeance et les sévices corporels qu'elle engendre. La nouvelle compréhension de J.-M. Durand éclaire le texte d'une façon nouvelle. Néanmoins la fin du texte fait problème. J.-M. Durand interprète :



36(...) *ap-pa-šu ip-lu-úš-ma* 37[*še*]-*re-tam iš-ku-un-ma iš-hi-ha-tam* 38*i-na ki-la-li-in ša-ap-ri-šu ip-te-ma* 39*ba-am-te₉-šu i-ku-uṣx* (IS) *uz-né-šu ik-ki-ìs* 40*la ša-al-ma-tim i-ti-iq 30-šu* [lú-tur *ša-a-tu*] 41*a-lam ú-sà-hi-ru-šu-ma i-na re-[še-tim-ma]* 42[*a-b]u-šu iz-za-az te₄-mu-um ša in-né-e[p-šu...]*] 43[*ha-a]m-mu-ra-bi aš-sum te₆(TI)-mi ša-[a-tu iz-zu-uz](...)*

« 36(...) (Yahûn-El) lui a percé le nez et lui a mis une longe ; 38il lui a ouvert 37la partie charnue dans les deux cuisses et 39lui a écorché la peau du ventre ; 39il lui a coupé les oreilles.

40Il est passé par des moments affreux : 41on a fait faire 40trente fois à cet homme 41le tour de la ville.

42Son père est 41un des principaux notables. 42L'annonce qu'on en a faite a fait scandale. 43Hammurabi est furieux à cause de cette affaire. »

L'articulation du discours autour de la description du supplice est très nette. Le déroulement de Yahûn-El cesse à la l.39 ; s'en suit la description de la fin du supplicié. Cette dernière est scandée par des *-ma* indiquant qu'il s'agit d'une seule et même réalité. Ainsi c'est avec la première partie de la l. 42 que la description cesse, et qu'un nouveau moment de l'histoire est conté. On comprend dès lors mal la mention du père du supplicié. Compte tenu des traces restantes je proposerais ainsi la lecture et la compréhension suivante des l. 40-43 :

<sup>40</sup>la ša-al-ma-tim i-ti-iq 30-šu l[ú-tur ša-a-tu] <sup>41</sup>a-lam ú-sà-hi-ru-šu-ma i-na ri-[bi-tim] <sup>42</sup>gal-aš-šu iz-za-az (...)

Le texte illustre très clairement l'usage de rapporter des événements temporellement différents dans une même lettre. En effet, l. 29-30, Yasim-El indique que Hammurabi de Kurdâ n'a pas encore réagi, alors qu'en l. 43 ce dernier est décrit comme furieux. Cette proposition de lecture permet de rattacher le début de la l. 42 à la description du supplice tel que le *-ma* le laisse supposer.

Il apparaît, dans cette nouvelle proposition de lecture l. 42, une forme *gaššu* qui se présente comme un participe passé passif de *gašāšum*. Ce terme est traduit dans le *AHw* (p. 283a) par « *abschneiden* », « *découper* ». La ligne 41 donne une précision supplémentaire quant à l'emploi de *gaššu*, puisqu'il se fait « dans le *ribitum* ». Il faudrait donc comprendre « il se trouve découpé dans le *ribitum* ».

Si la restauration *ribitum* l. 41 semble s'imposer, on peut hésiter toutefois entre deux sens.

a) La rue, la place : « street, main street, thoroughfare » (*CAD R*, 317a), c'est-à-dire un lieu de passage urbain. Dans ce cas il faudrait savoir où s'est terminé le supplice. Doit-on supposer que le supplicié a été exposé à l'intérieur de la ville ou doit-on comprendre *ribitum* simplement comme « espace ouvert », à l'extérieur de la ville ? Le texte précise très clairement que l'exécution se déroule à l'extérieur de la ville. Voir d'ailleurs à ce sujet les remarques de J.-M. Durand sur l'emploi de la forme *šūsum* de *wāšum* « sortir » dans *FM VI*, p. 47. Il faudrait dans ce cas comprendre le *ribitum* comme une partie extérieure à la ville non comme le *ribit alim* « rue principale » et traduire « Il se trouve *gaššu* sur la place. »

b) Ce terme désigne aussi, dans certains cas, une partie du corps. Le *CAD* propose « a part of the body », (*CAD R*, 321b). Le *AHw* y voit le « bas-ventre » ; dans le cas du texte *ARM XXVI/1* 266, qui décrit semble-t-il une sciatique, J.-M. Durand propose qu'il s'agisse des « fesses » (cf. *ARM XXVI/1*, p. 568 n. b).

La traduction par « découper » paraît convenir à un contexte anatomique. Il est possible de faire un parallèle entre *i-na ri-bi-tim ga-aš-šu* et les expressions : *i-na qa-ab-li-šu na-ki-is* « (cet enfant) avait été coupé à la taille » (*ARM VI* 43 l. 8-9) / *i-na qà-ab-li-šu a-na 2-šu i-pa-ar-ra-su-šu* « on le tranchera en deux à la taille » (*ARM XXVIII* 103, l. 6-7). Néanmoins ces deux cas illustrent un découpage « en large » au niveau de l'abdomen. Avec le sens de « fesses » pour *ribitum* il faudrait supposer un découpage « en long », ce qui est peu réaliste.

D'un autre côté, *gašāšum* ne peut qu'évoquer le *gašišum*, objet bien documenté à l'époque comme moyen de supplice, le « pal ». La traduction de *gašāšum* par « découper » du *AHw* vient en fait d'un parallèle établi avec l'arabe *jatta* signifiant « découper, déraciner un arbre », sémantisme qui pourrait n'être qu'une dérivation à partir d'un sens primitif « entrer le couteau (pour découper) ». Cet emploi et « empaler » appartiennent sans aucun doute à un même champ sémantique, mais il faudrait supposer une évolution sémantique dans l'usage arabe qui ne peut être appliquée mécaniquement à l'akkadien.

On proposera donc un *gašāšum* « empaler », sur lequel *gašišum* est formé, parallèle à *zaqīpum* sur *zaqāpum* « planter ». Une autre forme de ce verbe pourrait être trouvée dans *KUB* 4 66 ii 8, examen ominal, où *ma-aš-qí-tam* *IG-šu-uš* semble bien signifier « a transpercé la « partie haute ? (mašqītum) ». L'empalement est bien attesté à l'époque paléo-babylonienne, puisqu'il est documenté comme punition dans le *CH* § 153 *i-na ga-ši-ši-im i-ša-ak-ka-nu-ši* « on la placera sur un pal », et à Mari dans le texte A.1945 *i-na gišga-ši-ši-im 17 li-iš-ša-ki-in* « qu'il soit placé sur le pal » (S. Lafont, *RA* 91, p. 110).

On comprendra donc :

« <sup>40</sup>Il est passé par des moments affreux : <sup>41</sup>on a fait faire <sup>40</sup> 30 fois à cet homme <sup>41</sup>le tour de la ville et il se trouve empalé (dans le *ribitum*, par les fesses). »

L'intérêt de ce texte pourrait être de décrire la technique de l'empalement, si l'on choisit le sens de *ribitum* « fesses » ; elle consiste à planter un individu sur un pieu jusqu'à ce que mort s'en suive. L'empalement qui a souvent été compris comme une technique d'exposition du coupable, serait aussi, comme le montrerait ce document, un mode d'exécution.

Lionel MARTI (22-12-03)

Cabinet d'Assyriologie, Collège de France, 52 rue du cardinal Lemoine, PARIS (France)

**76) *nuldānum* = « Führer ou Duce »** – Le terme de *nuldānum* pour signifier « roi » comme titre particulier de Šarriya avait été repéré sur le sceau de ce dernier par D. Charpin (*MARI* 6, p. 625) et J. Eidem avait, pour sa part, ajouté qu'il fallait y ramener l'abstrait *nuldānum* attesté dans les textes de Shemshara (cf. *LAPO* 17, p. 81). Il m'apparaît désormais que ce terme qu'Eidem, comme moi-même d'ailleurs, faisions venir de *walādum* et qui aurait désigné dans un « akkadien périphérique » l'« homme né » pour signifier le « roi », à comparer donc avec le terme *hašsuš* du hittite, était susceptible d'une autre étymologie.

Un vocabulaire met effectivement en équivalence le cassite *nula* et l'akkadien *šarru*. Cela était bien connu, en fait, depuis Balkan, *Kassiten Studien*, p. 171. L'origine géographique des Cassites permettrait d'expliquer une telle rencontre. Il n'est pas impossible qu'une origine plus directe de *nuldānum* soit à retrouver également dans le verbe ourartéen *nuldu-*, où Melikišvili voit (*Die urartäische Sprache*, 1971, vocabulaire, p. 85) le verbe « commander ». L'ourartéen est certainement attesté à une date basse par rapport à Zaziya, mais on sait que les textes de l'époque de Mari documentent inversement (cf. *Haldu-muluk*, *MARI* 3, p.

277-278) la première occurrence du grand dieu Haldi.

*Nuldânu* devrait donc être considéré comme une forme mixte, suffixée en *-ânu* sur ce thème *nuldu-*, qui exprimait certainement un concept politique important de la région du Zagros, reflété sous des formes diverses dans la langue du Zagros (XVIII<sup>e</sup> av. n. è.), chez les Cassites (2<sup>e</sup> partie du II millénaire) et en Ourartéen (1<sup>er</sup> millénaire). C'est le mouvement inverse qui a fait adopter l'akkadien *šarrum* en *šarri* par les Hourrites.

Or, dans la bilingue de Rusa (cf. Salvini-Deller, dans *Tra lo Zagros e l'Urmia*, p. 84), la forme ourartéenne [kur bi]-la-i-ni-li nu-ul-du-ú-li est rendue par l'assyrien kur-uri IR-ti-[...]; plusieurs restaurations ont été proposées pour le texte sémitique endommagé. Dans son édition des *Inscriptions ourartéennes cunéiformes* [en russe, Moscou, 1960, p. 403], Melikišvily pensait déjà à une forme de *re'ûm*, alors que Deller restaurait (1984) plutôt une forme de *rapâšum*; ne pourrait-on pas trouver ici en fait une forme de *redûm*, « conduire » (*er-ti-[di]*)? Le titre de *nuldânu* serait donc l'équivalent du *rêdû* qui est effectivement un magistrat susceptible de diriger une ville ou un territoire à époque moyenne (cf. CAD R, p. 250b-251a); dès lors les soldats hourrites *nuli* (Laroche *DLH*, p. 188) pourraient avoir simplement été les équivalents des soldats-*rêdûm* des textes akkadiens.

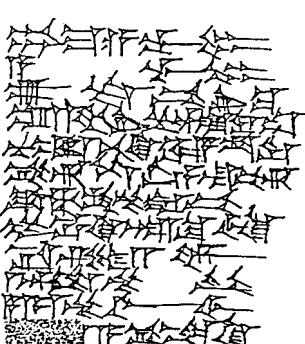
Jean-Marie DURAND (22-12-03)

Cabinet d'Assyriologie, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, PARIS (France)

**77) Les soldats d'Assurbanipal ont-ils détruit le Code de Hammu-rabi lors du sac de Suse?** – On sait que la stèle de Suse vient d'être à nouveau présentée au public du musée du Louvre dans un cadre digne d'elle. En lisant le livret que B. André-Salvini vient de publier à cette occasion sur *Le Code de Hammurabi* (coll. Solo n°27, Paris, 2003), j'ai été frappé par la description qui y est reproduite des circonstances de la découverte de cette œuvre fameuse par la mission J. de Morgan : « Cet important monument [...] gisait, brisé en trois morceaux, au milieu de décombres de toutes sortes qui remplissaient une petite chambre à douze mètres environ du niveau primitif du tell... C'est sans doute au moment de la prise de Suse par Assurbanipal qu'il aura été précipité dans cette sorte de cave avec d'autres objets de rebut, les vainqueurs le trouvant trop lourd pour l'emporter à Ninive. La brisure n'est pas volontaire, elle est due simplement à une chute de plusieurs mètres » (J. de Morgan, *MDP VII*, Paris, 1905, p. 29).

Dans une présentation récente des monuments d'origine babylonienne découverts à Suse, parmi lesquels le Code de Hammu-rabi, P. Harper a été plus prudente : « A large share of the blame for the massive destruction of monuments and buildings at Susa generally falls on the Assyrian king Ashurbanipal (...). However, Susa was destroyed and overrun at many other times before and after the reign of Ashurbanipal » (« Mesopotamian Monuments found at Susa », dans P. Harper, J. Aruz & F. Tallon (éd.), *The Royal City of Susa. Ancient Near Eastern Treasures in the Louvre*, New York, 1992, p. 162a).

Il se trouve que la bibliothèque de Sippar, fouillée il y a une quinzaine d'années, a livré un document qui oblige à reconsidérer l'interprétation de Morgan et permet de situer la malencontreuse « chute » de la stèle du Code à une période plus récente. Cette tablette (3/2166), contenant une copie du prologue du Code, a été publiée par A. Fadhil (« Der Prolog des Codex Hammurapi in einer Abschrift aus Sippar », dans *XXXIV<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale, 6-10/VII/1987 Istanbul*, Türk Tarih Kurumu, Ankara, 1998, p. 717-729). Le colophon est fort instructif :



šu-ma a-wi-lum  
 a-wi-lum<sup>sic</sup>  
 ú-TE<sup>sic</sup>-bi-ir-ma  
 dub 1-kam i-nu! an ši-ru-um  
 nu al-til ki ka šá-tá-ru  
 gaba-ri na₄-rú-a la-bi-ri  
 šá ha-am-mu-ra-bi  
 lugal eki ina urušu-šíki  
 uš-zi-zu im  
 Idamar-utu-mu-ùru  
 a šá Imu-šal-lim  
 [šá ur]⁹ a-ga-déki

« (ligne d'appel du §1) "Si un homme (...) un homme". Première tablette de *Inu Anu šírum*. Inachevé. Selon la teneur du texte exemplaire de la stèle ancienne que Hammu-rabi, roi de Babylone, a érigée à Suse. Tablette de Marduk-šum-uṣur, fils de Mušallim, [de la vil]le d'Agade. »

A. Fadhil a fait remarquer que la faute de « modernisation » dans la ligne d'appel (TE au lieu du UB attendu) montre que le scribe a travaillé à partir d'un original à la graphie archaïsante (p. 727). On peut ajouter le cas du NU mal copié dans *i-nu!*: une copie effectuée directement sur la stèle de Suse, comme l'indique le colophon, est donc vraisemblable. La graphie du colophon est néo-babylonienne ou babylonienne tardive (datation confirmée par la graphie *lugal eki*). On sait que le texte le plus récent de la bibliothèque de Sippar est

daté de Cambuse 1 (529) (cf. *Iraq* 49, 1987, p. 248-9). Le scribe Marduk-šum-uṣur n'était en 1987 pas autrement documenté, mais la suite de la publication des textes de la bibliothèque de Sippar a montré qu'il était le père de Nabû-ēṭir-napšāti, copiste des tablettes du Lugal-e (F. N. H. Al-Rawi et A. George, *Iraq* 57, 1995, p. 199-223); cela ne nous donne pour l'instant pas davantage de point de repère chronologique.

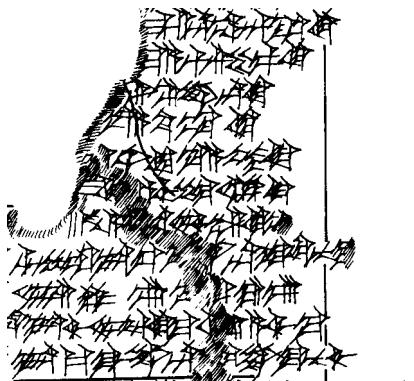
Il est clair qu'une visite à Suse d'un scribe originaire d'Agadé a eu comme cadre chronologique vraisemblable l'époque achéménide : comme l'a noté A. Fadhil, le scribe a manifestement cru que c'était Hammu-rabi lui-même qui avait érigé la stèle de son code à Suse. Il est vrai que le bas de la face du monument, volontairement effacé, n'a pas été pourvu d'une inscription par Šutruk-Nahunte comme d'autres pièces du butin qu'il fit en Babylonie, et qui aurait détrompé notre scribe. Ce qu'on doit ajouter, c'est qu'une telle copie n'aurait pas été possible si la stèle avait été détruite par les armées assyriennes d'Assurbanipal, comme le croyait de Morgan. Il restera à déterminer qui, dans le courant de l'époque achéménide ou plus tard, pourrait être responsable de cette destruction. On notera pour finir l'ironie de l'histoire, qui a voulu qu'on retrouve à Sippar une copie tardive effectuée à Suse de la stèle du Code de Hammu-rabi, dont l'emplacement originel n'était très vraisemblablement pas autre que Sippar...

D. CHARPIN (2-12-2003)  
14, rue des sources F-92160 ANTONY (charpin@msh-paris.fr)

**78) Oba (Apum/Upi), la région autour de Damas** – Dans le tout récent fascicule 10.1/2 du *RA*, l'article Oba (p. 3-4) contient deux oubliers, dont l'un assez fâcheux. L'A. s'en est tenu à l'avis de W. Pitard, qui avait indiqué en 1987 que le toponyme Apum dans les textes de Mari désignait la région autour de Šubat-Enlil, non celle de Damas (ce qui était vrai lorsque W. Pitard écrivit son ouvrage). Malheureusement, des textes, certes encore inédits mais dont l'existence a été signalée depuis dix ans déjà, montrent que les archives de Mari contiennent aussi des références à la région de Damas sous le nom de Apum ; voir mon étude sur « Mari entre l'Est et l'Ouest : politique, culture, religion », *Akkadica* 78, 1992, p. 1-10, spéc. p. 4 n. 22 (réf. rappelée dans *RA* 92, 1998, p. 79 n. 2). Par ailleurs, pour la question de l'identification de la mystérieuse Ḫôbâh de Gen. 14: 15, l'A. aurait éventuellement pu mentionner ma suggestion qu'il s'agisse d'une erreur textuelle pour Ṣobah (« Toponymie amorrite et toponymie biblique : la ville de Ṣibat/Ṣobah », *RA* 92, 1998, p. 79-92, spéc. p. 90 n. 38).

D. CHARPIN (2-10-2003)

**79) L'édit d'Ammi-ṣaduqa : nouvelle lecture (§ 10, B iii : 25)** – Au § 10 de l'édit d'Ammi-ṣaduqa (F. R. Kraus, *SD* XI, p. 174), figure une énumération des *kârum* de onze villes : (21) Babylone, (22) [...], Borsippa, (23) [...], Isin, (24) [...], Larsa, (25) [...], Malgium, (26) [Mankis]um et Šitullum. Au début de la l. 25, le nom du huitième *kârum* n'est conservé qu'en partie. Dans sa première édition de ce texte (*SD* V, p. 32 § 8'), Kraus avait transcrit [x x x x x] x.azki, et n'avait pas proposé de restitution (cf. le commentaire p. 80). Dans sa réédition du texte en 1984, Kraus a restitué « [der Kaufmannschaft Ida-ma]raz » (*SD* XI, p. 175) et avait justifié sa proposition p. 219-220, sans beaucoup de conviction.



Comme l'avait indiqué H. Kraus lui-même, restaurer le nom de l'Ida-maraš fait problème, dans la mesure où il s'agit d'une région, non d'une ville comme pour les autres noms qui sont conservés (ce qu'avait bien vu J. Bottéro dans *JESHO* 4, 1961, p. 117 n. 1). Or on ne connaît nulle part de référence à un *kârum* autre que d'une ville. Le problème est donc tout différent du § 20, où l'on a les noms de tribu/région Numhia, Emutbalum et Ida-maraz qui précèdent ceux des villes d'Uruk, Isin, Kisurra, Malgium et [...] ; en ce sens, le parallèle établi dans *SD* XI, p. 218 n'est pas probant.

On doit cependant observer que la copie de V. Donbaz (*SD* XI, p. 165) montre un signe qui peut se lire aussi bien AZ que UG, les deux signes étant confondus dans la cursive paléo-babylonienne tardive. Or il existe un nom de ville qui peut finir par UG : c'est celui de Kazallu. Sans doute la graphie la plus courante de ce toponyme est-elle ka-zal-lu<sup>kī</sup>, mais Mari a révélé une graphie phonétique *ka-sa-al-lu-uk<sup>kī</sup>* (*ARM* XXVI/2 365 :

12, 20 et *ARM* XXVI/2 366 : 15). Cette graphie n'est pas propre aux scribes de Mari. En effet, on en retrouve une très proche dans un nom d'année considéré par les listes comme celui de l'an 13 de Sūmū-abum (*OECT* XIII 282) : *kà-sà-lu-ukki* (selon la lecture que j'ai proposée dans *RA* 95, 2001, p. 91b). Une solution très vraisemblable m'apparaît donc aujourd'hui : il faut restituer dans l'édit d'Ammi-ṣaduqa au début de B iii : 25 [kar *ka-sà-al-l]u-ukki*, ce qui subsiste du signe précédent UG étant parfait pour une fin de LU. Il est vrai que le *kārum* de Kazallu n'est pas documenté jusqu'à présent, mais la même chose vaut, par exemple, pour Šitullum : cet argument *a silentio* ne peut donc constituer une objection. L'ordre géographique des villes mentionnées dans ce paragraphe de l'édit ne s'oppose pas non plus à une telle restitution. Certes, les dernières villes citées sont toutes riveraines du Tigre, avec d'aval en amont Malgium, Mankisum et Šitullum. Mais avant [Kazal]luk, on a Larsa : l'énumération repartirait donc du sud (Larsa) vers le nord : si Kazallu n'est toujours pas localisée avec précision, on sait qu'à la fin de règne de Rîm-Sîn, elle appartenait au royaume de Babylone, mais à proximité de la frontière nord du royaume de Larsa. C'est ce que montre *ARM* XXVI/2 368 : les Mutiabaléens de Kazallu, vaincus par Hammu-rabi, se sont réfugiés au Yamutbal, donc dans la région de Maškan-šâpir.

La restitution ici proposée, sans être totalement assurée, me semble en tout cas beaucoup plus vraisemblable que celle du nom de l'Ida-Maraš.

D. CHARPIN (28-11-2003)

**80) *pishum* = « chemin »** – Dans Beckman, RE 7 : 4-6, on trouve cette définition d'une propriété : é *ha-ba-ú ma-la ma-sú-ú zag-sú* é *ha-ba-ú dumu-meš NP gùb-šú* é *ha-ba-ú dumu-meš NP<sub>2</sub>*, *pa-nu-šu pí-is-hu egir-šú hur-sag qa-aš-šu*. On se trouve ici dans la région d'Emar (cf. l. 20) ; il est vraisemblable que l'emplacement de la propriété est loin du fleuve, sur les hautes terrasses alluviales, puisque juste derrière la maison se trouve la falaise, « le hur-sag », qui délimite le cours de la vallée de l'Euphrate. Incidemment, on apprend qu'elle portait dans la région le nom de *qa-aš-šu*. Il est possible que ce nom soit simplement à comprendre *kà-aš-šu*, « cassite », et désigne en fait la rive gauche (comme de nos jours l'Euphrate sert de barrière entre la Chamiyé et la Djéziré. Le nom du terroir rappelle le a-ṣà *qa-aZ-Zu* de TS 38 : 3, qui peut n'en être qu'une variante (étymologie par l'ouest-sémitique dans Pentuic, *HSS* 49, p. 143 ; mais « a cut/divided field » ne se trouverait-il pas beaucoup plus souvent mentionné?)

Si l'on se trouve tout « en haut », il ne faut pas compter sur une irrigation en provenance du fleuve ; les fermes y sont donc normalement pourvues de puits, ce qui doit être le sens de *bîtu haba'û*.

Un dernier terme appelle l'attention, celui de *pishu*. Il désigne quelque chose qui se trouve sur le « devant de la maison » ; or c'est là que se trouve l'entrée de la maison et, de façon compréhensive, la route sur laquelle elle donne, exprimée la plus-part du temps par *kaskal-(nu)* ou *hu-hi-nu*, ou *sila dagal-(la)*, selon les contextes. Lorsque le *hu-hi-nu* se trouve derrière la maison, c'est qu'il y en a un autre devant, comme le montre RE 55 : 8 : *egir-šú hu-hi-nu pa-ni* (nu!?)*-šu hu-hi-nu-ma*, ou TS 5 : 11 *egir-šú hu-hi-nu*, ù é NP, *pa-nu-šu hu-hi-nu*.

De la même façon, lorsque une « rue/route » se trouve sur le côté, une autre est décrite sur le devant : TS 10 : 4 *zag-šu sila dagal* [...], mais l. 7 : *pa-nu-šu sila dagal* [...], RS 8 : 5 *zag-šu hu-hi-nu*, mais l. 8 : *pa-nu-šu sila dagal-la a-na hu-[hi-ni]* ; TS 13 : 4 *zag-ši hu-hi-nu*, mais l. 7 : *pa-nu-ši* <*sila*> *dagal-la* ; TS 65 : 7 : [*pa-nu-šu sila dagal]-la gal* ù *kaskal-nu* ; pour cette expression, cf. l. 4 : *zag-šu sila dagal-la gal*. Le devant de la maison doit s'étendre le long du sila dagal et sur un axe secondaire qui y débouche.

Dès lors, puisque *pasâhum*, « marcher, se mettre en route », est désormais bien documenté à Mari (cf. *LAPO* 16, p. 396), je me demande si *pishum* n'en pourrait pas être simplement le dérivé signifiant « chemin ». On peut comparer la situation de cette propriété avec ce que dit RE 70 : 4-8 : *zag-šu NP, gùb!* (lu « *pa-nu* » par l'éditeur)*-šu NP<sub>2-3-4</sub>, egir-šu hur-sag, pa-nu-šu hu-hi-nu*.

Dans D. Arnaud, Emar 171, le *kirşitum* se trouve *i-na pí-is-hi ša ká zi-ir-'a4-na*, « sur le chemin qui mène à la vanne de Z. » ; KÁ, dans ce contexte, ne désigne pas la porte de la ville ; une compréhension donc « *bi-iş-hi* » qui désignerait les « fossés » de la ville (cf. Pentuic, *WSVATE*, = *HSS* 49, p. 38-39) est peu vraisemblable !

Tsukimoto avait, d'ailleurs, senti plus ou moins la même compréhension (*WO* 29, 1998, p. 185), puisqu'il proposait de lire *úr'-hi*, ce qui reviendrait au même, si la graphie BI+IZ équivalait à ÚR, ce qui ne me paraît pas attesté dans ces écritures. ÚR est, d'autre part, une écriture « réservée » à certains termes.

Jean-Marie DURAND (22-12-03)

**81) « \**Tarrāpitum* = teinturerie »** – Dans la continuité de la note précédente, je propose de lire dans le texte 16 de Munbaqa (MBQ-T 62), l. 11, *pa-ni-ša sila ra-bi-tum*, au lieu du très improbable *tar-ra-pí-tum* « teinturerie » ; on comprendra, comme c'en est la règle, que le *pânum* de la propriété est formé par la route qui lui donne accès ; il s'agit donc de la « grand rue », comme le montrent RE 80 : 4 : *egir-šú hu-hi-nu pa-nu-šu sila dagal* ou RE 81 : 7-8 : *egir-ši hu-hi-nu, pa-nu-ši sila dagal-la*. Le terme montre que l'idéogramme qui se cache derrière sila était de genre féminin mais on connaît pour *sûqum* déjà le pluriel *sûqâtum* CAD S, p. 400a.

Lionel MARTI (22-12-03)

**82) BM 54609, Rs. 1-9 : ein Abschnitt der Sternliste von Ḫb Tafel XXII** – Die von P. Gesche, Schulunterricht in Babylonien im 1. Jahrtausend v. Chr., Münster 2000 (AOAT 275), 396-398, veröffentlichte fragmentarische Schülertafel BM 54609 (82-3-23, 929) enthält zwischen Auszügen aus Ḫb Taf. XXI und XXIII ein Stück der Sternliste von Taf. XXII der Serie (ähnlich BM 36646 = MSL XI 21 ff. Ex. S<sub>11</sub>, Kopie jetzt bei A. R. George, BTT, Tf. 52). In MSL XI war dieser Abschnitt von Ḫb XXII noch unvollständig. Das neue Stück und die seit Erscheinen des MSL-Bandes (1974) bekannt gewordenen übrigen Exemplare ergänzen sich gegenseitig und erlauben die vollständige Rekonstruktion der betreffenden Zeilen. Dafür stehen jetzt zur Verfügung (Sigel der seit 1974 publizierten Exemplare nach Erscheinungsjahren im Anschluß an die Texte in MSL XI):

D : VAT 9430 = E.F. Weidner, AfO 19 (1959/60), 112 ; aus Assur ; in MSL XI.

E : W 22228 (1976 von H. Hunger als SpTU 1, 124 veröffentlicht). Das in MSL XI verwendete Stück (obere rechte Tafelecke) gehört wahrscheinlich zu demselben Exemplar wie W 22729/1 = E. von Weiher, SpTU 3, 114B. Erhalten ist die erste Zeile des Abschnitts (= SpTU 1, 124 Rs. 9' ; in SpTU 3, 114B sind die parallel zu BM 54609 laufenden Zeilen verloren).

H : W 23766 = A. Cavigneaux, BaM 10 (1979), 132-134 Nr. 17. Auf die Sternliste folgt der Anfang von Ḫb XXIII. Das Stück kann deshalb auch als Schülertafel klassifiziert werden.

I : 79 B.1/5 = A. Cavigneaux, Textes scolaires du Temple de Nabû ša ḥarê, Baghdad 1981, 104 f., 147 (Kol. IV? 6 ff.).

J : W 23284 = E. von Weiher, SpTU 3, 114A (Zeilenzählung nach der Umschrift ebd. S. 227 f. = Kol. V 90 ff.).

Die Exemplare D und H haben eine von den übrigen Textzeugen abweichende Reihenfolge und duplizieren jeweils nur einzelne Zeilen des BM-Stückes.

Das Tafelfragment BM 54609 wird entsprechend MSL provisorisch als S<sub>x</sub> gezählt. Der Text lautet in Partitur :

S <sub>x</sub> Rs. 1		mul.mar.tu	= a-[mur-ru]
	E Rs. 9'	[mul].mar.tu	= a-mur-[ru]
	I 6	mul.mar.tu	= [a]-mur-ru
	J 90	mul.m[a]r.t[u]	= [a-mur-r]u
S <sub>x</sub> Rs. 2		mul. <sup>d</sup> nin.si <sub>4</sub> .fan.na <sup>l</sup>	= <sup>d</sup> iš-t[ar ...]
	H 15'	[mul]. <sup>d</sup> nin.si <sub>4</sub> .an.na	= <sup>d</sup> iš-t[a]r MUL.M[EŠ]
	I 7	mul.nin.si <sub>4</sub> .an.na	= [ <sup>d</sup> iš-t]ar! kak-ka-bu
	J 91	mul.[ni]n. <sup>f</sup> si <sub>4</sub> .!.an.na]	= [ <sup>d</sup> iš-tar M]U[L].MEŠ
S <sub>x</sub> Rs. 3		mul.tir.an.na	= man-za-[tum]
	H 16'	[mu]l.tir.an.na	= man-za-t[um]
	I 3	mul.tir.an.na	= man-za-[tum]
	J 92	[mul.tir.an.na]a	= man-za-[t]u
S <sub>x</sub> Rs. 4		mul.gír.tab	= zu-qa-[qí-pi]
	I 8	[mul].gír.tab <sup>l</sup>	= [zu]-qa-qí-pi
	J 93	[mul.gír].tab	= [zu-qa]-qí!-pi!
S <sub>x</sub> Rs. 5		mul.zi.ba.fan <sup>l</sup> .na	= zi-ba-[ni-tum]
	I 9	[mul].zi.ba.an.na	= zi <sup>l</sup> -ba-ni-tum
	J 94	[mul].[zi].fba.an.na <sup>l</sup>	= [zi-b]a!-ni-tum
S <sub>x</sub> Rs. 6		mul.ur.fgu.la	= la!-[ta-rak]
	I 10	mul.ur.gu.fl <sup>l</sup> a	= la-ta-rak <sup>l</sup>
	J 95	mul.ur.[g]u.fl <sup>l</sup> !	= [l]a-ita-rak dINNIN?
S <sub>x</sub> Rs. 7		mul.fur <sup>l</sup> .gir <sub>15</sub> (ŠE)	= kal-[bu]
	D 29	[mul.ur.gir <sub>15</sub> ]	= kal-bu
	I 11	mul.ur.fgir <sub>15</sub> <sup>l</sup>	= kal-[bu]
	J 96	mul.ur.g[ir <sub>15</sub> ]	= [kal]-bi
S <sub>x</sub> Rs. 8		mul.flu.lim	= lu-[li-mu]
	I 12	mul.lu.flim!	= l[u-li-mu]
	J 97	mul.lu.lim!	= [lu-li]-mu
S <sub>x</sub> Rs. 9		mul.giš.gígir	= <sup>d</sup> en-m[e-šár-ra]
I 13		mul.giš.gigir	= [ <sup>d</sup> en-me-šár-ra]
J 98		m[u]l.giš.gi[gi]r	= [ <sup>d</sup> en-me-šár]-ra

Bemerkungen :

Z. 2 : Ex. H : oder [mu]l.nin usw. – In I (A. Cavigneaux interpretiert den Zeichenrest in der akkad. Spalte am Bruch als šá) und J bei Ištar auch Schreibung mit Logogramm nicht auszuschließen ([<sup>d</sup>INNIJN, [<sup>d</sup>X]IV<sup>l</sup>]).

Z. 6 : E. von Weiher las in J mul.ur.ma[ḥ] (vgl. D 26 [mul.u]r.maḥ = né-e-šú « Löwe »). Nach den Parallelen ist dies unwahrscheinlich, auch wenn das Ende der kopierten Zeichenreste dafür zu sprechen scheint. Sie schließen aber auch [g]u

nicht aus, obwohl die darauf folgenden Spuren nicht zu la passen. Das letzte Zeichen der akkad. Spalte ohne Parallele und deshalb unsicher.

Z. 9 : S<sub>x</sub> : gígir(=LAGAB×U) Schreib- oder Kopierversehen für gigir(=LAGAB×BAD)?

Joachim OELSNER (20-08-03) e-Mail : Joachim\_Oelsner@web.de  
Karl-Liebknecht-Str. 113 D-04275 LEIPZIG

**83) Zur Datierung von BRM 2, 51** – F. Joannès kommt im Zusammenhang mit der Veröffentlichung einiger Larsa-Urkunden aus dem Ende der achämenidischen und dem Beginn der hellenistischen Periode<sup>1</sup> auch auf BRM 2, 51 zu sprechen. Er erkennt prosopographische Beziehungen zwischen diesem seit langem bekannten und den von ihm erstmals vorgelegten Texten. Entgegen früheren Annahmen ist inzwischen weitgehend anerkannt, daß BRM 2, 51 formal und inhaltlich nicht in der Arsakidenzeit unterzubringen ist.<sup>2</sup> Aus bestimmten Charakteristika, die später aufgegeben werden (vor allem Beifügung des Fingernagelabdrucks der verpflichteten Personen, Z. 11 [Zeilenzählung nach Joannès gegen die Kopie] : Nageleindrücke und *su-pu[r-šú]-nu* ihr Fingernagel), ergibt sich, daß die Tafel spätestens zu Beginn des 3. Jh. v. Chr. entstanden sein muß. Blickt man auf die Personennamen so ergeben sich folgende Übereinstimmungen :

Z. 4 : Ubar-Šamaš, Sohn des Šuma-iddin (verpflichtete Person) = Joannès Nr. 1,14 und oberer Rand (Zeuge ; Darius III. Jahr 4),

Z. 13 : Širikti-Šamaš, Sohn des Nanaja-iddin (Zeuge, kein Siegel) = Joannès Nr. 1,12 und oberer Rand (Zeuge ; Darius III. Jahr 4),

Z. 16 und oberer Rand : Nanaja-iddin, Sohn des Nūḥ-Ištar(<sup>d</sup>INNIN) (Zeuge) = Joannès Nr. 4, 13 und linker Rand (Zeuge ; Alexander der Große Jahr 10).

Unsicher ist die Ergänzung des Schreibernamens in BRM 2, 51 Z. 17 (der Titel *lútupšar bīti* statt einfacherem *lútupšarru* in dieser Gruppe nur hier). Geht man davon aus, daß ein kleines Archiv vorliegt, dann legen die anderen Texte nahe, daß es sich um [Šamaš]-iddin, Sohn Mušallim-Šamaš, handelt (diese Person bei Joannès Nr. 3, 2 : Verfügungsberechtigter - Alexander der Große, Jahr 7 ; Nr. 4, 11 und unterer Rand : Zeuge - Alexander der Große, Jahr 10 ; Nr. 5, 2 : Verfügungsberechtigter - Philipp Jahr 3). Auch andere Ergänzungen sind jedoch nicht auszuschließen.

Weitere in BRM 2, 51 bezeugte Personen kommen allerdings in den neuen Texten nicht vor, so der zweite Empfänger des Getreides (Z. 4 f.) : Murašū(?)<sup>3</sup>, Sohn des Nūr-Šamaš, ferner die Zeugen :

Nabû-ittanu, Sohn des Šamaš-kāšir (so Kopie, Joannès : Nabû-kāšir ; Z. 12 nachgetragen sowie unterer Rand),

Šamaš-bullissu, Sohn des Šamaš-iddin (Z. 14 und oberer Rand)

Šamaš-aḥa-iddin, Sohn des Šamaš-iddin (Z. 15 und wahrscheinlich auf dem oberen Rand zu ergänzen).

Unter der Voraussetzung, daß in den Texten ein begrenzter Personenkreis erscheint, begegnen Söhne der beiden letztgenannten Personen dann als Väter in den Filiationen bei Šamaš-ittannu, Sohn Šamaš-aḥa-iddin, Nr. 2,2 (Verfügungsberechtigter) bzw. Šamaš-iddin, Sohn des Šamaš-bullissu, Nr. 2,14 (und oberer Rand ; Zeuge).

Geht man von den aufgezeigten prosopographischen Beziehungen aus, so bestehen Übereinstimmungen mit BRM 2, 51 bei Joannès Nr. 1 (Darius III. Jahr 4), 3 und 4 (Alexander d. Große Jahr 7 bzw. 10) sowie 5 (Philipp Arridaios Jahr 3), während in Nr. 2 (datiert 22. V. Antigonos Jahr 9 = 27. August 309) dann Personen der folgenden Generation agieren. BRM 2, 51 wird man also in die Nähe der ersten Gruppe rücken dürfen, vgl. auch bei Joannès die Tabelle sub « Aspects chronologiques » : 330-320?.

Schwierigkeiten bereitet der Königsname. BRM 2,51 enthält zwei Daten : Z. 6 einen Liefertermin : *itušE šá MU 6<sup>kám</sup> IAr-’a/i/u-[...]* (die letzten Zeichen des Namens verloren) sowie Z. 18 das Ausfertigungsdatum, wo der Herrschernname vollständig erhalten ist, in herkömmlicher Lesung : *[ITU.x UD x+]4<sup>kám</sup> MU 6<sup>kám</sup> I[Ar-’a/i/u-si-uq-qa<sup>4</sup>] LUGAL* (Tageszahl nach den Spuren vielleicht 26). Am Ende der achämenidischen Zeit ist das nicht unterzubringen. Wenn man nicht annehmen will, daß Teile des von Alexander eroberten Gebiets Sonderherrschern unterstanden, die sonst nicht bekannt sind, bleiben für ein sechstes Regierungsjahr nur Alexander selbst - seit Herbst 331 v.Chr. im Lande, was seinem 6. Jahr entspricht<sup>5</sup> - oder Philipp Arridaios, dessen Jahr 6 am 20. April 318 v.Chr. begann.

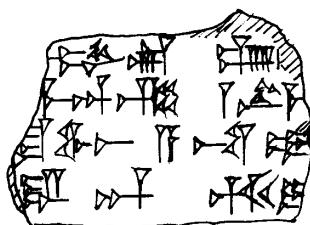
Bei letzterem wird auch die Lösung für den eigenartigen Königsnamen zu suchen sein. In *IAr-’a/i/u-* den Beginn von Arridaios zu sehen, bereitet keine Schwierigkeiten, die Fortsetzung entzieht sich allerdings bis jetzt der Deutung. *si* nach dem Aleph-Zeichen scheint deutlich zu sein, das Folgende ist mir dann jedoch unklar.<sup>6</sup> Warum der Schreiber nach “Arridaios, König” statt des üblichen “Philipp, König der Länder” datiert, ist nicht ersichtlich. Auch wenn es (noch) nicht möglich ist, die Lesung des Herrschernamens vollständig zu klären, so bin ich doch der Meinung, daß eine Lösung des Problems in der angedeuteten Richtung zu suchen ist. Der Termin der Getreidelieferung an den Šamaš-Tempel in BRM 2,51 - Adar, Jahr 6 des (Philipp) Arrhidios -

entspricht dann dem Zeitraum zwischen 10. März und 7. April 317 v.Chr.!

1. F. Joannès, Les débuts de l'époque hellénistique à Larsa, in : C. Breniquet / C. Kepinski, Études Mésopotamiennes. Recueil de textes offert à Jean-Louis Huot, Paris 2001, 249-264.
2. S. besonders Joannès bei und mit Anm. 20 ; vgl. auch die Diskussion bei G. F. Del Monte, Testi della Babilonia ellenistica, I, Pisa-Rom 1997, 246 (beide mit weiterer Lit.)
3. Die Zeichenreste in Z. 4 passen zu einer Ergänzung  $\text{I} \bar{U}\text{-bar A šá } \text{IMU-MU u } \text{I}[\text{Mu-r}]a\text{-}šu\text{l-ú}$ .
4. Statt  $-si\text{-uq-qa}$  auch  $-saq-qa$  gelesen. Zur Diskussion der Lesung vgl. J. Oelsner, Materialien zur babylonischen Gesellschaft und Kultur in hellenistischer Zeit, Budapest 1986, 416 Anm. 606 (mit Nachtrag S. 512).
5. D.h. der zweite Teil des 5. Jahres Darius' III. Vgl. Sachs-Hunger, Astronomical Diaries and Related Texts, I, Wien 1988, 176-179 No. -330 (Datenformel nicht erhalten).
6. Vielleicht trägt eine erneute Kollation zur Klärung bei. Auch die Siegel der neuen Texte sollten mit BRM 2, 51 verglichen werden, um die Frage der Personenidentität zu klären.

Joachim OELSNER (20-08-03)

**84) Ein hethitisches Tontafelfragment in der Hilprecht-Sammlung Jena** – A. Goetze hat in VBoT (Marburg 1930), Taf. 35, und erneut in seinem Beitrag zu J. Lewy, TMH 1 (Leipzig 1932), Taf. 29, vier hethitische Tontafelfragmente der Hilprecht-Sammlung Vorderasiatischer Altertümer der Friedrich-Schiller-Universität Jena veröffentlicht (Inventarnummern : HS 324-327). Sie waren von H.V. Hilprecht um 1900 zusammen mit Kültepe-Tafeln erworben worden. Während seiner Tätigkeit an der Jenaer Hilprecht-Sammlung konnte J. Oelsner unter den unpublizierten Beständen HS 750D ebenfalls als hethitisch identifizieren. Es handelt sich um ein kleines Oberflächenfragment (Breite : 3,2, Höhe : 2,7, Dicke : 1,2 cm). Es sei hier mitgeteilt (Kopie J. Oelsner, Umschrift und inhaltliche Zuordnung D. Prechel) :



HS 750D

- 1' LUGAL MUNU]S<sup>?</sup>.LUGAL-kán É[
- 2' ú-w]a-an-zi 1 <sup>lú</sup>ME-[ŠE-DI
- 3' ]-šu-wa-aš A-NA DUMU.[É.GAL
- 4' LUGAL-i<sup>?</sup> pé]-ra-an ḥu-u-i[a-an-zi]

Wahrscheinlich zu einem Festritual gehörig, vgl. CTH 670 (fragments divers).

Es seien noch einige Informationen über die Jenaer Texte aus Kleinasien angeschlossen (J. Oelsner). Hilprecht hat bei dieser Gruppe eine Inventarnummer auf der Tafel vermerkt sowie die Kästchen, die er zur Aufbewahrung verwendet hat, eigenhändig beschriftet. Letztere sind teilweise erhalten und weisen aus, daß er fast alle altassyrischen Kültepe-Tafeln in den Jahren 1897, 1901, 1903 und 1904 in Istanbul erworben hat. Bei dem von Hilprecht selbst in Kültepe gefundenen Stück, auf das sich Lewy im Vorwort zu TMH 1 bezieht, handelt es sich offenbar um HS 290 (Vermerk Hilprechts : « Kültepe 1900/290 »). Bei der (nicht veröffentlichten) gefälschten Tontafel HS 429 ist « Kanish 1907 » vermerkt.

Während des Zweiten Weltkriegs ist etwa ein Drittel der Jenaer altassyrischen Texte verloren gegangen. Auch zwei der vier eingangs genannten hethitischen Fragmente fehlen (HS 324 und 327). Von den beiden erhalten gebliebenen Stücken ist nur bei HS 325 der originale Kasten mit dem Vermerk « Const. 325/1901. From Boghazköi » erhalten geblieben. Das oben vorgelegte kleine Fragment ist vermutlich unbeachtet geblieben, weil es zwischen verschiedenartigem Material lag. Ob es von Hilprecht zusammen mit den anderen Texten aus Kleinasien erworben wurde oder anderer Herkunft ist, läßt sich nicht ermitteln.

Joachim OELSNER – Doris PRECHEL (20-08-2003)

Johannes-Gutenberg-Universität Mainz, Institut für Altorientalistik, Johannes-von-Pfeiffer-Weg 5  
D-55099 MAINZ (Allemagne)

**85) Commerce médio-assyrien sur l'Euphrate?** – Il y a plusieurs indices que des Assyriens participaient activement à époque moyenne au commerce sur l'Euphrate ; témoin, entre autres, le nom de Šuwadikani que j'avais proposé de restaurer dans *Emar VI/3* 127 : 2. Il me semble que le petit billet publié par G. Beckman, *RE* 83 (« syrian type »), pourrait aller dans le même sens. A priori, on tiendrait l'expéditeur pour un anatolien, puisqu'il s'appelle « Talmi-Kušuh » et Beckman y trouverait une preuve supplémentaire dans l'usage de MÁŠ = *kimtu* (avec renvoi à Rüster-Neu et Koschaker). En fait, je tiendrai plutôt le NP comme devant être lu *I re-*

*me manu*, une graphie qui indique *remēnu*, tout comme son correspondant serait l'assyrien Urad-ilāni ; non le syrien Abdi-ilī. Cela expliquerait en tout cas la forme *ku'āša* de la l. 4 et surtout, à la l. 9, le permansif *na-su*\*, qu'on lira plutôt que l'improbable *na-dam*. Le texte signifie : « Ils sont porteurs d'argent pour pouvoir faire leurs achats ». L'idéogramme MÁŠ, s'il n'est pas susceptible d'une autre lecture, devrait donc être simplement l'équivalent de *sibtu*, « (le croît des) affaires ». Le *bītu* n'a donc ici certainement qu'un sens économique, non familial.

Ce ne serait pas d'ailleurs le seul texte assyrien du corpus de Beckman qui rassemble des textes d'horizons divers ; cf. *RE* 19 (*tup-pu ša-pár-te*). Il reste à savoir, néanmoins, si ce billet ne peut pas être en définitive originaire de Scheh-hamed, comme D. Arnaud a publié dans les *Supplementa 1 d'Aula Orientalis*, p. 217, quelques exemplaires en errance. Ce petit billet doit être ajouté à la liste des lettres médio-assyriennes de Eva Cancik, *Die Mittelassyrischen Briefe as Tall Šēl Ḥamad*, p. 232-245.

Jean-Marie DURAND (20/12//03)

**86) Three Notes on the Suhu Inscriptions** – A. Cavigneaux and B.K. Ismail published a group of inscriptions uncovered in the course of the salvage excavations conducted in the Haditha region (“Die Statthalter von Suhu und Mari im 8. Jh. v. Chr. anhand neuer Texte der irakischen Grabungen im Staugebiet des Qadissiya-Damms”, *Bag. Mitt.* 21, 1990, pp. 321-456). The inscriptions were written by Šamaš-reša-uşur and Ninurta-kudurri-uşur, governors of Suhu, in the second and the beginning of the third quarter of the 8<sup>th</sup> century BCE. Five years later, G. Frame re-published these inscriptions in his edition of the inscriptions of the rulers of Babylonia in the 12<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> centuries BCE (*Rulers of Babylonia: From the Second Dynasty of Isin to the End of Assyrian Domination [1157-612 BC]*, RIMB 2, 1995, pp. 275-331). In what follows I discuss three passages that appear in Frame's edition of the Suhu inscriptions.

1. A broken passage from the inscription of Šamaš-reša-uşur (RIMB 2, p. 280:11-15) may safely be restored on the basis of an inscription of his son, Ninurta-kudurri-uşur (p. 300:37-38), as follows :

(11) [...ina] gišMÁmeš ki-i e-bi-ru (12) [...] še-e-nu bu-ši (13) [ma<sup>2</sup>-du<sup>2</sup>-ti<sup>2</sup>] NA]M.RA ka-bit-ti (14) [aš-lu-la]-ma ú-še-rib (15) [a-na q]lé-reb KUR Su-ḥi.

“When I/the crossed over [in] boats I took abundant booty of [...], flocks and [much] goods and brought it into the land of Suhu”.

The cited text is the conclusion of the episode that covered parts of columns I and II. It probably describes the revolt of the people of Ra’il and its suppression, related in short in RIMB 2, p. 299:ib 15b-16 and in detail in RIMB 2, pp. 325-326 (No. 1002). The stela erected according to the latter text (p. 326:9) is probably that of Šamaš-reša-uşur discovered in Babylon, which might have been transferred because it describes how the governor of Suhu defeated Nabu-šumu-lišir, a Chaldean prince of Bit-Dakkuri (J.A. Brinkman, *A Political History of Post-Kassite Babylonia 1158-722 B.C.*, 1968, pp. 215-216). In this light we may restore in line 4 [...] *uruRa-i]lu uruKAR-AG ú-du-ul* (“[...the gates of Ra’il] and Kar-Nabu was closed”). Lines 10-11b probably relate the captivity of the courtiers and mayors of the two rebellious cities.

The lines that follow (15b-17a) probably introduced the next episode and may be translated thus : “Until now the [...] district has not settled down”.

2. The account of Anat’s alliance with “the Assyrian” (probably Nergal-ṣar-uşur) and the city’s revolt against the governor of Suhu, the ill-treatment of the city by “the Assyrian”, its return to the governors of Suhu and its restoration are all described in four inscriptions of Ninurta-kudurri-uşur (Nos. 3 iv:1-14a ; 5 iv:1-17 ; 9 I:22-II:19a ; 10:15-32). The texts of the first three inscriptions are almost identical whereas No. 10 differs in almost all details. The passage of Anat’s return in the fourth year of Šamaš-reša-uşur and the restoration of its cult is broken in all three inscriptions and was restored by combination of all the extant texts (Nos. 3 iv:1-8 ; 5 iv:9-19 ; 9 I:25b-II 12). Following is a transcription and translation of, and notes on, the damaged passage, the numbering of the lines follows text No. 9 :

- 25b. 3 MU.AN.NAmeš  
 26. [MIN<sup>??</sup>] i-na UDmeš šá mdUTU-SAG.PAP MIN  
 col. ii  
 1. AD-ia a-d[i]<sup>2</sup> MAN ME [x x x]  
 2. ina gišGU.ZA AD-[ia la uš-šá-bu]  
 3. dIM u A-d[IM i-na parakki<sup>??</sup>]  
 4. ki-i iš-ku-nu uru a[n-at a-na da-ad-mu]  
 5. it-tu-ru i-na 4 [MU.AN.NAmeš]  
 6. šá uruan-at i-š[a-ru AD-ia]  
 7. a-na NAMmeš-šú ki-i i[l-li-ku]  
 8. a-na-ku ina giš[GU.ZA] AD-i[a ú-šib-(ma)]  
 9. gi-na-né-e ù SIS[KURmeš ú<sup>2</sup>-šá<sup>2</sup>-tir<sup>2</sup>]  
 10. ù i-sin-na-a-ti šá d[I]M [u A-dIM]

11. [k]i<sup>?</sup>-i pi-i m[ha]-am-[mu]-ra-[pi LUGAL TIN.TIR<sup>ki</sup> a?-bi?]

12. a-bi a-li-di-ia a-na-ku uk-tin [na??-du??-ti??]

13 u aš-bu-ti

For three years, [ditto<sup>?</sup>] (= the city of Anat was of the Assyrian), in the days of Šamaš-reša-uşur, ditto (= governor of Suhu and Mari), my father. Bef[ore .... I ascended] the throne of [my] father, when he set the gods Adad and Apla-[Adad in the sanctuary/dais?], they turned the city of A[nat to a prosperous place]. After four [years], during which the city Anat pros[pered], when [my father di]ed, I [ascended] the throne of my father. [I increased?] the regular offerings and offe[rings] and established the festivals of the gods Adad and Apla-Adad according to the commands of Hammu[rapi, king of Babylon, ancestor?] of the father who begot me. [The outcast?] and settled inhabitants ...

Notes :

Line 26 : One sign is missing on the left side of the line (see Cavigneaux and Ismail, *ibid.*, p. 437 :26). The restoration MIN is *ad sensum*.

Line 3 : The sign *ki* appears in No 3 iv:1 and is preceded by a vertical wedge (Cavigneaux and Ismail, *ibid.*, p. 445 :1). The restoration *parakki* is *ad sensum*.

Line 4 : The combination *[a-na d]a-ad-mu it-tu-ru* appears in No. 3 iv:2 (Cavigneaux and Ismail, *ibid.*, p. 445 :2).

Line 9 : The restoration *[ú-šá-tir]* is based on the text of No. 10:30 *gi-na-[nē-e] ú-[šá-tir]-šú* ("I in[creased] her regular [offerings]").

Line 11 : The restoration *[u]* at the end of the line, according to which Hammurabi and Šamaš-reša-uşur were regarded as founders of Suhu's cultic calendar, looks odd. In the genealogy of the governors of Suhu, Hammurabi appears as the dynasty's ancestor ; the assumption that he alone established the cultic calendar is preferable. Hence the restoration *[abi]* ("ancestor") at the end of the line.

Line 12 : the assumed pair of polar expressions - "outcasts" and "settled inhabitants" - is a kind of merismus meaning "everyone". The restoration *[na-du-ti]* is *ad sensum*.

The inscription makes a direct link between the setting of the gods in their shrine and the prosperity of the city. Ninurta-kudurri-uşur shows his devotion to the gods by increasing the offerings and regulating the festivals according to the festival calendar established by Hammurabi. The background of the transfer of the city of Anat to Šamaš-reša-uşur is tacitly ignored in the inscription.

3. Cavigneaux and Ismail (*ibid.*, p. 395 ad iv 19 and 25) correctly noted that the combination *tamlâ mullâ* should be translated "Intarsien einlegen". Unfortunately, Frame translated it once as "I inlaid" and another time as "I built up the terrace".

Lines 22-26a may be translated thus : [I built on top?] of the towered gate battlements of lapis lazuli and surrounded this [gate]. I made doors of cedar and erected them [in the gate] of this palace. I inlaid the transverse beam of its gate over against? the [...] and erected? it?] in the gate of the palace".

Nadav NA'AMAN (21-09-03)

Dept. of Jewish History, Tel Aviv University, RAMAT AVIV 69978 (Israël)

**87) Corrections on Dagan** – Several errors have been identified in my book on Dagan, recently published by Brill (*The God Dagan in Bronze Age Syria*, CHANE 19, Leiden 2003). The list is as follows :

p. 6 l. 3	<i>for etc read etc.</i>
p. 15 MA :T 18 l. 3	<i>for plating of his cap read plating of his head</i>
p. 39 n. 293	<i>for ter<sub>5</sub>-qá read ter<sub>5</sub>-qá.</i>
p. 44 BAB :T 2	<i>for may he exalt his royalty read who exalts his royalty</i>
p. 50 BAB : T 11 l. 3	<i>for Ofering read Offering</i>
p. 54 l. 9	<i>for Lambert suggested a possible link between the couple and the two cities read Lambert suggested a possible link between the two deities</i>
p. 55 l. 12	<i>for identifcation read identification</i>
p. 61 n. 155	<i>for EESma-Dagan read Ešma-Dagan</i>
p. 71 n. 52	<i>for SCHMIDT read SCHMIDT</i>
p. 75 MA :T 17 l. 2	<i>for el ventidós del dios ... read El ventidós el dios...</i>
p. 106 n. 262 last line	<i>for 6.3.2.. read 6.3.2</i>
p. 130 l. 26	<i>for wepon read weapon</i>
p. 132 MA :T 110	<i>for One ewe in the betyl read One ewe to the betyl</i>
p. 133 n. 419	<i>for without transliteration read without transliteration.</i>
p. 140 MA :T 130	<i>for gurme read gurme</i>
p. 140 MA :T 130 l. 5	<i>for tarbasi read tarbaşı</i>
p. 144 MA :T 137 last line	<i>for le temple of Dagan read le temple de Dagan</i>
p. 185 n. 745 l. 2	<i>for M.P.: STRECK read M.P. STRECK.</i>

- |                        |  |
|------------------------|--|
| p. 186 n. 763          | <i>for M.P : STRECK read M.P. STRECK</i>   |
| p. 187 n. 774 l. 15    | <i>for M.P : STRECK read M.P. STRECK</i>   |
| p. 188 n. 780 l. 5     | <i>for E.E. Knudsen read E.E. SNUDSEN</i>  |
| p. 188 n. 780 l. 19    | <i>for M.P : STRECK read M.P. SSRECK</i>   |
| p. 190 n. 790 l. 6     | <i>for M.P : STRECK read M.P. STRECK</i>   |
| p. 206 n. 1139         | <i>for Yašub-Dagan,, read Yašub-Dagan.</i>                                       |
| p. 208 n. 1195 l. 21   | <i>for Eufrates-Balih read Euphrates-Balih</i>                                   |
| p. 217 n. 25           | <i>for TE 234s. read TE 234f.</i>  |
| p. 218 l. 3            | <i>for The lord of the baths' read 'The lord of the horns'</i>                   |
| p. 226 EM :T 4 l. 4    | <i>for lord of the rooms?. read lord of the inhabited regions</i>                |
| p. 228 n. 95           | <i>for D.E : FLEMING read D.E. FLEMING</i>                                       |
| p. 232 Table 6 cell 33 | <i>for Lord of the (two) baths read Lord of the (two) horns</i>                  |
| p. 239 n. 158          | <i>for D.E : FLEMING read D.E. FLEMING</i>                                       |
| p. 245 l. 12           | <i>for hursānu read ḥursānu</i>  |
| p. 264 n. 414          | <i>for D. Pardee read D. PARDEE</i>  |
| p. 281 n. 17           | <i>for Fs. Carter 221s read Fs. Carter 221f.</i>                                 |
| p. 301 l. 8            | <i>for Dagan was the god's royal name read Dagan was the<br/>god's real name</i> |

Lluís FELIU (09-2003) feliu@fil.ub.es

Institut del Pròxim Orient Antic – Universitat de Barcelona  
Gran Via de les Corts Catalanes 585 – 08007 BARCELONA (Catalonia)

**88) Ni 4391, a duplicate of UM 29-16-549** – Ni 4391 is an obverse-only fragment of a tablet with at least two columns published in ISET 1 (p. 95 = pl. 37). The text of both preserved columns duplicates some lines of columns iv and v on UM 29-16-549 (2.5.4.a).<sup>1</sup> UM 29-16-549 preserved a composition that relates to Inana and Išme-Dagan. The new fragment adds approximately 20 new lines to the composition on UM 29-16-549 and helps in improving some of the readings of Sjöberg. Ni 4391 cannot help, however, in deciding whether the composition on Ni 4391 and UM 29-16-549 is part of the Uruk Lament as suggested by Sjöberg (1998 : 345).

What follows is a transliteration and translation of the two longer segments that arise with the addition of cols. i and ii on Ni 4391 (ms. B) to cols. iv and v of UM 29-16-549 (ms. A) :

#### Segment A

1	(A iv 2)	XX [...]
2	(A iv 3)	šu du <sub>3</sub> -a [...]
3	(A iv 4)	šaga-eš dug <sub>4</sub> -[ga] [...]
4	(A iv 5)	dumu <sup>d</sup> en-lil <sub>2</sub> dumu [AN <sup>1</sup> ] [...]
5	(A iv 6)	bar im-ak uḡ <sub>3</sub> -e X [...] ; ki-en-g <sup>f</sup> i <sup>1</sup> [...]
	(B i 1'-2')	[...] X X [...] ; [...] -en <sup>1</sup> -gi mu-[...]
6	(A iv 7)	<sup>d</sup> en-lil <sub>2</sub> -me-en [erin <sub>2</sub> ] lu-lu-fa <sup>1</sup> [(...)]
	(B i 3'-4')	[...] -en erin <sub>2</sub> lu-lu-a [...] ; teš <sub>2</sub> -bi šu bi <sub>2</sub> -[...]
7	(A iv 8)	i <sub>3</sub> -ne-eš <sub>2</sub> -ta ud dug <sub>3</sub> ḫa <sup>1</sup> -[...]
	(B i 5')	[X]-ne <sup>1</sup> -eš <sub>2</sub> -ta ud dug <sub>3</sub> ha-ra-fed <sub>2</sub> <sup>1</sup> (UD.[DU])
8	(A iv 9)	XXXXX [...]
	(B i 6')	[(X) (X)] nam <sup>1</sup> zid ha-ra-tar-[re]
9	(B i 7')	[ki-en]-gi ki-furi <sup>1</sup> ha-ra-TE-X
10	(B i 8')	[(X) (X)] ḡiš-ḥur-bi ha-ra-fdu <sub>7</sub> <sup>1</sup>
11	(B i 9')	[diš]-me- <sup>d</sup> da-gan dumu <sup>d</sup> en-[lil <sub>2</sub> ]-la <sub>2</sub>
12	(B i 10')	[(X) X] gal <sup>1</sup> -ba ha-ra-fda <sup>1</sup> -gub <sup>1</sup>
13	(B i 11')	[eg <sub>2</sub> ] pa <sub>5</sub> <sup>1</sup> -zu šu-mu-ra-ab-flu <sub>2</sub> <sup>1</sup> -ḥu <sup>1</sup>
14	(B i 12')	fmu <sup>1</sup> -zu ḫe <sub>2</sub> -ne-eb <sub>2</sub> -sa <sub>4</sub> -fsa <sub>4</sub> <sup>1</sup>
15	(B i 13')	[ X (X)] X us <sub>2</sub> zid ḫe <sub>2</sub> -ne-eb-dab <sub>5</sub> -be <sub>2</sub>
16	(B i 14')	X (X)-zu <sup>1</sup> ha-ra-ab-daḡal-e
17	(B i 15')	[X] ū <sup>1</sup> -ta šub-ba-zu

18	(B i 16')	「dalla <sup>1</sup> mah ha-ra-ab-「ed <sub>2</sub> <sup>1</sup> -「ed <sub>2</sub> <sup>1</sup> 」(UD <sup>1</sup> .[DU])
19	(B i 17')	[X (X)]-zu ha-ra-ab-kug-kug-ge
20	(B i 18')	[X (X)] X-bi ha-ra-ab-「šen <sup>1</sup> -e
21	(B i 19')	[X X] 「E <sup>2</sup> 」X [...] X-「ge

#### Translation

1-6(*1 line missing*)

(*1 line fragmentary*)

... whose hands were fettered, ... who had been treated unjustly. The son of Enlil, the son of .... Sumer .... I, Enlil, ... all the numerous soldiers.

7-21 May happy days come forth for you (= Inana) from now on. May ... determine a good fate for you. May Sumer and Akkad ... for you. May ... its divine plans for you. May Išme-Dagan, the son of Enlil, serve you on its great (?) .... May he clean your levees and ditches for you. May he make them (= the people) invoke your name. May he make ... follow the proper path. May he multiply your ... for you. May he make your neglected ... glorious for you. May he sanctify your ... for you; may he purify its ... for you.

(*1 line fragmentary*)

#### Remarks

6: It is likely that t e š<sub>2</sub>- b i follows e r i n<sub>2</sub> l u - l u - a immediately.

13: The expression normally used for cleaning the ditches is š u - l u ḫ — a k . The word l u ḫ may, however, also be attested in this meaning in the name of the canal p a<sub>5</sub>- b i - l u ḫ “whose ditches are clean” in Urnammu D (2.4.1.4), see Flückiger-Hawker 1999 : 254 (to l. 4).

#### Segment B

1	(B ii 1')	ḡiš-[gi <sub>4</sub> -ḡal <sub>2</sub> -bi-im]
2	(B ii 2')	di[nana][...]
3	(B ii 3')	「nam <sup>1</sup> [...] / [...]
4	(B ii 4')	X [...]
5	(B ii 5')	KI [...]
6	(A v 1)	「nam <sup>1</sup> -lu <sub>2</sub> -ulu <sub>3</sub> us <sub>2</sub> zid im-mi-in-「dab <sub>5</sub> 」
	(B ii 6')	nam-「lu <sub>2</sub> <sup>1</sup> -[...]
7	(A v 2)	ki-en-gi-da lu <sub>2</sub> -erim <sub>2</sub> im-ta-an-da-ra
	(B ii 7')	「ki-en-gi <sub>1</sub> -[...] / 「im-ta <sub>1</sub> -[...]
8	(A v 3)	eme niḡ <sub>2</sub> -ha-lam-ma di im-da-an-kur <sub>2</sub>
	(B ii 8')	eme 「niḡ <sub>2</sub> <sup>1</sup> -ha-「lam <sup>1</sup> -[...]
9	(A v 4)	niḡ <sub>2</sub> -si-sa <sub>2</sub> urud-gin <sub>7</sub> pa bi <sub>2</sub> -ib-ed <sub>2</sub>
	(B ii 9')	niḡ <sub>2</sub> -si-sa <sub>2</sub> 「urud <sup>1</sup> -[...]
10	(A v 5)	a-a-ra ni <sub>2</sub> teḡ <sub>3</sub> -ḡe <sub>26</sub> -e ama-ra ni <sub>2</sub> su <sub>4</sub> -ne <sub>2</sub>
	(B ii 10')	「al-[...]
11	(A v 6)	dumu ab-ba-ra inim-ma-ne <sub>2</sub> -eš dur <sub>2</sub> -u <sub>3</sub>
12	(A v 7)	arḥuš šag <sub>4</sub> -tur <sub>3</sub> šag <sub>4</sub> -ne-ša <sub>4</sub> gur-ru
13	(A v 8)	ad-da a-a-na an-gu <sub>7</sub> ama a-a-na an-naḡ
14	(A v 9)	ki-en-gi ki-uri-a mi-ni-in-ḡar
15	(A v 10)	diš-me-«da-gan dumu «en-lil <sub>2</sub> -la <sub>2</sub>
16	(A v 11)	en unug <sup>ki</sup> -ga saḡ-KEŠ <sub>2</sub> -ba mi-ni-in-「kur <sub>9</sub> 」
17	(A v 12)	「bi <sub>2</sub> <sup>1</sup> -in-ak «dinana nin an ki-「ke <sub>4</sub> 」
18	(A v 13)	「an <sup>1</sup> gal <sup>1</sup> -e ḥe <sub>2</sub> -am <sub>3</sub> -bi bi <sub>2</sub> -「in <sup>1</sup> -[dug <sub>4</sub> ] «en-lil-「le <sup>1</sup> [...]
19	(A v 14)	ki-「ru <sub>1</sub> -[gu <sub>2</sub> X-kam]

#### Translation

<sup>1</sup>Its ḡiḡigāl (?). 2-19Inana...(3 lines fragmentary)

He made the people follow the proper path, and ousted (?) the enemy from Sumer. He removed the wicked tongues, and made justice shine forth like copper. That fathers should be feared and mothers respected, that sons should pay heed to the words of their fathers, and that mercy, compassion and pity should be shown,

that one should provide even one's paternal grandparents with food and drink — all this he established in Sumer and Akkad. Then she made Išme-Dagan, the son of Enlil, the *en* priest of Unug, into their guardian — this is what Inana, the lady of heaven and earth, did ; and the great An declared his consent. Enlil .....  
..... *kirugu*.

(*unknown no. of lines missing*)

1. A transliteration with some comments and a photo of UM 29-16-549 was published by Sjöberg (1998, text no. 1). An electronic edition of the composition (composite transliteration and an English translation) is included in the Electronic Text Corpus of Sumerian Literature (<http://www-etcsl.orient.ox.ac.uk>). Its catalogue number is shown in brackets after the title of the composition. Ni 4358 is described and discussed by Ludwig (1990 : 25). Ni 4358 has been corrected with UM 29-16-549 with the help of ETCSL's searchable files.

2. The semi-colon indicates an indented line in the score.

#### References

- Flückiger-Hawker, Esther (1999), *Urnamma of Ur in Sumerian Literary Tradition* (Orbis Biblicus et Orientalis, 166). Fribourg, Suisse : Editions Universitaires / Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.  
Ludwig, Marie-Christine (1990), *Untersuchungen zu den Hymnen des Išme-Dagan von Isin* (SANTAG, 2). Wiesbaden : O. Harrassowitz.  
Sjöberg, Åke W. (1998), 'Sumerian Texts and Fragments in the University of Pennsylvania Museum Related to Rulers of Isin', in Dietrich, Manfried and Oswald Loretz, eds., *Dubsar anta-men. Studien zur Altorientalistik. Festschrift für Willem H. Ph. Römer zur Vollendung seines 70. Lebensjahres, mit Beiträgen von Freunden, Schülern und Kollegen* (AOAT, 253). Münster : Ugarit-Verlag, 345–378.

Gábor ZÓLYOMI (09-2003) [gzolyomi@ludens.elte.hu](mailto:gzolyomi@ludens.elte.hu),  
Dept. of Assyriology and Hebrew Studies, ELTE , Budapest, 1053 Kecskeméti u. 10–12 BUDAPEST (Hungary)

**89) Theft of sacred goods in Ugarit** – RS 10.103 (=KTU 4.54) records the sending of a contingent of guards to the ‘Sanctuary of the Lady of Royalty’ (*mdrglm . d . bt . b'lt . mlk*. The information provided by this succinct administrative text ends with the list of the members of such contingent (accompanied by three dogs). However, some examples from Mari, allow us to understand the need felt by the Ugaritic palace to protect sacred places.

The texts from Mari give evidence of a practice not attested until now in Ugarit : the theft of valuable sacred objects. Such goods were perceived as untouchable by the people. They consisted of donations made to the gods and of valuable goods kept safe in the temples<sup>1</sup>. However, this did not hinder certain individuals from removing them in order to fulfill ends concerning their very subsistence, thus revealing the ineffectiveness of the religious taboo in circumstances of extreme hardships. An example of this may be found in a letter sent by the governor of Saggaratum to the king of Mari<sup>2</sup>, in which he conveyed the recent promulgation of an edict reporting the theft of gold and silver belonging to the gods and urging for the capture and handing over to the authorities of any individual who sought to purchase grain or other essential products with such goods.

Doings of this kind explain the need felt by the palace of Ugarit to protect certain sacred places from pillage similar to that described in the texts from Mari. Moreover, the Ugaritic document dates from the last years of the kingdom<sup>3</sup>, precisely the time in which the city, and generally the whole area of the Levant, was affected by the proliferation of famines, probably consequence of climatic catastrophes. The letter in which the king of Hatti reminded Ammurapi, last king of Ugarit, some words with which he ascertained that there remained no grain in the palace reserves<sup>4</sup>, belongs as well to the same period.

RS 10.103 shows, then, that also in Ugarit, particularly in times of want, the theft of sacred objects and goods came to be one of the alternatives to the habitual mechanisms of securing subsistence for which the poorest members of society opted.

1. J.M. Durand (1995) : “La religión en Siria según la documentación de Mari”, in G. del Olmo (ed.) : *Mitología y religión del Oriente Antiguo* II/1. Sabadell, p. 500.

2. ARM XIV 111.

3. About the late dating of Ugaritic administrative texts (the last 50 years in the life of the kingdom), see W. van Soldt (1991) : *Studies on the Akkadian of Ugarit. Dating and Grammar*. Neukirchen-Vluyn, pp. 47, 139, 231.

4. RS 18.38 (=KTU 2.39).

Jordi VIDAL (21-09-03) [jordiv@fil.ub.es](mailto:jordiv@fil.ub.es)  
Institut del Pròxim Orient Antic, Universitat de Barcelona  
Gran Via de les Corts Catalanes 585, 08007 BARCELONA (Spain)

**90) Five newly identified literary fragments from various publications** – CBS 14034 is a small obverse only fragment published as STVC 55. It duplicates ll. 186–194 of the ETCSL edition of Šulgi E (2.4.2.05).<sup>1</sup>

CBS 14034 (STVC 55) joins CBS 14071 (STVC 53). Obv. 1' of STVC 55 is the continuation of obv. 13 of STVC 53 (see the score below). Having collated the mss., Prof. Jacob Klein has kindly confirmed this join to me in an email (20/08/2003).

Prof. Klein also informed me that CBS 14071 (STVC 53) had already been joined with CBS 13953 (STVC 105) by Steve Tinney. STVC 105 is a small reverse-only fragment that duplicates ll. 253–257, the last five lines, of Šulgi E (2.4.2.05). STVC 105 provides the continuation of rev. 11'–15' of STVC 53 (see the score below). In his email Prof. Klein concludes that STVC 53 + STVC 55 + STVC 105 was originally a one-column tablet written with lines 174–257 of Šulgi E (2.4.1.05).

What follows is a transliteration of CBS 14034 (STVC 55) and CBS 13953 (STVC 105), together with the composite text of the ETCSL edition and with the relevant lines of CBS 14071 (STVC 53)

186		za-ra diḡir-re-ne nu-mu-e-X X
STVC 53	obv. 13	[...] ḫdiḡir-re <sup>1</sup> [...]
STVC 55	obv. 1'	[...]-ne <sup>2</sup> nu <sup>3</sup> ?l- [...]
187		šir <sub>3</sub> me ša-mu-da-dug <sub>4</sub> -ga X [...]
STVC 55	obv. 2'	[...] ša-mu- <sup>4</sup> da <sup>5</sup> l- [...]
188		a-a-ar-ra-na a-na ak-[a-bi ...]
STVC 55	obv. 3'	[...]-ra-na [...]
189		inim-ma-na a-na ki šu tag-ga-[bi ...]
STVC 55	obv. 4'	[...] ḫa <sup>7</sup> l-na ki šu ḫtag <sup>8</sup> l[...]
190		nar-re en <sub>3</sub> -du-ni-še <sub>3</sub> [...]
STVC 55	obv. 5'	[...] en <sub>3</sub> -du-ni-še <sub>3</sub> [...]
191		ḡe <sub>26</sub> šul-gi ḫlugal <sup>1</sup> [...]
STVC 55	obv. 6'	[...] ḫšull-gi lugal [...]
192		u <sub>2</sub> -a an kug-ga ḫnidbal <sup>1</sup> [...]
STVC 55	obv. 7'	[...] an kug-ga ḫnidbal <sup>1</sup> [...]
193		saḡ-us <sub>2</sub> ḫden-lil <sub>2</sub> ḫan <sup>9</sup> l [...]
STVC 55	obv. 8'	[X]-us <sub>2</sub> ḫden-lil <sub>2</sub> [...]
194		dnanna a X da nam- <sup>10</sup> en <sup>1</sup> [...]
STVC 55	obv. 9'	[...] X DA nam-X [...]
253		ki-šu-ki-šu-ke <sub>4</sub> ḫe <sub>2</sub> -em-ma-an-du <sub>12</sub>
STVC 53	rev. 11'	ki <sup>11</sup> -šu-ki-X- <sup>12</sup> ke <sub>4</sub> <sup>1</sup>
STVC 105	rev. 1'	[...]- <sup>13</sup> ke <sub>4</sub> <sup>9</sup> l [...]
254		eš <sub>3</sub> ud-sakar-ra na-me na-an-taka <sub>4</sub> -taka <sub>4</sub>
STVC 53	rev. 12'	eš <sub>3</sub> -ud-sakar-ra [...]
STVC 105	rev. 2'	[...] na-me [...]
255		ḡa <sub>2</sub> tigi ḫden-lil <sub>2</sub> ḫnin-lil <sub>2</sub> -la <sub>2</sub> -ke <sub>4</sub>
STVC 53	rev. 13'	ḡa <sub>2</sub> tigi [...]
STVC 105	rev. 3'	[...]- <sup>14</sup> den-lil <sub>2</sub> ḫnin <sup>1</sup> -[...]
256		kiḡ <sub>2</sub> -sig kiḡ <sub>2</sub> -nim dnanna-ka
STVC 53	rev. 14'	kiḡ <sub>2</sub> -sig ḫkiḡ <sub>2</sub> <sup>1</sup>
STVC 105	rev. 4'	[...]- <sup>15</sup> kiḡ <sub>2</sub> <sup>1</sup> -nim dnanna- <sup>16</sup> ka
257		šul-gi-me-en za <sub>3</sub> -mi <sub>2</sub> -ḡu <sub>10</sub> dug <sub>3</sub> -ga muš <sub>3</sub> nam-ba-an-tum <sub>2</sub> -mu
STVC 53	rev. 15'	šul-gi-me ḫza <sub>3</sub> <sup>1</sup> [...]
STVC 105	rev. 5'	[...]- <sup>17</sup> mi <sub>2</sub> -ḡu <sub>10</sub> dug <sub>3</sub> -ga-am <sub>3</sub> muš na-ba- <sup>18</sup> an <sup>1</sup> -[...]

**3 N-T 905, 209** (SLFN, pl. 83): obv. duplicates ll. 87–91; rev. duplicates 99–103 of the ETCSL edition of “Enlil in the Ekur (Enlil A)” (4.05.1).

Similarly to three other mss.,<sup>2</sup> 3 N-T 905, 209 (obv. 3') writes [ n i ḫg<sub>2</sub>- k i - š a r<sub>2</sub>- r a ] - k e<sub>4</sub> instead of n i ḫg<sub>2</sub>- k i - š a r<sub>2</sub>- r a - k a at the end of l. 88.

**Ni 4016** (SLTN 43): obv. duplicates ll. 96–101; rev. duplicates ll. 102–108 of the ETCSL edition of “Enki’s journey to Nibiru” (1.1.4).

Similarly to three other mss.,<sup>3</sup> Ni 4016 (rev. 2) writes b i<sub>2</sub>- i n - d u<sub>11</sub> instead of b i<sub>2</sub>- i n - d u<sub>8</sub> at the end of l. 103.

**Ni 9739** (ISET 2, pl. 53): the obverse-only (?) fragment duplicates ll. 103–115 of the ETCSL edition of Išme-Dagan A (2.5.4.01).

**IM 44539c** (TIM 9 12) : the one-side-only fragment duplicates ll. 50–61 of the ETCXL edition of “The debate between the Hoe and the Plough” (5.3.1).

The end of the verbal form in l. 51 reads [...] -  $\text{t}_1$   $\text{d}_1$   $\text{a}_1$  ?  $\text{l}_1$  -  $\text{a}_2$   $\tilde{\text{g}}_2$  -  $\text{e}_1$  on IM 44539c (l. 2'). Other mss. use here the compound verb  $\text{a}_2$  —  $\text{e}_2$ . The alternation between  $\text{a}_2$  —  $\text{a}\tilde{\text{g}}_2$  and  $\text{a}_2$  —  $\text{e}_2$  appears to be an idiosyncrasy of the mss. of this composition (see PSD A/II, s.v.  $\text{a}_2$  —  $\text{aga}_2$  5). For the explanation of  $\text{a}_2$  ( ...) -  $\text{a}\tilde{\text{g}}_2$  -  $\text{e}$  ( -  $\text{e}_3$ ) as a non-orthographic writing for  $\text{a}_2$  ( ...) -  $\text{a}$   $\text{n}$  -  $\text{e}_3$ , see Attiger, ZA 87 (1997), 115.

The last word of l. 52 is written as  $\text{s}_1$  -  $\text{i}_1$  -  $\text{r}_1$  -  $\text{r}_2$  on IM 44539c (l. 3') suggesting that  $\text{B}$   $\text{U}$  -  $\text{r}_1$  of the other mss. should be read as  $\text{s}_1$   $\text{i}_1$   $\text{r}_2$  -  $\text{r}_1$ .

1. No print edition of Šulgi E is available. Electronic editions of this and the other compositions referred to in this note are included in the Electronic Text Corpus of Sumerian Literature (<http://www-etcsl.orient.ox.ac.uk>). Their catalogue number is shown in brackets following the title of the composition. The new manuscripts have been identified with the help of ETCXL's searchable files. I am most grateful to Prof. Jacob Klein for his kind help.

2. See Reisman 1970 : 51.

3. See Attiger 1993 : 689 (§ 787).

#### References

- Attiger, Pascal (1993), *Eléments de linguistique sumérienne. La construction de du<sub>1</sub>/e/di ‘dire’* (Orbis Biblicus et Orientalis. Sonderband). Fribourg, Suisse : Editions Universitaires / Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.  
Reisman, Daniel David (1970), *Two Neo-Sumerian Royal Hymns*. Unpublished dissertation at the University of Pennsylvania.

Gábor ZÓLYOMI (09-2003)

**91) Two newly identified fragments from ISET 1 – Ni 4066** is a small fragment from the left edge of a tablet published in ISET 1, p. 127 = pl. 69. The obverse of Ni 4066 appears to preserve an as yet unrecognized manuscript of the composition “Hymn to Inana as Ninegala” (4.07.04),<sup>1</sup> as the last three lines on the obverse, ll. 6'–8', duplicate ll. 187–189 of the composition. In the modern reconstruction of the hymn there is a gap approx. 21 lines long between l. 165 and l. 186. The new manuscript provides four fragmentary lines from the lines preceding l. 186. The fragmentary l. 187 can now be completely reconstructed with the help of Ni 4066.

The reverse of Ni 4066 cannot be matched with any of the known lines of the “Hymn to Inana as Ninegala”. The text on the reverse is about Inana and the city Urim. The city's shepherdship and kingship are also mentioned. On the basis of its content the text on the reverse may belong to the same composition as that on the obverse. Note that the number of lines calculated for ms. A (= 217) of “Hymn to Inana as Ninegala” cannot be harmonized with the numbers given in ms. A's colophon : [...] + 50 + 3. If this number was near to 217, then it was either  $3 \times 60 + 50 + 3 = 233$  or  $2 \times 60 + 50 + 3 = 173$ . In the former case, should this number refer to the number of lines of the composition, then the “Hymn to Inana as Ninegala” may well have been longer than had been thought until now, and consequently the lines on the reverse of Ni 4066 may belong to this composition as well. Alternatively, Ni 4066 was an excerpt tablet and its reverse was inscribed with lines from an as yet unidentified composition.

Following the system of sigla established by Behrens (1998), Ni 4066 will be labelled as ms. M in the following score transliteration that also shows the relevant lines on ms. A (CBS 14052 + Ni 4334 + CBS 14109A + CBS 14109 + CBS 14109C + CBS 14052B) and ms. D (3 N-T 339 = UM 55-21-308) :

182	M i 1'	X X X [...]
183	M i 2'	$\tilde{\text{g}}_1\text{i}\tilde{\text{s}}$ gu-za mah [...]
184	M i 3'	ki-bi-ta [...]
185	M i '	ab-sin <sub>2</sub> -na [...]
186	A iv 1"	[...] X <sup>1</sup> DU <sup>1</sup>
	M i 5'	dam <sup>2</sup> -ra pad <sub>3</sub> -da [...]
187	A iv 2"	[...]- $\text{f}_1\text{i}\text{n}_1$ -rig <sub>7</sub>
	D vi 1	$\text{f}_1\text{lugal-}[\text{X}\text{X}]\text{-}\tilde{\text{e}}_3$ <sup>1</sup> $\text{f}_1\text{i}\text{m}_1$ -mi-in-tar sa $\tilde{\text{g}}$ -[e-e $\tilde{\text{g}}$ ] mu-na-ni-in- $\text{f}_1\text{rig}_7$ <sup>1</sup>
	M i 6'	lugal-ra nam- $\tilde{\text{e}}_3$ im-[...]
188	A iv 3"	[...]- $\text{f}_1\text{am}_3$ <sup>1</sup>
	D vi 2	ki gub-ba-zu mu-zu-X [X]-am <sub>3</sub>
	M i 7'	[X] gub-ba-zu [...]
189	A iv 4"	[...]-um-mi-in- $\text{f}_1\text{gub}$ <sup>1</sup>
	D vi 3	$\text{e}_2$ -gal-edin $\text{f}_1\text{zag}$ <sup>1</sup> -ba um-mi-in- $\text{f}_1\text{gub}$ <sup>1</sup>
	M i 8'	[X]- $\text{f}_1\text{gal-edin}$ <sup>1</sup> [...]
190	A iv 5"	[...]- $\text{f}_1\text{i}\text{m}_1$ -ta <sup>2</sup> -an <sup>2</sup> -X
	D vi '	[ <sup>d</sup> ] $\text{f}_1\text{udug}$ <sup>1</sup> hul <sup>d</sup> lama hul gaba-bi im-ta-an-ri

### Translation

182–190 (*fragmentary*)

... august throne ..., ... from its place ..., ... in the furrow ..., ..... chosen as wife (?) .... She decided it as his fate, bestowed it on the king : "Your position is ... your name." After she placed him in charge of the the Egal-edina, he (?) will confront the evil demons and demonesses.

### Remarks :

186 : Alternatively, the signs on ms. M may be read as n i n a - r a - p a d<sub>3</sub>- d a “the lady chosen for you”.

187 : Although Behrens's transliteration does not show it, the traces of LUGAL and ŠE<sub>3</sub> can be clearly seen on the photo of ms. D (Behrens 1998 : Taf. IV). The word “king” may refer here to Dumuzid.

Reverse of Ni 4066

1'	i' 1'	[X] 'ZI <sup>1</sup> [...]
2'	i' 2'	'me <sup>1</sup> -teš <sub>2</sub> X [... -i-(i)]
3'	i' 3'	dinana me ur <sub>4</sub> -[ur <sub>4</sub> ...]
4'	i' 4'	'munus zid <sup>1</sup> ki-en-gi [...]
5'	i' 5'	'urim <sub>2</sub> ki giri <sub>17</sub> -'zal <sup>1</sup> [...]
6'	i' 6'	nam-lugal-'bi <sup>1</sup> [...]
7'	i' 7'	nam-sipad-bi [...]
8'	i' 8'	[X] 'ZU <sup>2</sup> KI <sup>2</sup> A <sup>2</sup> [...]

1'-8' (*fragmentary*)

... duly praise (?) .... Inana who gathers up the divine powers ..., ... the good woman of Sumer .... ... Urim ... splendour (?) .... ... its kingship ..., ... its shepherdship ... (*fragmentary*)

**Ni 4058** is a very small one-side-only fragment published in ISET 1, p. 127 = pl. 69. It preserves an as yet unrecognized manuscript of the composition “A tigi to Nanaya for Išbi-Erra” (Išbi-Erra C) (2.5.1.3).<sup>3</sup> Ni 4058 duplicates ll. 22–29 of the ETCSL's edition of the composition. The new ms. omits the rubric šagbatuku (written as š a - b a - d u - g a ) in l. 23 ; and writes probably ḡ i š - g i<sub>4</sub>- ḡ a l<sub>2</sub> s a - g i d<sub>2</sub>- d a - k a m instead of ḡ i š - g i<sub>4</sub>- ḡ a l<sub>2</sub> b i - i m in l. 28. Ni 4058 appears to have a different version of l. 29.

What follows is a transliteration of Ni 4058 together with the composite text of the ETCSL edition based on Hallo's transliteration of YBC 9859 :

22	dna-na-a su <sub>3</sub> -ud-še <sub>3</sub> a-ra-zu-ni kurun-gin <sub>7</sub> su-ub X en LI zid-da-na-ka e <sub>2</sub> -an-na-kam
1'	[...]ni kurun-gin <sub>7</sub> 'su <sup>1</sup> -[...]
23	ša-ba-du-ga
	omits
24	dīš-bi-er <sub>3</sub> -ra saḡ-us <sub>2</sub> muš <sub>3</sub> nu-tum <sub>2</sub> -mu e <sub>2</sub> -an-na
2'	[...]-'us <sub>2</sub> ] muš <sub>3</sub> nu-tum <sub>2</sub> -mu 'e <sub>2</sub> ]-[...]
25	sa gid <sub>2</sub> -da-am <sub>3</sub>
3'	[...]-da-'am <sub>3</sub> ]
26	ša-mu-da <sup>2</sup> -pad <sub>3</sub> dna-na-a kalam-ma nu-u <sub>8</sub> -gig-e ki aḡ <sub>2</sub> -zu
4'	[...]-gig-e ki aḡ <sub>2</sub> -'zu]
27	dīš-bi-er <sub>3</sub> -ra ul-še <sub>3</sub> lu <sub>2</sub> inim sag <sub>9</sub> -ga-ni ḥe <sub>2</sub> -me-en
5'	[...]-sag <sub>9</sub> -ga-ni 'ḥe <sub>2</sub> ]-[...]
28	ḡiš-gi <sub>4</sub> -ḡal <sub>2</sub> -bi-im
6'	[ḡiš-gi <sub>4</sub> -ḡal <sub>2</sub> ] sa]-'gid <sub>2</sub> -da-[kam]
29	nin gal šag <sub>4</sub> ki zi-šag <sub>4</sub> -ḡal <sub>2</sub> tum <sub>2</sub> -ma nu-u <sub>8</sub> -gig-e di-bi šu ḡa <sub>2</sub> -ḡa <sub>2</sub>
7'	[...]-X KA nu <sup>2</sup> -[...]

1. The composition was edited by Behrens (1998). Electronic editions of this and the other composition referred to in this note are included in the Electronic Text Corpus of Sumerian Literature (<http://www-etcsl.orient.ox.ac.uk>). Their catalogue number is shown in brackets after the title of the compositions. The new manuscripts were identified with the help of ETCSL's searchable files.

2. The relevant lines on ms. A come in fact from Ni 4334 (for a copy, see Behrens 1998 : Taf. VI).

3. The composition was edited by Hallo (1966).

### References

- Behrens, Hermann (1998), *Die Ninegalla-Hymne. Die Wohnungnahme Inannas in Nippur in altbabylonischer Zeit* (Freiburger altorientalischen Studien, 21). Stuttgart : Franz Steiner Verlag.  
Hallo, William W. (1966), ‘New Hymns to the Kings of Isin’, *BiOr* 23, 239–247.

Gábor ZÓLYOMI (28-10-03)

**92) Two Additional Notes on the Suhu Inscriptions** – (1) Šamaš-reša-uşur's stele describes the foundation of Gabbari-ibni as follows : "I built a city and named it Gabbari-ibni. I set up the gods Adad, Apla-Adad, Šala (and) Madanu ; I settled them in a pleasant abode inside my city Gabbari-ibni" (G. Frame, RIMB 2, p. 281 iii 1-4). His son, Ninurta-kudurri-uşur, also relates that his father built Gabbari-ibni, and that he carried on the project and fortified the place (Frame, RIMB 2, pp. 299-300 iv 21b-26a).

Two inscriptions of Šamaš-reša-uşur describe in greater detail the founding of the city, but they are badly broken and have not so far been restored (A. Cavigneaux and B.K. Ismail, "Die Statthalter von Suḫu und Mari im 8. Jh. v. Chr. anhand neuer Texte den irakischen Grabungen im Staugebiet des Qadissiya-Damms", *Baghdader Mitteilungen*, 21 [1990], pp. 364-365, 378-380, 423, 434 ; Frame, RIMB 2, pp. 282-285). The point of departure for the reconstruction of the texts is the estimate of the length of the lines in each inscription. This can be achieved on the basis of the first three lines, which describe in detail the lineage of the governor. A comparison of the two inscriptions indicates that the lines of inscription No. 2 are slightly longer than that of No. 3 (text numbers are according to the edition of RIMB).

Following is a tentative text reconstruction, synoptically arranged in a "score" form, of texts No. 2 (lines 1-10) and No. 3 (lines 1a-9a).

1. [ana-ku <sup>m.d</sup>UTU-SAG-PAP <sup>lú</sup>GAR KUR Su-ḥi u KUR Ma-ri DUMU <sup>mBA-ṣá-a-d</sup>AMAR.UTU MIN DUMU <sup>mÚ-a-a-mu</sup>  
<sup>mÚ-a-a-mu</sup>
- 1a. [ana-ku <sup>m.d</sup>UTU-SAG-PAP <sup>lú</sup>GAR KUR Su-ḥi u KUR Ma-ri DU]MU <sup>mBA-ṣá-d</sup>AMAR.UTU MIN DUMU <sup>mÚ-a-a-[m]u</sup>
2. [DUMU <sup>mxxxx</sup> MIN <sup>mxxxx</sup> DUMU <sup>m.d</sup>IM-SUM-NUMU]N MIN <sup>m.d</sup>IM-SUM-NUMUN DUMU <sup>mNÍG.DU</sup> MIN NUMUN da-ru-ú
- 2a. [<sup>mÚ-a-a-mu</sup> DUMU <sup>mxxxx</sup> MIN <sup>mxxxx</sup> DUMU <sup>m.d</sup>I]M-SUM-NUMUN MIN <sup>m.d</sup>IM-SUM-NUMUN DUMU <sup>mNÍG.DU</sup>
3. [<sup>šá</sup> <sup>m</sup>Tu-na-mis-sah li-pu ru-qu šá <sup>m</sup>ha-am-m]u-ra-bu LUGAL TIN.TIR<sup>ki</sup> ma-’a-du AD<sup>meš</sup>-ú-a
- 3a. [MIN NUMUN da-ru-ú <sup>šá</sup> <sup>m</sup>Tu-na-mis-sah li-pu ru-qu šá <sup>m</sup>Ha]-am-mu-ra-bi LUGAL TIN.TI[R<sup>ki</sup>]
4. [ul-tu <sup>m</sup>Tu-na-mis-sah a-di <sup>mNÍG.DU</sup> MU(meš)-šú-nu ul] áš-ṭur ana-ku <sup>m.d</sup>UTU-SAG-PAP <sup>lú</sup>GAR.KUR
- 4a. [ma-’a-du AD<sup>meš</sup>-ú-a ul-tu <sup>m</sup>Tu-na-mis-sah a-di] <sup>mNÍG.DU</sup> MU-šú-nu ul [áš-ṭur]
5. [Su-ḥi u KUR Ma-ri xx <sup>uru</sup>Im-gur-den-líl URJU ab-ni-ma <sup>uru</sup>Gab-ba-ri-<KA> MU-šú az-kur
- 5a. [ana-ku <sup>m.d</sup>UTU-SAG-PAP <sup>lú</sup>GAR.KUR Su-ḥi u KUR Ma-ri xx <sup>ur</sup>]u Im-gur-den-líl URU D[ū'-ma]
6. [É.GAL?? šá <sup>lú</sup>GAR KUR?? ina lib-bi?? epuš-ma di]-ma-a-ti-šú šá ESIR<sup>hi.a</sup> u a-gur-ru
- 6a. [<sup>uru</sup>Gab-ba-ri-KAK MU-šú az-kur x x x x x<sup>meš</sup>?-šú šá NA4.ZA.GÍN ú-mal-l[i x x (x)]
7. [ab-ni-(ma) É..KUR?? a-na DINGIR<sup>meš</sup>? GAL<sup>meš</sup>? epuš-ma?? SISKUR<sup>meš</sup>? UGU šá A]D<sup>meš</sup>-e-a maḥ-ru-ú-tu  
ú-šá-tir<sub>x</sub>
- 7a. [x x x HÉ.KUR?? a-na DINGIR<sup>meš</sup>? GAL<sup>meš</sup>? epuš-ma?? SISKUR<sup>meš</sup>? UGU] šá AD<sup>meš</sup>-e-a maḥ-ru-[t]u ú-[šá]-tir<sub>x</sub>
8. [ù isinnati?? ukin?? <sup>d</sup>IM <sup>d</sup>A. <sup>d</sup>IM <sup>d</sup>DJI.KU<sub>5</sub> <sup>d</sup>Ram-ma-nu DINGIR<sup>meš</sup> GAL<sup>meš</sup>
- 8a. [ú isinnati?? ukin?? <sup>d</sup>IM <sup>d</sup>A. <sup>d</sup>IM <sup>d</sup>DJI.KU<sub>5</sub> <sup>d</sup>Ram-ma-an-nu DINGIR<sup>meš</sup> GAL<sup>meš</sup>
9. [EN-ia at-ru-ṣu ina qé-reb <sup>uru</sup>Gab-ba-ri-KAK KI.TUŠ ta-ab-ti
- 9a. [EN-ia at-ru-ṣu ina qé-reb <sup>uru</sup>Gab-ba]-ri-KAK K[I.T]UŠ ta-ab-ta ú-ṣar-me-šú-nu-ti
10. [ú-ṣar-me-šú-nu-ti ...]

Translation of inscription 2:4-10 :

I have [n]ot written down [their names from Tunamissaḥ to Kudurru]. I, Šamaš-reša-uşur, governor of the land [of Suhu and the land of Mari - near/opposite?? the city? Imgur-Enlil?] I built [a ci]ty and named it Gabbari-ibni. [I built there?? a palace?? for the governor??]. Its [to]wers [I constructed] of bitumen and baked bricks. [I built a temple?? for the great?? Gods??]. I increased [the offerings?? more than my fo]refathers [and established?? the festivals??]. I set up the gods Adad, Apla-Adad, Ma]danu and Rammanu, the great gods, [my lords. I settled them] in a pleasant abode [inside my city Gabbar]i-ibni.

Notes :

Line 4 : Šamaš-reša-uşur claims that he can trace his lineage from Tunamissaḥ to his own time, but lists only the genealogy from Kudurru on (see below).

Line 5 : Provided that the restoration is correct, Gabbari-ibni was built near a city called Imgur-Enlil.

Lines 6 : The two texts differ. For the tentative restoration of No. 2 see RIMB 2, p. 298:31. For *dimāti* in a Suhu inscription, see RIMB 2, 304:22 (written AN.ZA.GÀR<sup>meš</sup>). For the combination *uqnû* (NA<sub>4</sub>.ZA.GÍN) *mullu*, see RIMB 2, 304:19.

Line 7 : For the restoration, see RIMB 2, p. 298:28.

Lines 7-8 : For the restoration, see RIMB 2, pp. 304:5-8 ; 316:9-12 ; 318:30-32.

Lines 8-10 : The restoration follows RIMB 2, 281:2-4.

Kudurru, who opens the successive genealogy of Šamaš-reša-uşur, was governor of Suhu in Ashurnaşirpal II's sixth year (878) (Grayson RIMA 2 p. 213:16-17). Adad-nadin-zeri, his son, is mentioned in a letter sent by Marduk-apla-uşur of Anah/Anat to Rudamu/Urtamis, king of Hamath (S. Parpola, "A Letter from Marduk-apla-uşur of Anah to Rudamu/Urtamis, King of Hamath", in P.J. Riis and M.-L. Buhl [eds.], *Hama. Fouilles et recherches 1931-1938. II/2 : Les objets de la période dite Syro-Hittite [Âge du Fer]*, Copenhagen 1990, pp. 257-265). Marduk-apla-uşur is called "the Suhean" in the Black Obelisk of Shalmaneser III (A.K. Grayson, RIMA 3, p. 150). Parpola (p. 262) suggested that Adad-nadin-zeri and Marduk-apla-uşur were rival governors of different parts of Suhu: the former ruled the province, and the latter controlled the core region around Anat. Indeed, two inscriptions of Suhu (RIMB 2, pp. 315-318) relate that "the Assyrian" - most probably Nergal-ereš (Cavigneaux and Ismail, *ibid.*, p. 325 n. 22) - controlled the city Anat, while the local dynasty governed the other parts of Suhu. The Assyrians did not annex Suhu, and line 25 of the Saba'a stele, which enumerates the territories controlled by Nergal-ereš, must be rendered "the lands Laqe (and) Hindanu, the cities Anat of Suhu (and) (Ana)-Aššur-(uter)-aşbat" (*pace* Grayson, RIMA 3, p. 209:25). It corroborates Parpola's suggestion that, in order to weaken the governors of Suhu, the Assyrians sometime placed their protégés in Anat and detached it from the neighbouring district. Both Marduk-apla-uşur and Nergal-ereš ruled Anat, side by side with the hereditary dynasty of Suhu that governed the district. In this light it may be suggested that we have the unbroken genealogy of Suhu's governors (except for one name which is broken in the two texts), from 878 BCE down to the mid-eighth century BCE.

Ninurta-kudurri-uşur mentions three governors of Suhu that held the office when "the Assyrian" controlled the city Anat (Frame, RIMB 2, p. 316:22-24). Of the three, only Iqişa-Marduk is included in the genealogy of Šamaš-reša-uşur. Tabne, who was murdered in Assyria (Frame, RIMB 2, p. 315:6-8) was probably Iqişa-Marduk's brother, and Nas̄iř-Adad must have been Iqişa-Marduk's son and brother of Šamaš-reša-uşur. Thus it is possible that some other governors, who did not bequeath the governorship to their sons, ruled the district in the period between Ašurnaşirpal II and Tiglath-pileser III.

(2) Cavigneaux and Ismail (*ibid.*, pp. 370-371, 427) published a fragment of a clay tablet that describes the rebellion of the people of Ra'il against a governor of Suhu whose name is not preserved in the fragment. They left open the identification of the fragment's writer, as did Frame in his edition (RIMB 2, pp. 325-326).

There is no certain way of establishing the length of the lines on either side of the fragment, but a reasonable if conjectural restoration of part of the fragment may be suggested. Enclosed is a tentative restoration, translation and notes of the text which, if correctly restored, sheds an interesting new light on the rebellion of the people of Ra'il.

3. [... šá?? ina?? gišGU.ZA ?? šá?? AD??]-šú ú-ši-ba 7 ITUMEŠ lú[Ra-il-a-a ....]
4. [x x x x x x x x] x -hi-šú gul-lul-ta-šu-nu man-nu x[x x x x x]
5. [x x x x x x lúR]a-il-a-a ina il-ki man-da-at-tu la ú-zak-ki-šu-n[u-ti]
6. [ú lú Ra-il-a-a la-pa-an] KUR Su-hi it-ta-bal-kit m.dAK.MU.SI.SÁ ina KUR [Babilu??]
7. [il-li-kam-ma?? salima?? ina uruK]AR-dAK a-na lib-bi a-ha-meš DÙ-uš-ma m.dA[K.MU.SI.SÁ]
8. [ù lúRa-il-a-a muh-hi mNa-as-hi]r-dIM lúGAR.KUR Su-hi ib-bal-kit-ú [ù?? id??-duk??-šú??-nu??-ti??]
9. [ú mNa-as-hír-dIM?? x x x gul-lul-t]a-šu-nu ina NA4.NA.RÚ.A iš-ṭur-ma [x x x x]
10. [ina SAG lúGAR.KUR-ú-tu-ia lúRa-il-a-a a]na muh-hi-ia ib-bal-k[it-ú-ma .....]

[..... when] he ascended [the throne of] his [father], for seven months the people [of Ra'il .....] its/his [...] their crimes, who? [.....] did not exempt [the people of Ra'il] from *ilkū*-duty and tribute. [And the people of Ra'il] rebelled [against] the land of Suhu. Nabu-šuma-lišir [came??] from [Babylonia?? and] they made a mutual [agreement?? in the city Kar-Nabu. Na[bu-šuma-lišir and the people of Ra'il] rebelled [against Nas̄iř-Adad, governor of the land of Suhu, [but?? he had defeated?? them??]. And Nas̄iř-Adad??] recorded their [.... crime]s on a stele and [.... At the beginning of my governorship, the people of Ra'il] rebel[led] against me [....]

#### Notes :

Line 3 : For the restoration, see Frame, RIMB 2, pp. 292:19-20 ; 295:8-9.

Line 6 : For the restoration, see RIMB 2, p. 315:10. For the origin of Nabu-šuma-lišir in northern Babylonia, see J.A. Brinkman, *A Political History of Post-Kassite Babylonia 1158-722 B.C.*, Rome 1968, p. 215 n. 1338.

Line 7 : For the participation of the cities Ra'il and Kar-Nabu in the rebellion, see RIMB 2, p. 280:4 [... uruRa-i]I u uruKAR-dAG ú-du-ul, ([... the gates of Ra'il] and Kar-Nabu was closed"). Kar-Nabu must be sought north of the Babylonian border.

Line 8 : For the restoration at the beginning of the line, see RIMB 2, p. 324:1. For the end of the line see RIMB 2, p. 299:16, 18-19. The scribe probably omitted by mistake the words "(governor of the land of Suhu) and the land of Mari".

Line 10 : For the restoration at the beginning of the line, see RIMB 2, pp. 292:16-18, 299:17-18.

Provided that the restorations in lines 8-10 are acceptable, the text was written by Šamaš-reša-uşur.

**Addendum :** In RIMB 2, p. 280:16 restore [ki a]t-bu-ú ("[When?] I lose, the district has not yet settled down")

Nadav NA'AMAN (21-10-03)

**93) Getting to the heart of Ugaritic *aqhr* : a solution from Akkadian** – The following meanings have been proposed for Ugaritic *aqhr*, which occurs only twice.<sup>1</sup>

**1. “food, possibly a pulse”**: According to Gordon (UT §19.321) it is “a kind of food”; he adds : “A. F. L. Beeston... compares S. Arab. *qhrt*, which is apparently some food given to priests”. In turn, Beeston had noted that South Arabian “*qhrt* evidently denotes something concrete... One may perhaps therefore compare the term with ugaritic (sic!) *‘qhr* which occurs in a list of foodstuffs ; the *‘qhr* is there something which is measured by the *lth*, a standard measurement used also for sesame, consequently the foodstuff in question may have been some sort of pulse”<sup>2</sup>

Critique : In Renfroe’s words<sup>3</sup> : “The text [i.e. KTU 4.14], being economic, contains no parallelism. Gordon’s appeal to Beeston’s South Arabian cognate must be viewed cautiously as Beeston’s tentative explanation rests in turn on this Ugaritic word”. Sanmartín also rejects this explanation.<sup>4</sup>

**2. “dried (or fried) meat”** In a study of selected Ugaritic words, Abu Assaf concluded : “Ça peu (sic!) être une nourriture spéciale offerte aux prêtres selon le mot arabe *qhrt*... Si l’on compare avec le mot arabe *qhr* qui signifie “faire sécher” *‘qhr ‘lhm* signifie (prie par le feu et sa sauce coule). Il est probable que cette matière alimentaire soit la viande séchée ou frite”<sup>5</sup>

Critique : Although the meaning “meat” does not fit the context (see below under 4), the explanation could refer to something (a herb or the like) that has been dried. Sanmartín rejects Abu Assaf’s solution.<sup>6</sup>

**3. “ice”** Instead, Sanmartín argues that the morphological base */(a-q)-h-r/* “tiende puentes hacia el campo semántico del frío y del hielo, tanto en su morfología *C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>C<sub>3</sub>/q-r-(r)/*, como en la *C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>C<sub>3</sub>/q-r-h/*.<sup>7</sup> Also, he continues, ice was actually used in the ancient Near East, although rarely, and indicated luxury and refinement : “En el contexto en que se mueve KTU 4.14, donde abundan los ingredientes de la alta cocina, no puede extrañar la presencia del hielo”.<sup>8</sup>

Critique : Although the correspondence of Akk. *h* to Ug. *h* is difficult, the comparative material (Heb. *qrr* and *qrh* Arab. *qarra*, Akk. *qarhu*, etc.)<sup>9</sup> indicates that the third root consonant could fluctuate<sup>10</sup>. However, prothetic alef would only be present in the Ugaritic equivalent. Even so, it remains a viable solution.

**4. “palm-heart”** Rather than any of the above, I propose the meaning “palm-heart” or the like, based on Akk. *uqūru(m)*, “Herzblätter der Dattelpalme, Palmkohl” (AHw, 1427); “palm-heart” (CDA, 425).<sup>11</sup> The immediate context of KTU 4.14 seems to favour this meaning. There Ugaritic *aqhr* is listed together with *hswn*, “onion, garlic”,<sup>12</sup> *sbbyn*, “cumin”, *ššmn*, “sesame”,<sup>13</sup> *šhlt*, “cress, cardamom”,<sup>14</sup> and *smqm*, “dried raisins”. Broadly speaking, all these can be classed as herbs. Similarly, two lines before (KTU 4.14:1-2) *gdl*, “garlic string”,<sup>15</sup> *šrm*, “barley”,<sup>16</sup> *nbt*, “honey” and *šmn mr*, “bitter oil(?)”<sup>17</sup> are listed, and indicate a context of (luxury) foodstuffs.<sup>18</sup> As for the morphology of *aqhr*, for the elision of *-h-* in the presence of */r/* in *aqhr* compare the variants *dhrt* and *drt*.<sup>19</sup> However, the correspondence of the initial Ug. *‘a-* to Akk. *u-* remains problematic although not insurmountable. If the identification is correct, perhaps we are dealing with cognates rather than loanwords, although a loan seems more likely. Note that Akk. *uqūru* was borrowed by Late Hebrew and Aramaic as *qu/or* (ā), “heart of (the) palm”.<sup>20</sup> Another product of the palm used in Ugarit was *ssn*, “date-palm branch” (see DUL, 772).

1. KTU 4.14 (RS 1.012):3 and KTU 4.61 (RS 11.[914]):4. No meaning is given in DUL, 93.
2. A. F. L. Beeston, “Notes on Old South Arabian Lexicography”, *Le Muséon* 66 (1953) 109-122 (121).
3. F. Renfroe, *Arabic-Ugaritic Lexical Studies* (ALASP 5 ; Münster 1992) 82.
4. J. Sanmartín, “El ordo litúrgico KTU 4.14”, *AuOr* 8 (1990) 89-99 (95). The author was kind enough to discuss *aqhr* with me by e-mail.
5. A. Abu Assaf, “L’explication des significations de quelques vocabulaires ugaritiques”, *AAAS* 29/30 (1979/80) 259-262 (262).
6. Sanmartín, *AuOr* 8 (1990) 95.
7. Sanmartín, *AuOr* 8 (1990) 94.
8. To his references add S. Page, “Ice, offerings and deities in the Old Babylonian texts from Tell el-Rimah”, in A. Finet, ed., *Actes de la XVII<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale. Université libre de Bruxelles, 30 juin - 4 juillet 1969* (Ham-sur-Heure 1970) 181-183. J.-A. Zamora, *La vid y el vino en Ugarit* (BDFSN, Monografías 6 ; Madrid 2000) 217-219 provides a translation of KTU 4.14 (largely following Sanmartín) and also documents the use of ice in wine (*ibid.*, 509 n. 13).
9. Cited by Sanmartín, *AuOr* 8 (1990) 94 n. 36.
10. See also G. Takács, *Development of Afro-Asiatic (Semitic-Hamitic) Comparative-Historical Linguistics in Russia and the Former Soviet Union* (LINCOM Studies in Afroasiatic linguistics 02 ; Munich 1999) 74.
11. See B. Landsberger, *The Date-Palm and its By-Products according to the Cuneiform Sources* (AfO Beiheft 17 ; Graz 1967) 13-14.
12. For discussion see W. G. E. Watson, “Ugaritic Lexical Studies in Perspective”, *SEL* 12 (1995) 217-228 (227-228) with bibliography.
13. A. L. Slotsky, *The Bourse of Babylon. Market Quotations in the Astronomical Diaries of Babylonia* (Bethesda 1997) 36-39.
14. Corresponding to Akk. *salū*, “(water-)cress, cardamom”, which was used both as a food (as seasoning and as a foodstuff) and in medicine ; cf. Slotsky, *The Bourse*, 34-36 ; see already Sanmartín, *AuOr* 8 (1990) 95.
15. Corresponding to Akk. *gidlu*, “string (of garlic)”, (CAD G, 66) ; “Gebinde als Maßeinheit für Lauch” (AHw, 287b). On Akk. *gidlu* see also M. Stol, “Garlic, onion, leek”, *BSA* 3, 57-80 (66). This proposal for Ug. *gdl* is new, but see Watson,

"Ugaritic Onomastics (1)", *AuOr* 8 (1990) 113-127 (117), on the PN *gdl*.

16. See Slotski, *The Bourse*, 24-28.

17. On *mr* see A. Sima, *Tiere, Pflanzen, Steine und Metalle in den altsüdarabischen Inschriften. Eine lexikalische und realienkundliche Untersuchung* (Veröffentlichungen der Orientalischen Kommission 46; Wiesbaden 2000) 281-284. He concludes (p. 283 n. 117): "Zu streichen sind aus der Geschichte des Myrrhe-Handels die levantinischen "Myrrhe"-Belege der 2. Hälfte des 2. Jt. v. Chr., alt-kanaan. *mu-ur-ra* (DNWSI, 682) und ugarit. *mr...* sowie die akkadischen Belege für *murru*", which he considers to be completely unrelated to myrrh and to denote plants derived from the common Semitic root \**mrr*. See also W. W. Müller, "Namen von Aromata im antiken Südarabien", in *Profumi d'Arabia. Atti del convegno a cura di Alessandra Avanzini (Saggi di storia antica 11; Milan 1997) 193-210* (198), who includes references to Ugaritic, and W. Farber, "Myrrhe B", RLA VIII, 536b, both cited by Sima.

18. As already noted by Sanmartín.

19. J. Tropper, "Ugaritic Dreams. Notes on Ugaritic *d(h)rt* and *hdrt*", in N. Wyatt - W. G. E. Watson - J. B. Lloyd, eds, *Ugarit, religion and culture. Proceedings of the International Colloquium on Ugarit, religion and culture Edinburgh, July 1994. Essays presented in honour of Professor John C. L. Gibson* (UBL 12; Münster 1996) 305-313.

20. Landsberger, *Date-Palm*, 14 n. 14, who refers to M. Jastrow, *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature* (New York 1886-94) 1340-41. Landsberger (*Date-Palm*, 14) also comments: "We wonder that a precious article (serving otherwise as a food stuff) could figure among the most common "drugs" like (leaves of tamarisk....)".

Wilfred G. E. WATSON (10-10-03) w.g.e.watson@ncl.ac.uk

School of Arts and Cultures, Armstrong Building,  
University of Newcastle upon Tyne NE1 7RU (Royaume-Uni)

**94) UD-gunû as manzânu/naplastu in TIM 9 79** – In *NABU* 2000/67 J.-J. Glassner read l. 8 of  *TIM 9 79* as : DIŠ KÙ iš-tu ni-ri a-na ŠU+BAR im-ta-qú-ut, and translated : "Si le présage depuis le joug jusqu'au ŠU+BAR pend..." Glassner's interpretation of ŠU+BAR in OB extispicy texts ( *TIM 9 79* ll. 8, 10, 14 ; *YOS* 10 17 l. 38) as *padānum* - the purpose of his communication - is sound (cf. I. Starr, *The Rituals of the Diviner*, p. 79 ; U. Jeyes, *Old Babylonian Extispicy*, p. 54). Still, I diverge from the translation "présage" for the second sign above, a sign which improbably is to be read as KÙ. (It is unlikely that KÙ represents a learned writing for *amūtu* A., "liver" [CAD A/2, p. 96] by analogy to *amūtu* B [CAD A/2, p. 97], a precious metal of some sort, since the latter is attested only in OA and EA and in any case is written KÙ.AN.) Glassner is surely correct in understanding that the sign must represent an anatomical locality on the liver. I suggest the locality in question to be *manzâzu/naplastu*, "the Stand/View".

Already in the catalogue to  *TIM 9* van Dijk described the difficult second sign in 79 l. 8 - appearing in ll. 5 and 14 as well - as (like a cursive BUR) UD-gunû? *gerbu?*" It seems clear that in l. 14 the sign must have a value TAM, reading the line as diš šu.bar ši-ši-tam! (UD-gunû) *[sa-am] tam ha-ri-im* (cf. CAD Š/3, p. 125 : *šumma ŠU.BAR ši-ši-tam sāmtam harim*). Certainly the *tam!* in l. 14 is not identical to the UD sign appearing three places to the right.

On the basis of context it seems unlikely that the difficult sign represents a writing for a fortuitous mark, since this would mean that the protasis in l. 5 lacks a zonal location for the apparent footmark. Though a footmark can (rarely) appear within another fortuitous mark, where no zone is given the culprit is another footmark (e.g., *YOS* 10 44 : 11//50 : 12). It seems probable, then, that the writing stands for a particular zone in which (a) a foot-mark can appear (so l. 5) and that (b) can extend from the "Yoke" to the "Path" (so l. 8).

A zone that squarely fits these criteria, and the only likely candidate for (b),<sup>1</sup> is *manzâzu/naplastu* - alternative names (following Nougayrol's position) for the groove that is the first zone mentioned in both the extispicy reports as well as the "canonical" zone-list in the *multābiltu*. It is noteworthy that where a zone is described as "descending" (*maqātu*), more often than not the subject is *manzâzu/naplastu*. In one instance (Boissier DA 95 : 5) the base of *manzâzu* is said to descend to the path. In *YOS* 10 17:38 "View" is described as "drawing near" (*qerēbu*) to the "Path" (cf. //AO 9066 ll. 12-14 ; *YOS* 10 11 ii 14-17); just below in *YOS* 10 17:40 the "View" is described as facing the "Yoke".<sup>2</sup>

Certainly more evidence is needed to establish the reading of the sign in the present context (collation of the tablet seems an unlikely possibility for obvious reasons). One might expect a pronunciation sufficiently close to /ud/ to allow for the apparent error in l. 4. Still the post-OB lexical value MURU<sub>6</sub> (or BUR<sub>11</sub>) for UD-gunû may prove instructive : equations like KI.EN<sup>mu-rum</sup>DU<sub>3</sub> = *man-za-az i-ni* (Antagal G 40 [MSL 17, p. 222]) ; bu-ur (var. [bu]-ru) || KI.EN.DU<sub>3</sub> = *[man-za-az e-ni]* (Diri IV 315) may offer some indication for a relation (albeit a late one) between the present reading with others better known (e.g., ki.gub ; ki [= *manzâzu*]). In any event, it seems we find yet another rendering for *manzâzu/naplastu*, the "basic" zone of extispicy.<sup>2</sup>

1. An excellent anatomical mapping of the liver may be found in R. Leiderer, *Anatomie der Schafsleber im babylonischen Leberorakel*, p. 158 ; more recently, U. Koch-Westenholz, *Babylonian Liver Omens*, p. 45.

2. I wish to thank J.-J. Glassner for kindly reading an earlier version of this note.

Abraham WINITZER (28-10-03)

Department of NE Lang. and Civ., Harvard Univ., 6 Divinity Avenue, CAMBRIDGE MA 02138 (U.S.A.)

**95) Did a Hittite acrobat perform a bull-leaping ?** – The Hüseyindede vase, which was unearthed in 1997, and which is one of the most important recent archaeological finds in Turkey, is a beautiful example of (Old) Hittite pottery with pictorial decorations, along with the similar Bitik and Inandiktepe vases found earlier. The vase has been successfully restored and made accessible to the scholarly community by the Turkish scholars T. Yıldırım and T. Sipahi. Very soon after its discovery, the Hüseyindede vase became the subject of numerous publications.<sup>1</sup> The most spectacular features in the relief frieze of the vase are some acrobats and a bull standing close together. These features suggest *a priori* the idea of a bull-leaping scene, and the speculations about this were being circulated even before the official publication of the vase, as C. S. Lightfoot, *Minerva* 9/1 (1998) 4 wrote : “*Since the vase would seem to predate the famous bull fresco found in the Minoan Palace at Knossos in Crete, the discovery provides new evidence for cross-cultural links and, possibly, for Anatolian influences on Minoan civilisation*”. In later publications, archaeologists and linguists have studied the Hüseyindede vase in detail and they too have expressed similar conclusions.<sup>2</sup>

In a recent article in *Archeologia* 53, 7-20, P. Taracha dealt with the Hüseyindede vase and re-interpreted the “acrobats scenes”, taking all known archaeological and textual evidences in account. One of his observations is particularly significant, and it becomes the starting point of this study examining the viability of the “bull-leaping” hypothesis for the Hittite culture with a new critical point of view. To date it generally has been taken that the central four human figures (see fig. 1) of the Hüseyindede vase belong to a bull performance. Even it was thought that the figures in action represent bull-leaping(s) in a continuous style.<sup>3</sup> P. Taracha, however, has now convincingly shown that two acrobats on the ground behind the bull (“floor-team”) should be considered separately from those in close connection with the animal (“bull-team”). These two somersaulting men appear on the Inandiktepe vase in poses similar to those on the Hüseyindede vase, but without any direct connection to a bull figure. The “bull-team” on the Hüseyindede vase consists of one acrobat performing on the bull, and of his assistant, who is the halter attendant (see fig. 2). Despite his revision of the interpretation of the acrobat scenes, P. Taracha still sticks to the idea of “bull-leaping” on the Hüseyindede vase. For the reasons I will give below, however, I cannot now remain very optimistic for postulating Hittite bull-leaping :

- 1) In bull-leaping practices one usually approaches the animal frontally, sometimes grasping its horns. On the Hüseyindede vase the acrobat is using largely the rear dorsal part of the bull’s body, and he has no contact with its horns. Furthermore, the person who holds the halter and stands opposite to the bull would block every movement of the acrobat in the direction of the bull’s head.
- 2) The act of the Hittite acrobat does not closely resemble any classical technique of bull-leaping mentioned by T. Sipahi, *Anatolica* 27, 109 and P. Taracha, *Archeologia* 53, 11. Therefore, P. Taracha, *ibid.*, 11-12, propounds a new reconstruction for the actions of the Hittite acrobat. However, this would not seem as necessary if one has a closer look at the body shape of the figure on the bull.

3) The acrobat on the bull is clearly in a static position, while his feet and fingertips are firmly planted on the bull’s back. There is no indication of any body movement for mounting or leaving the animal’s body, leaping or landing. It seems implausible to me that the Hittite artist of the Hüseyindede vase would not have been able to depict a jumping scene, even in the simplest way. Thus, for the acrobatic act seen here one may imagine rather a “bridging” in which the acrobat first stands on the bull, holds his arms up, then slowly bends his body backwards and touches the bull’s back with his fingertips so that his body resembles a bridge shape. This final position is rendered in the frieze on the Hüseyindede vase. Even simply standing on a large and agile animal like bull or horse would require skill and courage. Thus, the acrobatic act depicted in Hittite times can be considered a brave enough presentation.

The Hittite textual evidences supporting a bull-leaping hypothesis are not conclusive either. The most likely text passage for this, in the İstanuwān cult text KUB 35.132 III 1,<sup>4</sup> is mutilated, so that the reconstruction of two incomplete sentences [...] *wałtkuzi nu ANA GU<sub>4</sub>.MA[H]* could also be something different from “bull-leaping”<sup>5</sup>. In his very last scholarly study “Bull Jumping in a Hittite Text ?”<sup>6</sup> H. G. Güterbock mentioned this passage as favorable to the idea of bull-leaping, but he also expressed the caution : “*Unfortunately, the Hittite passage just quoted does not prove that the text speaks of bull jumping...*” As a second possible textual source for bull-leaping, A. Gilan, in : *FsHaas* (2001) 117 n. 33, pointed out the festival description KBo 23.55 where various martial games take place. The phrase in I 23'-26' is of particular interest : EGIR-ŠU = *ma* / LÜ.MEŠ GÉŠPU QĀTAMMA *tianzi* EGIR-ŠU = *ma tarpa tiy[anzi]* / 4 UDU.ŠIR.ḪI.A *tarpa tiyanzi* § EGIR-ŠU = *ma x GU<sub>4</sub>.MAH.ḪI.A* *tarpa tiyanzi* “Next, the first fighters enter (the stage) likewise. Afterwards they st[art] to *tarpa*. Four rams start to *tarpa*. Next .... (a number) bulls start to *tarpa*”. Although the meaning of *tarpa tiya-* has not yet been determined with certainty, from the context above it is obvious that here a technical expression of fight game terminology is meant<sup>7</sup>. However, A. Gilan’s assumption that *tarpa tiya-* is related to bull-leaping (*ibid.*, 117 n. 33) is not convincing, because the act of *tarpa tiya-* in this text also includes the rams (I 25'). On the other hand, from the textual narration in I 23'-26' it is not always clear if the *tarpa tiya-* action occurs among the fighters, between the fighters and animals, or, among the animals as well. If one considers the scenes on the south wall of Egyptian Middle Kingdom tomb 29 at Beni Hassan mentioned by P. Taracha,<sup>8</sup> *Archeologia* 53, 16-17 (there fig. 9 and 10), all these possibilities are shown

there : Men are struggling with a bull to capture it (here fig. 3, top line), two bulls are butting each other (fig. 3, second line), various animals are fighting each other (fig. 3, bottom line), men are wrestling together (fig. 4, fourth line). O. R. Gurney, *JRAS* 1977, 207 and A. Ünal, *Belleten* LII / 205 (1988) 1497 w. n. 160-161, take *tarpa tiya-* as the animal act “to butt (each other)”. Another expression that contains the same lexeme is *tarpa tarna-* “to release to *tarpa* in the conjuration KUB 17.15 III 9'-10’, where the subjects and objects of *tarpa tarna-* are not preserved. The sign combination [...]x.TUR in III 9’, however, would again suggest an animal. Although the question is still open as to whether the *tarpa tiya-* action is peculiar to humans (struggling), or to animals (butting each other), or even to both, it is clear that it indicates a reciprocal aggressive behaviour or violent act, as it appears in the context of contest in KBo 23.55 I 23'-26’. My colleague Th. van den Hout has called my attention to the Hieroglyphic-Luwian idiom *tarpali ta-* (CRUS) which has recently been discussed by I. S. Yakubovich<sup>9</sup>. This expression sometimes occurs alone, but mostly employs the determinative “CORN” (L. 108), or “PES<sub>2</sub>,PES” (L. 96) or SCALPRUM (L. 268). All the Hieroglyphic-Luwian occurrences denote an aggressive act against persons and property<sup>10</sup>. If both cuneiform and hieroglyphic expressions are the same, or at least comparable,<sup>11</sup> then the hieroglyphic determinative “CORN” “horn” may now meaningfully indicate a link (to the act of) a horned animal (like ram and bull in KBo 23.55 I 25'-26’), and PES<sub>2</sub>,PES” “to step / stand against” to (the act of) a rival (like combat sportsmen ibid. I 24’). 12

It is not the aim of this short notice to deny the possibility of bull-leaping being practiced among the Hittites (or in ancient Anatolia) at all, but what the graphical descriptions on the Hüseyindede vase depict (a bull-dance or bull-acrobatics) cannot be considered as good evidence for the existence of a cult tradition in Hittite times that can be compared with the bull-leaping in Minoan areas. Moreover, it necessitates a certain caution and reservation to detect “*a new evidence for cross-cultural links and for Anatolian influences on Minoan civilization*”.

1. A complete bibliography given by P. Taracha, *Archeologia* 53 (Warszawa, 2002) 7 ff.; to be added now : T. Yıldırım, *AnAr* 16 (2002) 591-603.
2. A. Ünal, *The Hittites and Anatolian Civilizations* (1999) 241 (who speaks, however, of a “bull dance”), T. Sipahi, *IM* 50 (2000) 81-83 and *Anatolica* 27 (2001) 107-125.
3. A. Ünal, *The Hittites and Anatolian Civilizations*, 24 ; T. Sipahi, *Anatolica* 27, 112 f.
4. A. Ünal, *The Hittites and Anatolian Civilizations*, 241 ; T. Sipahi, *IM* 50, 83 and *Anatolica* 27, 115.
5. For instance, one may suggest a temporal clause for restoring the broken part in III 1 as well, since the line in question is the beginning of a new paragraph. The predicate *watkuzi* is reminiscent of the commonly used time phrase “when (on the evening of that day) a star leaps (i. e. “rises”)” in various rituals with its shorter and longer forms : *māḥhan* = ma MUL-aš *watkuzi* KBo 34.72 + KBo 24.49 rev. 14’, KUB 29.7 + KBo 21.41 obv. 59, KBo 24.43 I 3’ ; *māḥhan* = ma ... MUL-aš *watkuzzi* KUB 29.6 + KUB 32.68 + KBo 34.79 II 16’ ; *māḥhan* = ma *nekuz* MU[L(-) ...? *watkuzi*] KUB 9.22 III 38 ; *māḥhan* = ma (// GIM-[an = ma]) *nekuz meħur kišari* MUL *watkuzi* KUB 9.22 II 46-47 (// *māḥhan* = ma (// GIM-[an = ma]) *nekuz meħur kišari* MUL *watkuzi* KUB 9.22 II 46-47 (= Bo 4876.7') ; *māḥhan* = ma ... *nekuz meħur* MUL-aš *watkuzi* KUB 29.4 II 28-29, IV 31 ; *nekuzzu meħur* = ma ... *māḥhan* = ma MUL-aš *watkuzzi* KUB 29.7 + KBo 21.41 rev. 21 ; cf. 1-2 *nekuzu meħur māḥhan* ... MUL-aš *watkuzi* KUB 29.7 + KBo 21.41 rev. 21 ; cf. CHD Vol. 3 Fasc. 3 (1986) 240 (sub **b. 2'. b'.** 2") and CHD L-N Fasc. 4 (1989) 435 (sub **1. a. 2'** and **1. b. 1'. b'**), 436 (sub **1. b. 2'**). Thus, I would like alternatively to reconstruct KUB 35.132 III 1-5 as follows : “[When a star] rises, they [call out [... (Luwian words?) to the bull. And [the Lallu]piyal[-men] call out [... (Luwian words?) to the cupbearer. [The cupbearer ...?] gets up”.
6. Now to appear in *FsHoffner* (2003).
7. See H. A. Hoffner, *BiOr* 35 (1978) 247, who interprets this as “ram- and bull-wrestling (?)”.
8. With reference to an article of L. Morgan in *Ägypten und Levante* 7 (1998) 17 ff. (esp., pp. 20-23).
9. In : *Anat. Lang.* . AHL Studies in the Science & History of Language 6 (2002) 202-208 with anterior literature.
10. J. D. Hawkins, *CHLI* Vol. I, Part 2 (2000) 487.
11. As already suggested by M. Poetto, *Studia Mediterranea* 3 (1981) 50 (*tarpa/i ta-* “venire contro”).
12. I. S. Yakubovich, *ibid.*, differently interprets CORNU as “hoof” (p. 207) and (PES<sub>2</sub>,PES) *tarpa/i ta-* (CRUS) as “to trample (on), tread” (p. 203), but without discussing the cuneiform idiom *tarpa tiya-* in KBo 23.55 I 24’ ff.

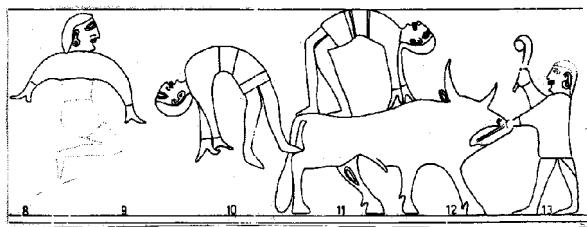


Fig. 1

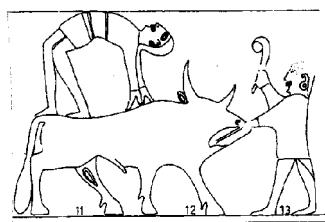


Fig. 2

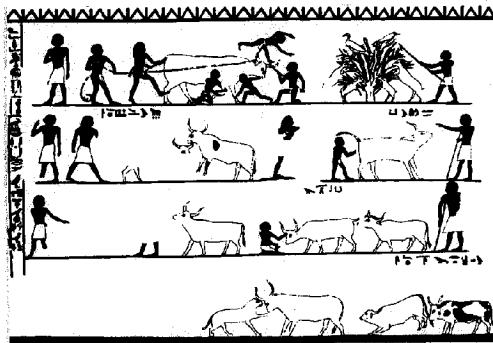


Fig. 3

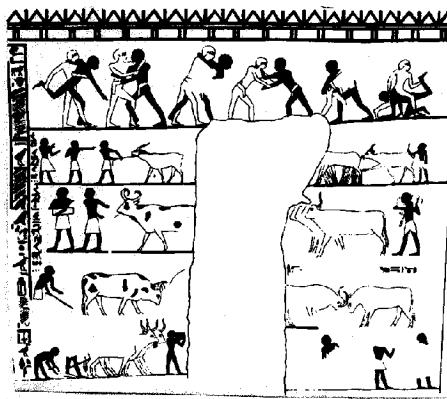


Fig. 4

Oğuz SOYSAL (29-10-2003)

The Oriental Institute, The University of Chicago, 1155 East 58th Street, CHICAGO IL 60637 (U.S.A.)

**96) The Etymology of the name Nissaba** – In *JAOS* 103 (1983) 65 I argued that this name is NIN+saba+ak “Lady of (the place) Saba”. In the article on this goddess in *RLA* IX 7/8 (2001) 576 P. Michalowski replies : “Unfortunately there is no other evidence for \*Sab(a) in Sumerian and it is equally possible that the name is very old and, like other divine names, was eventually altered to look like other divine names beginning with en- or nin-.” The presentation in *RLA* fails to mention that already in the time of Uru’inimgina of Lagash this name was construed as a genitive composition : <sup>d</sup>NAGA-ke<sub>4</sub> (E. Sollberger, *Corpus*, Ukg. 16 ix 1, with ergative -e), and that everywhere the Emesal writing of the name prefixes the sign GAŠAN to ŠE+NAGA presuming a pronunciation Gašassaba and the etymology “Lady of Saba”. So at least from the middle of the third millennium B.C. the ancient scholars understood the name in this way.

Michalowski is correct to say that no place Saba is so far attested, but a place Sabu(m) is attested, once in an inscription of Sargon of Akkad (*RIME* II p. 24 caption 14 : sa-<sup>t</sup>bum<sup>ki</sup>), often in the Ur III administrative documents (*RG* 2 pp. 159-161 : sa-bu-um(<sup>ki</sup>)), and occasionally in OB documents (*RG* 3 p. 198 : sa-bu-um(<sup>ki</sup>), s[*a-b*]u, URU<sub>sa</sub>-bi-im<sup>ki</sup>). The place in the Ebla list of cities, *MEE* III p. 239 285 : URU<sub>sa-bù</sub><sup>ki</sup>, URU<sub>sá-mú</sub><sup>ki</sup> is probably the same place, so somewhere in western Iran. Since most or all of the officials of Sabum cited in Ur III documents bear Semitic names, the place-name was then clearly taken for Semitic. The earliest Semitic nouns borrowed in Sumerian have an -a ending and place names in Syria suggest the same phenomenon : Terqa, Ebla, Qatna. Thus it is entirely possible that the town in west Iran was known in the Sumerian of the period c. 3000-2500 B.C. as Saba.

That a Sumerian goddess could be “Mistress of Saba/um” is confirmed from an unlikely source. II R 60 and duplicates, one section only of which concerns the *aluzinnu*, begins with a list of deities and their home towns, but it seems that the compiler deliberately mixed up deities and their towns. The unpublished lines 6-7 read

<sup>d</sup>nin-líl šar-rat gír-se-eki  
<sup>d</sup>ba-ba<sub>6</sub> be-let sa-a-bitki

Girsu belongs to Baba of course, so Sabu belongs to Ninlil. That it is Ninlil not Nissaba is no serious problem. Ninlil is the daughter of Nissaba in well known Sumerian myths, so mother and daughter have a claim on the place. Ninlil was more important than Nissaba in the later Babylonian pantheon, and this text is

presumably of Middle Babylonian or later date.

Michałowski is of course free to speculate about facts before our earliest evidence, but it is a fallacy to assume that an original form and meaning lie just behind our earliest evidence. Goddesses of grain were no doubt worshipped in Neolithic and even earlier times, and their names and the meanings assigned to them may have changed not infrequently. The present writer operates with the evidence we have, see ZA 80 (1990) 222.

W.G. LAMBERT (03-11-03)

Institute of Archaeology and Antiquity, University of Birmingham B15 2 TT (England)

**97) Akkadisch še'ēru, ša'āru** – CAD Š II 259b zitiert zu akkadisch še'ēru als sicheren Beleg allein AfO 17, 314 D: 8 und setzt aufgrund dieser Stelle fragend eine Bedeutung “to whirl around” an (AHw 1208b fragend “herausreißen, zerstören”, CDA 365b ohne Deutungsvorschlag). J.-M. Durand schlägt daran anschließend vor, das Verbum als denominale Ableitung von šāru “Wind” zu verstehen (LAPO 17, 171; MHEO 2, 21f zu A. 6 Rs. 21: “souffler en tempête”). W. R. Mayer, OrNs 66 (1997) 170 weist auf einen weiteren möglichen Beleg in K. 2798+ :6 (*Bīt salā't mē*) hin. Bislang unberücksichtigt blieb ein Passus in CTN 4, 92, einer Sammlung von Beschwörungsritualen aus Maqlū V und VI, die einige interessante Varianten zur kanonischen Fassung bietet: Dort heißt es in Vs. II 7: *iku(E) {PA<sub>5</sub>} u [pa]l-gu la ta-šā'-i-ra-ni* “Wassergraben und Kanal sollt ihr nicht zu mir hin...!” Die Bedeutung der Verbalform geht aus der Duplikatstelle in Maqlū V 133 klar hervor: *iku(E) u palgu(PA<sub>5</sub>.E) la te-et-ti-qa-ni* “Wassergraben und Kanal sollt ihr nicht zu mir hin überschreiten!” Eine Bedeutung “passieren, überschreiten” passt auch in AfO 17, 314 D: 8 bestens: *lū ša askuppāti teštene* “irā” “Oder ihr (Dämonen), die ihr ständig Türschwellen überschreitet”. In JNES 33, 274: 26 steht še'ēru im Parallelismus membrorum mit *etēqu*, dort liegt jedoch eine übertragene Bedeutung vor: *šipirka ina dannati ašte'er* “In der Not übertrat ich deine Weisung.” Wahrscheinlich lässt sich hier auch der von Mayer angeführte Beleg in K 2798+ :6 anschließen: *[ša]rru šalāšišu i-še'-e-er-ma ana bīti irrub-ma šurpa išarrap* “Der König passiert dreimal, dann tritt er in das Haus ein und führt den Verbrennungsritus durch.” Den von Durand diskutierten Beleg in einem Brief des Aqba-ahum könnte man dann deuten: “Wenn du mit Babylon und Mari (weiter) korrespondierst, werde ich gegen dich (die Grenze) überschreiten” (*a-ša-i-ra-kum*, A. 6 Rs. 21, s. Durand, MHEO 2, 15ff).

Daniel SCHWEMER (05-11-03) daniel.schwemer@mail.uni-wuerzburg.de)

Lehrstuhl für Orientalistik - Institut für Altertumswissenschaften  
Universität Würzburg, Ludwigstr. 6 D-97070 WÜRBURG (Allemagne)

**98) Annotazioni di glittica luvio-geroglifica (I)** – Un nuovo sigillo tardo-imperiale (a tripode, argenteo) del Museo Archeologico di Konya (inv. 1997.12.1) è stato da poco pubblicato da G. Karauğuz<sup>1</sup>.

Sulla base circolare piatta è distintamente leggibile l’idionimo — in apparenza senza riscontri — *s<sub>3</sub>-160-li*, i.e. /Saku(wa/i)li/<sup>2</sup>, affiancato dalla combinazione, indicante la qualifica, “triangolo” (201) ‘buono; nobile’ sovrapposto a EN (371[.I]) ‘signore’<sup>3</sup>:



Per la foggia, *s<sub>3</sub>* — la protome d'un caprino (98[.I]) — richiama in specie l'omologo pittogramma iniziale (provvisto anche d'orecchio) dell'andronimo su un sigillo in possesso privato a Gerusalemme<sup>4</sup>.

Quanto a *160*, cf. il corrispondente *160-316* di *SBo* II nr. 180 (tav. V / p. 75 [capovolto]), i.e. /Ku(wa/i)lu/<sup>5</sup> (virtualmente riduzione < /\*Kuwaluwa<sup>6</sup>), oltreché quello — dal contorno più squadrato — nel gineconimo *160-tū-u* d'un sigillo sempre da Boğazköy<sup>7</sup>. In corpo di nome il sillabogramma compare ad es. nel f. *N-160-al(i)a* (con tracciato a linea semplice) di *Borowski* nr. 29<sup>8</sup>.

Il titolo, infine, ritorna (col segmento traverso di EN [371(.2)] sporgente) a sua volta in *Borowski* (vd. n. 8) nr. 9 A/a (tav. IX / pp. 18-19).

P.S. Ai medesimi miei risultati pervengono indipendentemente A. e B. Dinçol in un articolo (cortesemente

fornitomi in anteprima dagli autori stessi quando la presente nota era già stata redatta) in stampa in *Güven Arsebük'e Armağan* (M. Özbaşaran / O. Tannı / A. Boratav eds., Istanbul 2003).

1. In *Archivum Anatolicum* 5 (2002), pp. 93-95.
2. In relazione al segno mediano cf. F. Steinherr, in *Anadolu Araştırmaları / Jahrbuch für kleinasiatische Forschung* 2 [recte 4] (1965), pp. 465-470 (con considerazioni anche sul valore ridotto /ku/) e (in parte) J.D. Hawkins / A. Morpurgo Davies, in *Kadmos* 32 (1993), pp. 50-60.
3. Anziché “á (L.20)” ed “i [sic!] (L.376)” per i primi due elementi e “L.459” ai lati, come presentato dall'editore, ovvero “sà (L. 104) + rali- (L. 383)” per l'elemento iniziale e “a simplified version of L. 289 ‘AURIGA’” per l'appellativo, come poi indicato da O. Soysal, in *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 2002/3, p. 67 nr. 68.
4. I. Singer, in *Tel Aviv* 7 (1980), pp. 169-170 nr. 1 B / tav. 37. Comunque vada ordinata la sequenza dei componenti, il tratto orizzontale alquanto staccato da S3- non rappresenta la “coda” +r — come dato in edizione (e replicato in C. Mora, *La glittica anatolica del II millennio A.C.: classificazione tipologica, I. I sigilli a iscrizione geroglifica*, Pavia, 1987, p. 263 ad XI.1.16): “Sà+r-pa-tá-pa-li” —, bensì un ulteriore riempitivo.
5. Invece di “Kuwala” prospettato da E. Masson, in *Kadmos* 19 (1980), pp. 112 + 113 fig. 3c / n. 18, con l'accostamento al toponimo /Kuwatalarna/ (per un quadro sul quale vd. i rinvii in M. Poetto, *L'iscrizione luvio-geroglifica di YALBURT - Nuove acquisizioni relative alla geografia dell'Anatolia sud-occidentale*, Pavia, 1993, p. 92), che tuttavia esibisce rigorosamente il grafema -la- (180) : una valenza non comprovata per 316 in riferimento al periodo imperiale.
6. Cf. e.g. *Pallu* vs. *Palluwa*, etc. (E. Laroche, *Les Noms des Hittites*, Paris, 1966, pp. 245-246).
7. P. Neve, *Hattuša - Stadt der Götter und Tempel. Neue Ausgrabungen in der Hauptstadt der Hethiter*, Mainz am Rhein, 1992/1996<sup>2</sup>, p. 32 fig. 80, terzo esemplare dall'alto.
8. M. Poetto(-S. Salvatori), *La collezione anatolica di E. Borowski*, Pavia, 1980, tav. XXIX / p. 36.

Massimo POETTO (10-11-03)  
via L. Canonica 69, I - 20154 MILANO (Italia) poemax@libero.it

**99) Some Comments on Prayer to Marduk, no. 1, lines 5/7 –** “Prayer to Marduk, no. 1” (Lambert, W. G., *AfO* 19 (1959-60), pp. 55-60, and pls. XII-XVI) is one of the longest prayers to Marduk extant, and is known from numerous manuscripts<sup>1</sup> although there are still some lacunae. The manuscripts other than BM 78278, written in Old-Babylonian script, are from the seventh century BC or later. The author of the prayer uses a number of rare poetic words/ forms which may go back to the Old-Babylonian hymnic dialect. Below, we will consider four such words in lines 5 and 7 which are the same with the exception of addition of the divine name, “Marduk,” in the latter. Line 7 reads :

<sup>d</sup>AMAR.UTU šá a-ma-ru-uk šib-bu ga-pa-áš a-bu-šin

This sentence is puzzling because of four difficult words/ forms : šib-bu, ga-pa-áš, a-bu-šin, and a-ma-ru-uk. In the 1959-60 edition of this prayer, W. G. Lambert offered a translation, “Marduk, your stare is a serpent, a massive flood.” Here, we suggest a different understanding and render this sentence, “Marduk who is the flood (dragon), the šibbu-weapon, the deluge massive.” The followings are comments on these difficult words.

#### šibbu :

The word šibbu is known from various texts, but the most notable examples are found in the two Ninurta myths, *Angimdimma* and *Lugale*. In the both texts, this Akkadian word, šibbu, is a translation of the Sumerian word m i r “snake, serpent” and attributed to the Deluge. In *Angimdimma*, in addition, this word is also explained as g i š - b a n a - m á - u r u 5 - g u 10/ q a š t u [abūbīja], “my Deluge-bow.” This implies that the word m i r /šibbu indicates not only “a snake, serpent” but also a (mythological) divine weapon, which probably was used as a tool in the bringing of the flood or an expression of the destructive power of the flood.

The word šibbu is also known from *Šurpu* VIII. Although there are some uncertainties, it seems that šibbu takes a part in the absolution of sins with weapons of Marduk in the first section of *Šurpu* VIII, 4-5 :

muš-te-šir<sup>9</sup> ḥab-li ḥa-būl-tú GIŠ.TUKUL la p[i-du ez-zu ša]m-ru<sup>10</sup>  
šib-bu šip-tu NAM.TAR IM NIM.GÍR ša <sup>d</sup>MES [DU<sub>8</sub>.MEŠ-ka BÚR.MEŠ-ka]<sup>11</sup>

The one (=Marduk) who releases wronged man and woman, the m[erci]less, [raging and fu]rious weapon, šibbu, Threat, Plague, Wind, Lightning of Marduk, [may they absolve you, may they release you.]

As Marduk's demonic creatures such as *bašmu*, *urdimmû*, and *kusarikkû*<sup>12</sup> are mentioned separately in a different section of *Šurpu* VIII (lines 6-9), it is clear that šibbu here is not just a dragon or serpent, but most probably considered to be a divine weapon as in *Angimdimma*.<sup>13</sup>

The “flood-weapon” — although it is designated by different word, *abūbu*, “the Deluge” — is also known as Marduk's weapon from different texts. For instance, *Enūma Elish* IV refers to *abūbu* among his weapons, *En. El.* IV 49 :

iš-ši-ma be-lum a-bu-ba gišTUKUL-šú GAL-a

The Lord (Marduk) carried the Deluge, his great weapon.

Marduk is also known as the “flood-weapon” itself. For instance, one of his names, <sup>d</sup>*mar-uru5-giš-tukul* is explained in *An-Anum* II, 194 as MIN *a-bu-ub gišTUKUL.MEŠ*, “Ditto (Marduk), the Deluge Weapons.”<sup>14</sup> One is reminded of the Synchronistic Hymn to Ninurta, in which Ninurta’s neck is identified as Marduk with epithets : DI.KUD(?) AN-e [ù KI-tim] *a-bu-ub [gišTUKUL.MEŠ]*, “the Judge of the heavens and [the earth], the Deluge [weapons].”<sup>15</sup> Note also Marduk’s title *a-bu-ub gišTUKUL*, “Deluge Weapon,” in BMS 12, 23.

**gapāš :**

*ga-pa-áš*, so in the manuscript from Kuyunjik, appears to be the stative of *gapāšu*, “to be massive.” Note that two Late-Babylonian manuscripts have different writings : BM 45618, *gu-pu-uš*, and BM 45746, *ga-pu-šú*. *ga-pu-šú* appears to be a late writing for *gapuš*, stative form of *gapāšu* G-stem in jB or nA, while *gu-pu-uš* can be the G-stem stative with vocal harmony or the D-stem stative.<sup>16</sup>

**abūšīn :**

In the 1959-60 edition of this prayer, Lambert reconstructed *a-b[u-bu]* for the last word of this line, but later duplicates, BM 45618, BM 45746, and BM 76492, all from the Late Babylonian, read *a-bu-ši-in* or *a-bu-šin*. The precise reading and meaning of *a-bu-ši-in/-šin* are still in question since this is the first example of *abūšīn* although *abūsim* (An VIII 79)<sup>17</sup> is known, and an equation between *abūšīn* and *abūbu* may be indicated by a broken entry in *Malku*.<sup>18</sup> If so, we suggest “flood, deluge, or violent stream” as possible translations of this word.

**amaruk :**

*a-ma-ru-uk* is more difficult than other words in this line. It seems that Lambert reads *amāruk* and takes it as the infinitive form of *amāru* G-stem with pronominal suffix for the second person singular but he ignores *ša* in his translation. Hence, he translates, “your stare,” in *AfO* 19, p. 55. This is how the line is generally taken elsewhere. *CAD A/1* made an attempt to translate this line with the problematic *ša* and offers : “You whose glance is a serpent, a massive ....”<sup>19</sup> Other examples are : Seux, M.-J., *Hymnes et Prières aux dieux de Babylone et d’Assyrie*, Paris, 1976, p. 173, “Toi dont le regard est celui d’un shibbu, ..... massif;” Foster, B., *Before the Muses*, Bethesda, 1993, p. 520, “O Marduk, whose look is a serpent, the crushing power of a fl[ood];” and Hecker, K., *TUAT* II/5, p. 755, “Marduk, dessen Hinsehen eine Schlange ist, das Schwellen der [Flut].”

We suggest taking *a-ma-ru-uk* as a rare word *amarukku/ emarukku*, being a Sumerian loan word retrieved from, a - m a - r u, a - m á - r u, a - m á - u r u 5, all equivalent of Akkadian *abūbu* “flood, deluge.”<sup>20</sup> Based on the original Sumerian words, we can suggest “flood” or “flood dragon” as a possible meaning.<sup>21</sup>

One may also connect *a-ma-ru-uk* to a divine name <sup>d</sup>a - m a - r u - u k - k a m which appears as a name of Asarluhi/ Marduk in a *Balag*-prayer, Cohen, *Lamentation*, p. 413, line 3. It is just possible that this is an early form of <sup>d</sup>*ma-ru-uk-ka*, one of the fifty names of Marduk in *Enūma Elish*, *En. El.* VI 133.

The word, *amarukku/ emarukku* in *Enūma Elish* II 134 should be also taken as a “flood dragon” or the like rather than “your seeing” or “seeing you.” *En. El.* II 134 :

*e-pu-uš pi-i-ka i-zu-za e-ma-ru-uk-ka ni-i-ḥu*  
(v. K. 4832 : ...]-uk *ni-iḥ-ḥa* and BM 40559 : ... *m]a-ru-uk-ka ni-i-ḥi*),  
“Speak! He (or She) was furious. Calm the *flood (dragon)*”<sup>23</sup>

The manuscript from Kuyunjik, K. 4832, suggests that the writing *e-ma-ru-uk-ka* is a later writing of *al e-ma-ru-uk* and the direct object of the last verb of the sentence, *nīḥul nīḥha, nāḥu* D-stem, imperative (not stative). It is hard to know what or which god this *e-ma-ru-uk-ka* indicates. Judging from the context of *Enūma Elish* Tablet II, it seems that the word suggests Anšar, but if we follow *Babylonika* of Berossos, *Ouop(ω)χας Θαναττον*, i.e., Tiamat.<sup>24</sup>

BM 45746, one of the manuscripts of Prayer to Marduk, no. 1, i 7 reads [<sup>d</sup>AMA]R.UTU šá-ma-r[u-uk ši-b]u. One may take this reading as a Sandhi writing for *ša amaruk* or as an attempt to correct the manuscripts from Kuyunjik and establish the reading of these two lines. The latter can be supported by Prayer to Marduk, no. 2, 82 (Lambert, W. G., *AfO* 19, p. 64 and K. 17647) :

[<sup>d</sup>AMAR.UTU ug-gu-uk-ka ki-[i g]a-tpa1-áš a-bu-b[i]  
Marduk, your anger is lik[e] the Delu[ge m]assive.

However, it is risky to depend on this manuscript (=BM 45746). The fragment is from the Hellenistic period<sup>25</sup> and includes several variants, such as, *ga-pu-šú* instead of *ga-pa-áš* (lines 5 and 7); <sup>lū</sup>IR-ka instead of IR-ka (lines 2 and 4); *re-muk-ku* instead of *re-mu-uk* (lines 10 and 12); *áš-šá ti-id-diš* instead of *šá ti-di-iš* or *i-na ša-a-di* (line 67); *a-na-ṣa-ri* instead of *a-za-ri* or *na-ṣa-rum* (line 73). Furthermore, it also contains scribal errors : for example *kab-<ta>-tuk* in line 2 (against *kab-ta-tuk* in line 4); *a-bu-MA-in* in line 7 (against *a-bu-ši-in* in line 5).

If its Old Babylonian date is correct, it seems that the lines 5 and 7 of Prayer to Marduk, no. 1 is one of the oldest references for Marduk’s relationship with the flood. For the details of the attribution of the flood

to Marduk and the ancient Mesopotamian cosmology behind it, we need further studies.

1. There are twelve manuscripts known to the present author. In addition to the four which are published by W. G. Lambert, in *AfO* 19, Ashmolean Museum reg. 1924.1820. (*OECT* 11, no. 52.) ; BM 78278 (*CT* 44, no. 21) ; BM 76492 (unp.) ; BM 66652 (unp.) ; BM 45618 (unp.) ; BM 45746 (unp.) ; BM 34218 (unp.) ; and school exercise, VAT 14642 (Matouš, *LTBA* I, p. 31, no. 68).
2. For the date of the manuscript, see *CT* 44, p. (4).
3. Lambert, *AfO* 19, p. 55.
4. For the examples of *šibbu*, see *CAD Š/2*, p. 375, *šibbu A*.
5. So also in URRA=ḥubullu XIV, 11.
6. See *CAD Š/2*, p. 375, *šibbu A*.
7. Cooper, *Angim*, 142.
8. For the latest edition in English, Reiner, E., Šurpu, (*AfO B* 11), Graz, 1958.
9. Before *muš-te-šir*, a variant adds, *e-zì ù pa-šir re-mé-nu-u* <sup>d</sup>AMAR.UTU.
10. v : GIŠ.TUKUL *la pi-du* GIŠ.TUKUL *ez-zu šam-r[u]*.
11. A variant has IM.MEŠ u NIM.GÍR.MEŠ *šam-ru-ti..*
12. They are referred as *u₄-mu šá IGI EN*, "the demons who precedes Bēl," Šurpu VIII, 8.
13. Note that winds and lightning are also known as weapons (and /or armor) in *Enūma Elish*, IV, 39 and 41-48 in addition to the mace, arrow, bow, and Deluge Weapon.
14. Litke, R. L., AN :<sup>d</sup> A-NU-UM, p. 91.
15. KAR 102+ 328, 24'.
16. See *AHw*, 281, *gapāšu*.
17. See *CAD A/1*, p. 93a, *abušim*. As the word *abušim* is a synonym of *abūbu* according to An VIII 79, a variant *a-[u]-bi* etc. is still possible in incomplete manuscripts.
18. *Malku* II 257, [*a(?)-b*] *u-ši-in = a-bu-bu*, see, *CAD A/1*, p. 93a, *abušim*. The form of the word is also in question. It is possible that *a-bu-šin/a-bu-ši-in* is the dual oblique form of the word \**abūšum*. However, more examples of the word are needed before any firm conclusion can be drawn.
19. Note, for example, *CAD A/1*, p. 93, *abušim*.
20. *AHw*, p. 8, *abūbu*. Note that J Westenholz takes *amāruk* in our text to be a wordplay with these Sumerian words, see Goodnick Westenholz, J., "Symbolic Language in Akkadian Narrative Poetry: the Metaphorical Relationship between Poetical Images and the Real World," in Vogelzang, M. E. and Vanstiphout, H. L. J. eds., *Mesopotamian Poetic Language: Sumerian and Akkadian*, Groningen, 1996, p. 197 and note 57.
21. See *AHw* p. 211, *emarukku* and so *CDA*, p. 71.
22. Cf. also *An=Anum*, II, 194, Litke, R. L., AN :<sup>d</sup> A-NU-UM, p. 91.
23. For Tablet II of *Enūma Elish*, see Al-Rawi and George, *Iraq* 52 (1990), pp. 149-157. Al-Rawi and George do not give a translation of line 134. Incidentally, Lambert translates this line in *TUAT* III/2, p. 578 : "sprich, tritt hin und besänftige ihn durch deinen Anblick," probably taking *e-ma-ru-uk-ka* as *amāru + um + ka*. Cf. also *CAD A/2*, *amāru A, 1, a*, 3'. Foster suggests "Make ready to speak. He was angry, seeing you he will be calm." Foster, B., *Before the Muses*, p. 365. The writing in K. 4832 supports none of these suggestions.
24. See Burstein, S. M., *The Babylonian Genesis*, Malibu, 1978, p. 14 and Heidel, A., *Babylonian Genesis*, p. 77, n. 85.
25. BM 45746, iv, 6'-8' preserve a colophon that dates this manuscript to the fourth month of year 213 of Seleucus (98/97 BC) in Babylon. The colophon identifies this year also as year 277 of the Arsacid era.

T. OSHIMA (15-11-03)

Department of Ancient Near Eastern Studies,  
The Hebrew University Mt. Scopus, 91905 JERUSALEM (ISRAEL)

**100) A New Exemplar of Aššur-nāṣir-apli No. 26** – The following is a new exemplar of Ashurnasirpal no. 26 (A. Kirk Grayson, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC I (1114-859 BC)* RIMA 2, Toronto, 1991 : 278-282) It was seen in a shop of an antiquities dealer in 2001. The inscription is carved on both sides of a stone slab. The slab is a triangular fragment with the height of 12 1/2 inches (31.25 cm), width at the widest breadth 13 1/2 inches (33.75 cm) with a thickness on the edges of 2 1/4 inches (5.6 cm) and midway 2 5/8 inches (6.56 cm). There are 21 partially preserved lines on the obverse and 11 lines on the reverse. The lines duplicate Ashurnasirpal no. 26 from end of line 25 through 45 and from line 60 through 72. The writing runs around the stone slab in accordance with writing on clay tablets. As can be seen, the principal difference between this exemplar and the text given in RIMA is the line parsing. This is perhaps due to the configuration of the stone slab. For this reason, the whole text is given below.

Obverse

- 01 - ÍD za-ba KI.TA a-di URU.DU<sub>6</sub>-b[a-a-ri šá el-la-an KUR za-ban]
- 02 - EN URU.DU<sub>6</sub>-šá-za-ab-da-ni u URU.DU<sub>6</sub>-[šá-ab-ta-ni] URU hi-ri-mu]
- 03 - URU ḥa-ru-tú URU bi-ra-a-te šá KUR kar-[du-ni-áš a-na mi-iš-ri KUR-ia]
- 04 - ú-te-ri TA KUR ni-ri-be šá URU ba-bi-te a-di [KUR ḥaš-mar a-na UN.MEŠ]
- 05 - KUR-ia am-nu ina KUR.KUR.MEŠ-te šá a-pe-lu-ši-na-n[i LÚ.GAR-nu-te-ia]
- 06 - al-ta-kan ur-du-ti ú-pu-uš ku-dúr-ru e-me-[su-nu-ti]

- 07 - <sup>m</sup>Aš-šur-PAB-A NU[N] na-a'-du pa-lī DINGIR.MEŠ GAL.MEŠ ú-[šúm-gal-lu ek-du]  
 08 - ka-śid URU-URU u ḥur-śá-ni paṭ gim-ri-śú-nu MAN EN.[MEŠ-e mu-la-iṭ ek-ṣu-te]  
 09 - tíz-qa-ru la pa-du-ú mu-rib a-nun-te [MAN DÙ mal.ki.MEŠ MAN MAN.MEŠ-ni]  
 10 - i-śi-pu na-a'-du ni-bit <sup>d</sup>MAŠ qar-di [ka-śu-uš DINGIR.MEŠ GAL MEŠ]  
 11 - MAN šá ina GIŠ.tukul-ti Aš-śur u <sup>d</sup>mNin-urta DIN[GIR.MEŠ tik-li-śú me-śá-riš]  
 12 - DU.DU-ku-ma KUR.MEŠ-e ša[p-ṣu-te u mal-ki.MEŠ ]  
 13 - LÚ.KÚR.MEŠ-śú kul-lat KUR.KUR.ME[Š-śú-nu a-na GÌR.II-śú ú-šek-ni-śá]  
 14 - LÚ.KÚR.MEŠ-ut Aš-śur AN.TA u KI.TA [iš-ta-na-nu-ma GUN u ma-da-tu]  
 15 - UGU-śú-nu ú-ki-nu <sup>m</sup>Aš-šur-PAP-A MAN [dan-nu ni-bit <sup>d</sup>30 me-gir <sup>d</sup>A-nim]  
 16 - na-mad <sup>d</sup>IM kaš-kaš DINGIR.[MEŠ GIŠ.TUKUL la pa-du-u ]  
 17 - mu-ú-ṣam-qit KUR [LÚ?].KÚR.ME[Š-śú ana-ku MAN le-<sup>2</sup>u-ú qab-li šá-giš]  
 18 - URU.URU ḥur-śá-ni a-[śá-red tuq-ma-te MAN kib-rat<sub>4</sub>-ta]  
 19 - mu-ni-ir a-a-bi-śú KUR.[KUR.MEŠ-te dan-na-te ḥur-śá-ni ek-ṣu-te]  
 20 - MAN.MEŠ-ni ek-du-t[e la pa-du-te TA și-it <sup>d</sup>ṣam-ši a-di]  
 21 - e-rib <sup>d</sup>ṣam-[ši ana GÌR.II.MEŠ-ia ú-šek-ni-śá pa-a]

Reverse

- 1' - EN-ti-a ina līb-b[i ad-di ú-ma-am KUR.MEŠ u A.AB.BA.MEŠ šá pi-li]  
 2' - BABBAR-e u NA<sub>4</sub>.pa-ru-t[e ina KÁ-śá ú-śá-zí-iz ú-ši-im ú-śar-riḥ]  
 3' - si-kāt kar-ri ZABAR [al-me-ši GIŠ.IG.MEŠ GIŠ.e-re-ni GIŠ.ŚUR.MÌN GIŠ.dáp-ra-ni]  
 4' - GIŠ.mes-kan-ni ina KÁ-śá ú-re-te GIŠ.GU.ZA GIŠ.ESI GIŠ.TÚG GIŠ.BANŚUR.MEŠ]  
 5' - ZÚ.MEŠ uḥ-ḥu-za-te? [KÙ.BABBAR.MEŠ KÙ.GI.MEŠ AN.NA.MEŠ ZABAR.MEŠ AN.BAR.MEŠ]  
 6' - KUR-ti ŠU-ia šá KUR.KUR.[MEŠ šá a-pe-lu-ši-na-ni a-na ma-<sup>2</sup>a-diš al-qa-a]  
 7' - ina līb-bi ú-kín na-ra-a [SAR ina BÀD-śú GAR-nu NUN EGIR an-ḥu-su lu-ud-diš-ši]  
 8' - MU SAR ana KI-śú lu-ter Aš-[śur EN GAL-ú <sup>d</sup>Inanna be-lat MURUB<sub>4</sub> u MÈ ŚÙD]  
 9' - i-śem-me mu-na-kir<sub>6</sub> MU-[a Aš-śur u <sup>d</sup>MAŠ ez-zi-iš lik-kal-mu-śú]  
 10' - MAN-śu lis-ki-pu GIŠ.GU.ZA-śú li-[ki-mu-śú ina IGI KÚR-MEŠ-śú kám-me-ši]  
 11' - lu-še<sub>20</sub>-śi-bu-śú MU-sú NUMUN-śú ina KUR [lu-ZÁH]

Variants to the published text in RIMA are :

Obverse

- 02 = 27 EN for a-di, omits Personenkeil before za.  
 03 = 28 URU for KUR before bi-ra-a-te.  
 04 = 29 ú-te-ri for ú-ter.  
 06 = 31 ú-pu-uš for ú-pu-śu.  
 07 = 32 na-a'-du for na-a-du.  
 11 = 36 <sup>d</sup>mNin-urta for <sup>d</sup>MAŠ.  
 12 = 37 KUR.MEŠ-e for KUR.MEŠ.  
 17 = 42 [LÚ?].KÚR is probably the correct reading based on line 13 = 37 and 14 = 38.  
 Reverse  
 9' = 69 mu-na-kir<sub>6</sub> for mu-na-kir<sub>7</sub>.

Marcel SIGRIST (17-11-03) msigrist@aya.yale.edu ; sigrist@ebaf.edu  
 École biblique et archéologique française P.O.B. 19053 JERUSALEM 91190 (Israel)

Joan Goodnick WESTENHOLZ jwesten@uchicago.edu  
 Bible Lands Museum POB 4670, JERUSALEM 91046

**101) Bu-ul-ḥi-tu** – Le terme *Bu-ul-ḥi-tu* est attesté dans le récit du déluge en Atra-ḥasīs III iv 21-23 :

- ṣamiā šaptāšunu Bu-ul-ḥi-ta, ina bubūti, ittana'rarrū  
 “Leur lèvres étaient assoiffées de façon(?) *Bulḥītu*, ils titubaient de faim”.  
 Et, partiellement restauré, en III iii 29 :  
 [Bu-u]l-ḥi-ta ukallalā šaptāša “Ses lèvres étaient couvertes/prises (*kullulu* faute(?) pour *kullu* “prendre, tenir” ? de *Bulḥītu*”).  
 Il correspond à *bu-ub-re-e-tu* en Gilg. XI 127 :  
 šabbā/katmā šaptāšunu leqā bu-ub-re-e-ti  
 “Leurs lèvres sont brûlantes(?) (=šabābum)/sont couvertes/fermées(?) (=katāmum), elles étaient prises de *bu-ub-re-e-tu*”.

Deux interprétations avaient été proposées : d’après W.G. Lambert (cf. Lambert/Millard, Aḥ 161 ad iii 29), “bulḥītu” serait une variante phonétique de “buḥrītu”, terme dérivé de *buḥhurum* “faire bouillir, mettre en ébullition, fumer”<sup>1</sup>, alors que pour W. von Soden (Or. 38 (1969) 431 et MDOG 111 (1979) 261 ad iv 21), “Bulḥītu” doit être lu “pulḥītum” “etwa “Verängstigung” (AHw 878) et être distigué de “buḥrītu” “eine

gekochte Speise(?)” (AHw 136). Le problème est double, à la fois sémantique et morphologique.

Ces termes sont attestés dans d’autres textes qui nous apportent des indications supplémentaires : *bu-uh-ri-tu* apparaît dans le texte médical, BAM VI 556 iii 5 :

EN KEŠDA-su KAŠ DU<sub>10</sub>.GA NAG.MEŠ *bu-uh-ri-ta* GU<sub>7</sub>.MEŠ *bu-uh-ra lū sa-dir*  
“Tant qu’il porte l’emplâtre, il boira souvent de la bière douce et mangera  
souvent du *bu-uh-ri-ta* (“une chose bouillante”?). Qu’il y ait fréquemment du *buħru* (“du  
bouillant”?)!”.

Il apparaît aussi en BAM IV 397:12 dans un contexte fragmentaire.

Dans les listes lexicales (cf. Lambert/Millard, *ibid.*), en Nabnītu XIV 262-263 (MSL 16, 137) et en Erimħuš VI 233 (MSL 17, 87), *Bul/Bu-ul-he-e-tu* est attesté en relation aux lèvres et parmi des termes désignant la soif et la brûlure<sup>2</sup>. On trouve également *Bul-ul-hi-tu* dans l’énumération des maladies<sup>3</sup>. Outre les deux passages d’Atra-ħasīs, on trouve *Bul-hat-si-na*<sup>4</sup> en Ludlul III 97-98 (Text q rev. 22-23) employé avec *šaptum* et qui correspond sémantiquement au *Bu-ul-hi-tu* d’Atra-ħasīs :

šaptāja ša illabbā ilqā KAL-[...] ikpur Bul-hat-si-na-ma kisiršina ip[tur]  
“Mes lèvres qui tressaillaient(<sup>5</sup>), qui prenaient ...[...], il essuya leurs *Bulħātu*<sup>6</sup> et relacha leur  
contraction”.

*Bu-ul-hi-tu-um* est en outre attesté en OECT 11, 4, une incantation contre les morsures de chien. Ce passage donne un renseignement intéressant car il montre que *Bu-ul-hi-tu-um* n’est pas un terme littéraire mais concret qui peut être employé dans une incantation<sup>7</sup>, OECT 11, 4:9-11 :

ú-su<sup>1</sup>-uh šarkam ša pānīšu u *Bu-ul-hi-ta-am* ša šaptīšu  
“Enlève le pus de son visage et le *Bulħītum* de ses lèvres”

Sur le plan graphique, nous avons donc trois graphies de *Bu-ul-hi-tu-um* et deux de *bu-uh-re-e-tu*<sup>8</sup>. Lambert et von Soden s’accordent pour comprendre ces deux termes comme des substantifs de type [purs]+[-ītum] (Nisbe). En Atra-ħasīs III iii 29 et en OECT 11, 4:9-11, *Bu-ul-hi-tu* est à l’accusatif, ce qui semble confirmer l’existence de *Bulħītu* (sg.)/*Bulħātu* (pl.) (cf. Ludlul). Les formes *Bu-ul-he-e-tu*, *Bul-he-e-tu* des listes lexicales, ainsi que *bu-uh-re-e-tu* en Gilgameš<sup>9</sup> sont peut-être des pluriels de type -i-ātu>-ētu<sup>10</sup>.

Le parallélisme des termes *Bu-ul-hi-tu* et *bu-uh-re-e-tu* dans le récit du déluge incite à penser que leur signification n’est pas très éloignée. Le mieux est d’expliquer *bu-uh-re-e-tu* comme une variante mais comme une “corruption” peut-être voulue pour apporter une connotation “fièvre, ébullition” à *Bu-ul-hi-tu* d’Atra-ħasīs. Dans la plupart des exemples, *Bu-ul-hi-tu* désigne une plaie - gercures, cloques, abcès - sur les lèvres. Comme *bu-uh-re-e-tu* en Gilg. XI 127, *Bu-ul-hi-tu* peut être employé avec *leqūm* au statif dans le sens de “être pris, être atteint, être en état de”. Les passages d’Atra-ħasīs et de Gilgameš doivent donc recevoir des traductions semblables<sup>11</sup>. Dans ces trois passages, il existe en outre tout un jeu savant, de mot et de sonorité, entre la faim, *bubūtum*, les maladies liées ou non à la famine, *Bulħītu*, *bubūtu*, la nourriture chaude prescrite dans les textes médicaux, *buħrītu* et le côté redoutable, angoissant *pulħum*, *puluħtum*, d’une situation où s’exprime la critique détournée et ironique de l’attitude pitoyable des dieux durant le déluge<sup>12</sup>.

1. Nous ne suivons pas von Soden qui traduit *buħħuru* par “gar kochen” (AHw 96a). la version de CAD B 307 “to keep hot, to heat” est meilleure mais elle ne tient pas compte non plus de l’ar. *bħr* “fumer, faire de la vapeur, faire des fumigations”. *buħra* (Adv.) et *buħru* (Subst.) sont attestés dans les offrandes funéraires (LKA 79+KAR 245:22 ; KAR 32:15 ; KAR 239 iii 7 etc.) où la vapeur (d’un plat bouillant ?) a pu jouer un rôle important. D’une façon générale la fumée est un élément fondamental des rituels comme le montre l’instruction *nignak burāsi tašakkān* “tu installeras un encensoir (pour brûler) du genièvre” qu’on trouve dans la plupart des textes, voir par ex. dans les namburbi (Maul, *Zukunftbewältigung* 52), les rituels accompagnant les šu-ila, les rites de *kispum* (Tsukimoto, Totenpflege (*kispum*), AOAT 216, 39ss. Kap. 2 et 3) etc.

2. Nabnītu XIV 262-263 (MSL 16, 137) : [KAxA.T]E du<sub>11</sub>-du<sub>11</sub> = šaptān ša *Bul-he-e-ti leqā* “Lèvres qui sont prises de *Bul-he-e-tu*”, [KAxA].TE ġar-ġar = MIN *leqā* et Erimħuš VI 233 (MSL 17, 87) : [x]-gi<sub>4</sub> = *Bu-ul-he-e-tum*, suivi de *šurpum* “combustion” et *laplaptum* “soif”. dans KÁ.GAL, sect. 8, 1:1'-7',139:5' (MSL 13, 247 n.4') : [ ] G]U<sub>7</sub> = *Bul-hi-tu[m]*.

3. SB List of Diseases 165-166 (MSL 9, 96) : [x]-gi<sub>4</sub> = *Bu-ul-hi-tu*, [x]-f<sub>1</sub>-gi = KI.MIN, précédé de [za]rah = *laqlaqum*. *laqlaqum* a trois sens “cigogne”, “sex féminin” et “pellicules de peau, eczéma” (à ce propos, voir ma thèse 128s.). *Bu-ul-hi-tu* et *laqlaqum* apparaissent souvent ensemble dans les listes, peut-être parce qu’il s’agit de maladies analogues (d’aspect ?) ou parce que *laqlaqum* rappellerait des termes à réduplication comme *laplaptum* “soif”, *rabrabitum* “famine” ou *bubūtum* “faim”.

4. Le passage du texte nB publié par Lambert en Iraq 27 (1965) 1-11 rev. iv 20-21 et cité par von Soden (AHw 878) est problématique : *zumurū mali bu-bu-tu, īmurā nišū itamā Bu-ul-ha-a-tū* “Son corps était couvert d’abcès. Les gens virent cela et dirent : “*Bulħatum*”. Dans ce cas, *Bu-ul-ha-tū* doit peut-être être corrigé en *pu-ul-<lu>-ha-a-tū* “(...) et plein d’effroi, (les gens) se mirent à parler”. Mais même “corrigée” cette phrase reste syntaxiquement insatisfaisante. La graphie simplifiée *bu-bu-tu* de *bubūtu* “abcès” est attestée ailleurs, en KAR 321 rev. 5 par exemple, mais elle reste dans l’ensemble très rare. Sous cette graphie *bubūtu* peut être confondu avec *bubūtum* “faim”.

5. AHw 521b dérive *illabbā* de *labābu* N “in Wut geraten, ungestüm werden” (comparer CAD L 7 “mng uncertain”) et von Soden, TUAT III/1, 130 traduit : “Meine Lippen, die ausgedörrt waren”; comparer Foster, Before the Muses I, 318 qui propose : “my babbling lips”.

6. On attend naturellement *Bulħātīšina*, mais les pluriels féminins abrégés sont aussi attestés, cf. GAG § 651.

7. Ce passage est un argument contre l'interprétation de von Soden (*Bulħītum = pulħītum*). *Bu-ul-ħi-tum* n'est pas un terme de sentiment mais bien un symptôme concret de maladie. C'est démontré également par la correspondance *šakummā = Bu-ul-ħi-tú* en LTBA 2, 1 xii 110, dupl. CT 18, 20 K 8312 :11. Un verbe \**balāħu* semble d'ailleurs aussi attesté dans SB List of Diseases 132-133 (MSL IX 95) : te-te = *surrupu* "brûler, causer une sensation de brûlure", te-te = *buluħu* qui décrirait un symptôme analogue. On peut naturellement interpréter te-te comme une forme abrégée de ní te-te = *pulluħu* comme le fait Landsberger.

8. *Bu-ul-ħi-tu* : 1) *Bu-ul-ħi-tu*, *Bul-ħi-tu* (Atra-ħasís III iv 21, III iii 29, OECT 11, 4:9-11, KÁ.GAL Sect. 8, 1:1'-7', SB List of Diseases 165-166), 2) *Bu-ul-ħe-e-tu*, *Bul-ħe-e-tu* (Nabnū XIV 262-263, Erimħuš VI 233) et 3) *Bul-ħat-si-na* (Ludlul III 98) ; *bu-uh-re-e-tu* : *bu-uh-re-e-tu* (Gilg. XI 127) et *bu-uh-ri-tu* (BAM VI 556 iii 5 et IV 397 : 12). Il existe en outre un terme *buħru*, dérivé d'un verbe *baħaru*.

9. *bu-uh-re-e-tu* (*buħrētu*) est peut-être un pluriel fém. de *buħrum*. Le pluriel fém. de termes de type [purs] est peu fréquent : on trouve *tubqu* / *tubqātu* (aussi *tubqētu*), *dumqum* / *dumqātum* (YOS 2, 19 : 42), *uznu* / *uznātu* (Walter, Water for Larsa III 95 No. 70:9), *kīnū* / *kīnātu* et *kuqṣātu*, *suħru* / *suħrētu*, etc.

10 *pu-ul-ħi-a-tum* de Gilg. Y iv 136 (A. George, Gilgamesh 200) est une graphie hypercorrigée pour *pulħātu* et non un pluriel de *pulħītum* comme le montre la version standard de Gilg. II 219a, 228, 285 et 299 (George, Gilgamesh 566ss.) et les exemples des pluriels "brisés" de la note 137 (A. George, Gilgamesh, 210s.) : *mātu - ma-ti-a-tu* > *mātātu*. La version assyrienne (MS y<sub>2</sub> obv. 15', cf. A. George, Gilgamesh 358) a *pulħētum*. On notera aussi *pu-lub-ħe-tum* dans KUB 37, 106 ii 8', qui est un pluriel fém. de *puluħtum* (AHw 879). Ces graphies sont sans doute ce qui a déterminé von Soden à rapprocher *Bu-ul-ħi-tu* de la racine PLH. Elles pourraient aussi témoigner d'un étymologie populaire associant ces deux racines *Bu-ul-ħi-tu* et PLH.

11. On peut proposer les traductions suivantes : Atra-ħasís III iv 21-23 : "Leurs lèvres étaient assoiffées à cause de la fièvre, ils titubaient de faim". Atra-ħasís III iii 29 : "Ses lèvres étaient couvertes de croûtes (ou de gerçures) de fièvre". Gilg. XI 127 : "Leurs lèvres étaient brûlantes(?)etc., elles étaient prises (= pleines) de croûtes (ou de gerçures) de fièvre".

12. Cette terminologie est aussi attestée dans un document juridique. Comparer les deux lignes d'un texte d'Emar publié par Arnaud, Aula Or. Supp. I (1991) 58 n° 25:5-6 : *ħubbulākumi u ana bubūti, nu-Bu-uh* "J'étais endetté" (dit-il) et cela (= la dette?, la situation?) avait gonflé(?)/empiré(?) à cause de la famine". *nu-Bu-uh* est apparemment un statif D 3ème sg. de *napāħu* (AHw 732b, 5) St. "ist entzündet" et CAD N/1 263a (in the stative) "to be bloated, swollen") dont le sujet est impersonnel. Noter que les réactions rapportées dans ce texte sont toutes conjuguées au statif 1ère sg. Une autre interprétation possible de cette ligne serait : NU *pū* "il n'y avait pas de remplaçant". La traduction sans commentaire d'Arnaud : "et à la famine il m'enleva" semble ad hoc ; aussi Zaccagnini, Or. 64 (1995) 96 n.15.

Margaret JAQUES (18-11-03) margaret.jaques@access.unizh.ch  
Universität Zürich, Kirchgasse 9, CH-8001 ZÜRICH (Suisse).

**102) Perché a Hattusa si recitava in ‘lingua’ sconosciuta ?** – Con la recente pubblicazione dell’articolo di O. Soysal in “Anatolia Antica. Studi in memoria di Fiorella Imparati”, Eothen 11 (2002), 753-781 [versione turca in ArAn 4 (2000), 177-205] possiamo dire che il *corpus* hattico ha una sua più precisa definizione e compiutezza (si veda anche O. Soysal, NABU 2001.3, 67-68; due nuovi frammenti sono stati editi da R. Akdoğan-O. Soysal, AMM 17 (2003), 183-185, 190, 195).

Tra i testi segnalati dal Soysal come incerti o da escludere dal corpus (pag. 781 ; per KBo XXXVII 25, appartenente all’ambito culturale ħurrita, si veda D. Groddek, NABU 1997.1, 9) troviamo anche KBo XIX 164 (Bo 68/222), forse da collegare a CTH 831, raggruppamento che Laroche ha definito come “Fragments en langue inconnue ou indéterminée”.

Per altri frammenti che presentano parti in lingua sconosciuta, si veda V. Haas-I. Wegner OLZ 97/6 (2002), 751 n. 225 ; V. Haas, OLZ 85/4 (1990), 418 ; Fs Otten<sup>2</sup> (1988), 140-141 e nota 64. Per una lista dei testi di CTH 831 pubblicati nella collana Keilschrifttexte aus Boghazköi (e in parte anche quelli in Keilschriftkunden) e per quelli ancora inediti, si veda S. Košak, Konkordanz der hethitischen Texte, 3<sup>a</sup> versione (hethportlinks).

A questa lista si può ora aggiungere KBo XXXVII 30 (361/z), da inserire secondo l’Inhalt. in CTH 734 (Beschwörungsritual), che ritengo join indiretto proprio di KBo XIX 164. Che entrambi i frammenti appartengano alla stessa tavola è indicato, oltre che dal luogo di ritrovamento - il Tempio I, dal loro colore, dal tipo di argilla e dal loro spessore (ecc.) ; a questo proposito desidero ringraziare il Prof. Karasu, che molto gentilmente ha controllato i pezzi al Museo di Ankara, ed il Prof. Košak per le informazioni fornitemi.

I due frammenti sono da porre nella colonna sinistra e circa a metà altezza di una tavoletta a due colonne ; non è facile però capire come si colleghino con precisione ; ritengo comunque siano molto vicini tra loro e propongo qui una possibile ricostruzione.

#### KBo XIX 164 (+) KBo XXXVII 30

Ro? I

1'		]x	šu-ħha-x[
2'	(-)l-a-na-aš	ka-ad-du-u-ħru-u-wi <sub>5</sub> [i <sub>5</sub>	KI.MIN
3'	]x iz-zi-ik-ke-el-li-it-ti		KI.MIN
4'	]x(-)ta-ka-ad-du-u-ru-wi <sub>5</sub> -it-ta		
5'	(-)ka-ad-du-u-ru]-wi <sub>5</sub> (?)	ma-iq-qa-ad-du-u-ru-wi <sub>5</sub>	KI.MIN

6'		[x-pí ú-ku-wis[-x]-e-li]	KI[.MIN]
7'	]x[	(-)t]a-na-aš ka-ad-du-u-ru-u-wis	KI.MIN
8'	(-)aš-h]a-pí-e-n[i	(-)u]q-qa-aš ka-[y]a-iš-ša-ab-ši	KI.L.MIN
9'	(-) ]aš-ha-pí-e-ni ma-x[	]x-pí[uš-te-pí-it-ta-ab-ši-ši[	
10'	(-) ]ha-at-ti uš-te-pí-ta-a[hy(-)ha-]ú?-wa-a[y]-ši-ši[		
11'	]x-ra-an-za UN-aš ni-ni-ik-x[	]	x[
12'	]x-ya-le-e-la aš-te-pí-en-t[a	]x-x[	
13'	-]te te-e-te	[	
14'	]x-li DÚ-e-ha-nu-up[(-)		
15'	-]li ú-e-ta-ha-pa-r[a(-)		
16'	]x-am-mi ha-ma-at-ta(-)x[		
17'	(-)y]a?-ap <sup>a</sup> -mu-du-um-mu-uh-š[i		
18'	]x-x(-)ta-ri-ťta[[-ri-ih-ši (?)		
19'	]x x[		
Vo <sup>o</sup> IV			
1'	pí-e-et-ta-]he-e-x[ (?)		
2'	pí-e-e]t-ta[-he-e-x (?)		
3'	]x-ša-ḥi[(-)		
4'	]x-x x-x-ťti-ya-ap[(-)		
5'	]x-ťi pí-zu-up-pí-it-ti-e[(-)		
6'	]x ka-ta-ap-pí-na-ap-ši-í[p(-)		
7'	]x-mu? ha-a-ú-ku-wa-iz-za-at-te[(-)		
8'	]x-ku-wa-ap-pí-iš ša-ka-e[(-)	]x-na[(-)	
9'	]x-e-ru-ú-e-ši [	]x-ut <sup>a</sup> -ni-x[	
10'	]aš-ta-ab-ḥi ta-ak-ki-ir-ki-x[	]x-ul-ḥi-mi[(-)	
11'	]x-pa-ra-ab-ši-ši[ú-e-eh-ši[(-)	(-)w]a? ha-a-wa-ab-ši[(-)	
12'	(-)ya?-]ap <sup>a</sup> -mu-du-um-mu-uh-š[i	(-)ši-ḥa LÚMEŠ Ú-e-řha-řnu[-up(-)	
13'	]x ta-ri-ta-ri-ih-ši[(-)	(-)ri-ši ha-ú-i-pu-ra-a-li[(-)	
14'	]x pí-e-et-ta-he-e-řx[(-) ha MÁŠ.GAL-[r]i	x[	
15'	]x-ap-pař-ři-iš[(-) lga-ma ḥi-ḥu-it-ti	ki[-	
16'	]x[	]x-du-uš-ši ú-uš-še-e-ru-u-i[(-)	
17'		(-)t]i ku-wa-at-ti mu-e-li x[	
18'		]x-ḥu-um-ma-ab-řx-x-x[	
19'		]x-i-x[	

a : oppure *um* ; vedi anche Vo<sup>o</sup> 12'

Per quanto riguarda il contesto, nonostante sia difficile individuare con esattezza termini e elementi grammaticali da confrontare con altre lingue attestate nei documenti degli archivi ittiti, si possono fare alcune considerazioni :

- L'appartenenza dei due frammenti alla stessa tavoletta è confermata, dal punto di vista contenutistico, dalla presenza del termine *uš-te-pí-it-ta-ab-ši-ši* in KBo XIX 164 e di *uš-te-pí-ta-a[hy]* in KBo XXXVII 30, che potrebbe forse essere integrato e completato in *uš-te-pí-a[hy-ha-]ú?-wa-a[hy]-ši-ši*, collegandosi così con il primo frammento ; l'integrazione della seconda parte della parola troverebbe una parziale riprova in Vo<sup>o</sup> IV 11'.

- lo stesso vale per *ú-e-ḥa-nu-up*(-), che in un caso (Ro<sup>o</sup> I 14') sembra essere preceduto dal determinativo per nomi divini e nell'altro (Vo<sup>o</sup> IV 12') da LÚMEŠ (citato in F. Pecchioli Daddi "Mestieri, professioni e dignità nell'Anatolia ittita", Roma 1982, 594). L'assenza del determinativo nella seconda attestazione non crea problemi ; non è raro infatti che nei testi un teonimo non sia preceduto dal determinativo che ne attesta lo *status*.

Si conferma così l'esistenza di una divinità DÚeḥanup(-), data come incerta nell'indice di KBo XXXVII, e citata nell'"Onomasticon of the Hittite Pantheon" (HdO 33) II, Leiden-New York-Köln 1998, 1039, di H. L. van Gessel, tra i nommi frammentari.

- Il Recto presenta probabilmente una invocazione - forse indirizzata proprio a *Úeḥanup*(-) - espressa principalmente da una locuzione della quale rimane il termine *kadduruwi* (e varianti) + KI.MIN ; da notare (-)]*ha-at-ti* alla riga 10', anche se non si può affermare che sia un toponimo a causa della lacuna. Si riconosce anche il sumerogramma per "uomo", con la sillaba finale *-aš*, a conferma che si tratta probabilmente del sostantivo ittita *antuḥša*.

- Il Verso è ancora più oscuro e, a parte alcune assonanze, si identificano solamente "gli uomini del <dio> *Úenaḥup*(-)" e MÁŠ.GAL "caprone/becco". Anche se la sillaba finale che segue quest'ultimo

sumerogramma è parzialmente abrasa possiamo supporre che si tratti di una complementazione fonetica, forse *-ri*; in questo caso saremmo di fronte ad un sostantivo ittita al dat-loc sing. con tema in liquida per cui si veda E. Neu "Glossar zu den althethitischen Ritualtexten" (StBot 26), Wiesbaden 1983, 258, con riferimenti [oppure, se si tratta di *-uz*, pensare ad una errore dello scriba, che aveva scritto questo segno al posto di UZ<sub>6</sub>, e quindi tradurre "caprone (e) capra"].

- Si può inoltre notare che molte parole terminano con la sillaba *ši* e si può forse isolare una forma prefissale (?) o il primo termine di un composto (?), *haú-* in *haú=ku-wa-iz-za-at-te[(-)]* e in *haú=i-pu-ra-a-li[(-)]*, senza però avere elementi per individuarne la funzione o il significato.

Il dato di maggior rilievo è la presenza di una frase che, anche se in contesto frammentario, ritengo si possa integrare nel seguente modo (Ro<sup>7</sup> 11'):

*pa-a]p-ra-an-za UN-aš ni-ni-ik-t[a(-)] nu (?) k[i-iš-ša-an me-ma-i (?)*  
 "un uomo [imp]uro si comporta in modo strano [e] in qu[esto modo parla"

Se si tratta di una frase in ittita, chiaramente distinta dall'invocazione precedente per la presenza della doppia linea di paragrafo, e se l'interpretazione del verbo *ninink-* è corretta (si veda CHD L/N, 441), si possono comprendere i motivi del lungo brano seguente formulato in una 'lingua' inusuale dove ricorrono espressioni analoghe (Ro<sup>7</sup> 16' e VO<sup>7</sup> 12', 13' rispettivamente). Se poi, anche l'integrazione dell'aggettivo è esatta, potremmo avere a che fare con un rituale magico in cui la persona da esorcizzare interviene direttamente, esprimendo frasi incomprensibili giustificate dal fatto che si trovi in uno stato di alterazione.

Che possa trattarsi di un linguaggio ispirato o artificioso piuttosto che di una vera e propria lingua, sembra avallato dalla presenza nel testo di un lessico che, in alcuni casi, richiama termini che appartengono a più tradizioni linguistiche come quella ittita, *hattica* e *hurrita*.

Il brano esaminato farebbe così parte di un rituale di esorcismo, messo in atto per allontanare entità negative dell'invasato.

Nell'eventualità che l'integrazione dell'aggettivo non sia esatta, il documento potrebbe comunque far parte di un rituale catartico nel quale un personaggio, in estasi, pronuncia un qualche tipo di responso oracolare; ma non possiamo escludere che testimoni una cerimonia in onore di una divinità di non chiara origine e solo qui attestata, nella quale hanno un qualche ruolo come addetti al culto "gli uomini di Úehanup(-)".

In ogni caso, si tratta probabilmente del più ampio brano in 'lingua' sconosciuta attestato fino a questo momento. Si potrebbe pensare ad un dialetto anche se, per mancanza di confronti, la sua interpretazione risulta particolarmente difficile; oppure, come proposto precedentemente, ad un linguaggio inventato - un abracadabra.

In attesa della pubblicazione dei frammenti ritrovati nell'area del Tempio I, appartenenti a questo gruppo, lo stato attuale delle conoscenze non permette di avanzare altre ipotesi o proposte di interpretazione.

Carlo CORTI (22-11-03)  
 Università di Firenze, Dipartimento di Studi Storici e Geografici  
 v. San Gallo 10, 50129 FIRENZE (Italia)

**103) *tuanu* : an Aramaic loanword in Neo-Assyrian** – In a recently published Neo-Assyrian legal text from 700 B.C.,<sup>1</sup> found in a private house at Assur, but in fact referring to real estate located in the city of Guzana, the object of a sale is described as a *tuanu*. The term is clear as such from the introductory seal-identification formula (Obv., l. 4) which singles out Sa-ma-a', a Damascene,<sup>2</sup> but in fact the son of a man from Guzana, as the "owner of the *tuanu* which is (hereby) sold" ([E]N *tu-a-ni SUM-an*). That the term referred to a semi-independent structure, is further clarified by the detailed description which follows (ll. 5-6): "A *tuanu* including its beams and doors, (and) a wall (placed) between Ribiṭi and Hanabe". The building was obviously a legacy from the owner's father, since it is stated (l. 7) to belong to "Sama, within the city of Guzana". Next comes, as usual, the name of the buyer<sup>3</sup> and the established sales price.

The following section of the conveyance helps to explain the (at least, approximate) function of the *tuanu* : "this É-TU<sub>5</sub> is acquired and purchased, etc." (ll.. 11 ff.). As most recently suggested by Radner (SAAS VI, p. 269; but cf. already Parpola, LAS II, 283), the complex É-TU<sub>5</sub> in connection with private houses should be distinguished from the cultic structure known as *bēt rim/nki*; on the basis of syllabic parallels in other contracts, its reading appears established as *bēt ramki*, to be understood as a bath-/wash-room with the domestic unit, possibly endowed with a bitumen coating on the floor to make it waterproof, drains for carrying the water out, and stone slabs for the bathers to stand on during their ablutions. However, as further indicated by Parpola (*loc. cit.*) no doubt there were many different types of *bēt ramāki*, in the sense that "externally different bathrooms could be called similarly if their basic functions coincided".

In any case, the equivalence of *tuanu* with *bēt ramāki* in our text allows the editors, to my mind correctly, to identify the *tuanu* with a "bath-house" or "wash-room" of sorts, thus adding a new entry to the Akkadian dictionaries. To this, however, I would add that the word is well known in West Semitic, where - as

*twn* - it appears in Egyptian Aramaic, in Nabatean, Palmyrene (DNWSI, 1206-1207) and then in Jewish Aramaic and in Syriac (*tow(w)on*, *tawwānā*). Despite an etymological connection with both Akkadian *ta'û* and Hebrew *tā'*, "inner room", the mutual relation of which was clarified by von Soden (WO 1 [1950], pp. 356-361), *tuanu*, due to the insertion of the *-w-* and to the addition of an afformant *-ān*, which represent clear innovations in the Aramaic epigraphical record,<sup>4</sup> must be taken as a decided Aramaic loanword in Neo-Assyrian. This conclusion tallies well with the origin of our contract in Guzana, i.e. in the heart of the Aramaic-speaking regions of the Assyrian empire (not by chance, the penalty clauses refer to the Adad temple of the city on the Khabur and to the sanctuary of the Moon-god of Harran).<sup>5</sup>

Something more concerning our *tuanu* may possibly be gained through a comparative and diachronical perspective. In Aramaic texts from the 5th century onward, *twn* is usually understood as meaning "room, chamber", with implications in the sphere of innermost, and at times even sacred, quarters. Restricting ourselves here to the attestations from the Elephantine texts (as most ancient and explicit), it may be recalled that *twn* refers to a specific part of a private house in a sales contract of 434 B.C. (Kraeling BMAP no. 4 = Porten-Yardeni TADAE, B.3, l.3), where a man declares to his wife : "I have given you one-half of the common room (*try*), and its *twn*, of the house that I bought etc." ; a few lines later (ll. 6 ff.), the text gives the measures of the contracted portion and indicates the presence of beams and windows therein. A further occurrence is in the famous Passover papyrus of the Elephantine community (Cowley, AP, no. 21 = Porten-Yardeni, TADAE, A.4) : here the term occurs in a long-disputed fragmentary passage, regarding the restrictions concerning the presence of leaven within the domestic unit. According to P. Grelot (Documents araméens d'Égypte, Paris 1972, 384) the passage should read "During 7 days, do not introduce leaven in your chambers (*twnykm*), and keep it aside during these days" ; while B. Porten (loc. cit.) understands the text thus, "And bring into your chambers (*twnykm*) any leaven which you have in your houses, and seal (them) up during these days".<sup>6</sup> As is well known, the basic comparison of this passage is with Exodus 12:19 : "For seven days, no leaven must be found in your houses".

Neither of these two passages from the Egyptian Aramaic texts suggests an explicit connection of *twn* with a building - or part thereof - reserved for bathing or washing ; in fact, the Passover clause indicates rather clearly that *twn* was applied in to the "inner, reserved, chambers" of the house - in some parallelism with Hebrew *tā'*. In this light, I dare to suggest that the term *tuanu* in the Guzana contract, while not deviating from the general meaning of the term as a private unit of the domestic complex, specifically designated a separate (roofed and enclosed) structure for uses of personal hygiene, and that the subsequent equation with *bēt ramāki* was explicitly introduced in the document to elucidate this function for legal purposes.

1. V. Donbaz - S. Parpola, *Neo-Assyrian Legal Texts from Istanbul*, Berlin-Helsinki 2001, n. 53.

2. Obv. 2 : notice the hitherto unattested variant *nisbe LÚ\*.si-me-ri-šu-a-a*, for \*Ša-imērišu-ayu.

3. *Qi-še-ra-a-a*, who was possibly an Egyptian, as are the quoted neighbors and some of the witnesses (notice e.g. in Rev. 9, *Ú-ši-ri-ú-hur-ti LÚ\*.mi-ṣir-a-a*). Other witnesses have, instead, good Aramean names, and some of them show professional connections with the Adad temple of Guzana.

4. Cfr. P. Marrassini, *Formazione del lessico dell'edilizia militare nel semitico di Siria*, Firenze 1971 [=Quaderni di Semitistica, 1], pp. 42-43.

5. A further NA source (the letter GPA 241, from Aššur-bani, governor of Kalhu, to Sargon) quotes a query of the Assyrian king (ll. 4-5) concerning the progress of work on the É *tu'-i-in-te / [ša ki]-sa-al-li* É *ra-ma-ki*, where *bēt tu'inte* has been understood as "clearly connected with the root *t'm*, "twin"" (GPA, p. 225), and "in view of the root's constant association with doors", taken to refer to a structure accommodating double doors or gates, with the ensuing translation "the gate-house(?) of the courtyard of the bath-house". This explanation is accepted by von Soden (AHw., 1364a) with some reservations. In the light of the new occurrence of *tuanu*, in fact, we may well ask whether *bēt tu'inte* "as a structure placed in the same courtyard as the bath-house within one of the public buildings of Kalhu - should not be rather related to the aforesaid Aramaic loanword.

6. The translation by the same author in his previous Archives from Elephantine, Berkeley-Los Angeles 1968, p. 129, implied a shorter phraseology, but was in essence quite similar : "And anything of leaven bring into your chambers and seal (it) up during these days".

Frederick Mario FALES (26-11-03) [frederickmario.fales@univr.it](mailto:frederickmario.fales@univr.it)  
Via San Vitale 19/D, I-37129 VERONA (Italie)

**104) Poubelles, poubelles** – Dans une publication récente au sujet d'archives, un chapitre est voué aux archives des grands lamentateurs d'Annunitum et de leur maison à Sippar-Amnanum<sup>1</sup>. L'hypothèse proposée en conclusion de ce chapitre est tellement révolutionnaire qu'elle mérite qu'on ne la laisse pas passer inaperçue.

Jusque là L. De Meyer, H. Gasche, M. Tanret et C. Janssen avaient cru, voire écrit, que la maison dans laquelle ces archives ont été retrouvées étaient celles des galamahs. Ils avaient été amenés à cette constatation par les fouilles minutieuses de cette maison qui indiquent une continuité d'occupation jusqu'à l'incendie. Grave erreur que certains collègues, naïfs et crédules, ont même reprise. Heureusement...

enfin Malherbe vint, [en la personne de l'auteur du chapitre susnommé  
et, le premier en Belgique,  
fit sentir dans les vers une juste rythmique,  
d'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir  
et réduisit la Science aux règles du Devoir.

Les écrits de L. De Meyer, H. Gasche, M. Tanret et C. Janssen concernant la maison des galamahs trouveront désormais leur juste place dans ... les poubelles de l'histoire. En effet, la maison en question n'est point celle des galamahs mais est une maison ... poubelle. Quelqu'un a pris soin d'y déverser (mais de façon très ordonnée, toujours selon notre Malherbe) cet amas de textes complètement inutiles et superflus. Et nous qui croyions que ces titres de propriété (pour ne nommer que ceux-là) étaient précieux, conservés pendant longtemps. Rien de tout cela. Avec un détachement digne des plus ascètes moines bouddhistes, Ur-Utu lui-même ou les membres de sa famille ont tout jeté, cherchant sans doute une ruine assez indigne pour les recevoir. Les esprits simples s'imaginaient que notre Malherbe aurait fondé cette conception révolutionnaire du stockage d'archives sur quelque raisonnement tendant à montrer (au moins) les erreurs du fouilleur de la maison. *De minimis non curat praetor*, il suffit de constater que trois textes *pourraient* montrer que Sippar Amnanum n'a pas été complètement abandonnée en l'an 18 Ammisaduqa et ... qu'on n'a pas trouvé de squelettes dans la maison. Critères intéressants et applicables ailleurs, comme toute bonne théorie. L'équipe de Mari n'a qu'à bien se tenir désormais, car il se pourrait bien que les archives retrouvées dans le palais pourraient provenir d'ailleurs et avoir été déposées par Hammurabi ou les siens dans le bâtiment avant de l'incendier et d'en avoir chassé tout le monde, puisque là aussi, pas de corps sous les décombres de ce palais ... poubelle.

1. BROSIUS, M. (éd), 2003 : Ancient Archives and Archival Traditions (Oxford Studies in Ancient Documents), Oxford, p. 59-77.

Michel TANRET,(02-12-03)  
Université de Gand (Michel.Tanret@UGent.be)

**105) Ki-iš na-ri-im/qí-iš na-ri-im** – En MAH 15874 (J. Nougayrol, RA 44, pl. III) : 20-21, on peut lire la sentence suivante : BE ina MURUB<sub>4</sub>-at IGI.BAR i-na [ŠA]-ša ši-lum na-di lu e-nu-um we-du-um lu pa-ši-šu we-du-ú-um i-ma-at ša-nu-um šu-um-šu Ki-iš na-ri-im, une sentence dupliquée en YOS 10, 17 : 54 : [DIŠ i-na] qá-ab-li-at IGI.BAR i-na ŠA [ši-lum na-di lu] e-nu we-du-um i-ma-at lu pa!-ši-šu w[e-d]u-um i-ma-at [š]a-nu šum !-šu ! Ki-[iš] na-ri-im, “si une cavité se trouve sur la partie médiane du Regard, en son milieu - soit un grand prêtre illustre mourra, soit un prêtre purificateur illustre mourra ; variante : ... du fleuve”. CAD K, s.v. kišu C ne traduit pas la variante ; J. Nougayrol, art.cit., p.39, propose : “force(?) du fleuve” ; U. Jeyes, OBE p.104 suggère : “kill(?) of the river”.

U. Jeyes, OBE no 1 : face 7', édite une sentence voisine : [BE i-na ... KI.GUB ši-lum na]-di ÍD LÚ i-Ki-a-ši, “[If a Hole is situated [in the ... of the Presence] : the River will kill(?) the man”, annonçant son incapacité à rendre compte du suffixe -ši.

Deux textes, que mentionne, du reste, U. Jeyes, OBE, p.104, 7', sont à rapprocher de ces références :  
- MAH 15874 face 4-5 : BE i-na MURUB<sub>4</sub>-at IGI.BAR i-mi-it-tim ši-lum na-di a-hi-it-ti a-wi-lim [ma-a]m-ma-an i-ma-at ù-lu na-ru-um a-wi-lam i-x-ar, “si une cavité se trouve sur le plan médian du Regard à droite - quelqu'un dans l'entourage de l'intéressé mourra ; ou bien : la rivière ... l'intéressé”. J. Nougayrol propose de lire na-ru-um a-wi-lam i-ba(?)-ar, “le fleuve saisira l'homme” ; W. von Soden, AHw, s.v. nārum p.748b, lit na-ru-um a-wi-lam i-zé-ar, “le fleuve haïra l'homme” ; U. Jeyes suggère à son tour de lire na-ru-um a-wi-lam i-na!-ar, “la rivière tuera l'homme”. Or, si le signe incriminé est indéniablement copié comme un signe ZÉ par J. Nougayrol, il ressemble étrangement au signe NA, dans ce même texte (ainsi l. 11 dans i-na-sà-ah). La correction proposée par U. Jeyes semble donc devoir s'imposer.  
- YOS 10, 18 rev. 68 : šum-ma i-n[ka]ki-bi-ir pa-da-nim ši-lum na-di na-rum [LÚ] i-Ki-a-[x], “si une cavité se trouve sur le bord du Chemin - la rivière ... l'intéressé”.

Il ressort de ces exemples que nārum est le sujet de la phrase et awilum l'objet. Le verbe est variable ; on en distingue deux. Comme le souligne avec raison U. Jeyes, on est clairement en présence d'une allusion à une procédure d'ordalie. Dans ce contexte, l'emploi du verbe qīšum, “offrir”, ne peut faire de doute, le fleuve offrant l'intéressé à la mort. L'emploi du verbe nēru vient conforter cette proposition. Il convient donc de restituer en YOS 10, 18 : rev. 68 le verbe i-qí-a-[aš]. Partant, on reconnaît dans la graphie qí-iš le substantif qīšum, “cadeau”, bien connu ; qí-iš na-ri-im est donc à comprendre : “don du fleuve”.

YOS 10, 17 : 54 et MAH 15874 face 5 permettent en outre de restituer la sentence OBE no 1 : face 7' comme suit :

[BE i-na MURUB<sub>4</sub> KI.GUB ši-lum na]-di I<sub>7</sub> LÚ i-qí-a-aš <<ši>> (OBE no 1 n'est pas dénué de fautes de scribe), “si une cavité se trouve sur le plan médian de la Présence - le fleuve fera don de l'intéressé”. Précisons que les six sentences qui précèdent ce passage sont annonciatrices de morts diverses.

Jean-Jacques GLASSNER (03-12-2003) email : jglassner@wanadoo.fr, 74, Rue de Rennes, 75006 PARIS

**106) Áb-šu-tur, devin d'Ur-Nanše?** – Un bas-relief conservé au Musée du Louvre met en scène le roi Ur-Nanše dans deux registres superposés (B. Hrouda, *L'Orient ancien*, 1991, p.285 ; H. Steible, *FAOS* 5, Urn. 22 ; J.S. Cooper, *SARI* I, pp.22-23).

Dans le registre supérieur, il est debout, dans l'attitude du souverain bâtisseur, portant sur la tête le panier à briques. Le texte précise, du reste, les noms des trois temples qu'il a construits. Un personnage nommé Anita se tient derrière lui, tenant dans ses mains un gobelet, il s'agit donc d'un échanson. Devant le roi, et lui faisant face, figurent cinq autres personnages. Le premier, plus grand que les quatre autres, est revêtu d'un kaunakès. On hésite sur la lecture de son nom : Lid-da ou Áb-da. Il est qualifié de TUR, "petit", une qualification qui le situe à un statut social inférieur (J.-J. Glassner, dans B.S. Lesko, *Women's Earliest Records*, 1989, pp.84ss) et qui est difficilement de mise dans semblable inscription, ou DUMU, soit "fils" (pour E. Braun-Holzinger, *Frühdynastische Beterstatuetten*, p. 54 et note 377, qui lit Lid-da, il pourrait être le fils aîné d'Ur-Nanše, mais celui-ci n'est-il pas Akurgal?) ou, peut-être, "fille". L'adoption, par la plupart des commentateurs, de la lecture Áb-da en fait une femme revêtue d'un nom ouest-sémitique. Les uns y voient une épouse royale (E. Sollberger-J.-R. Kupper, *IRSA* p. 45, note 2), les autres une fille du roi. Mais son vêtement qui laisse une épaule et la moitié de la poitrine dénudées, et même si la tête est couverte, en fait difficilement une personne du sexe féminin (déjà souligné par J.S. Cooper, *SARI* I, p.23, note 2).

Derrière lui, figurent quatre fils d'Ur-Nanše qui se succèdent en file indienne et au premier rang desquels on reconnaît Akurgal, le prince héritier et le successeur de son père.

Dans le registre inférieur, Ur-Nanše est assis, tenant une coupe à la main. Le texte alentour le célèbre pour ses succès dans le grand commerce international. Un nouvel échanson, Sagantuk, se tient derrière lui, dans la même attitude que le précédent, alors que quatre autres personnages lui font face : Balul, le chef des charmeurs de serpents (voir J.S. Cooper, *RA* 74, 1980, p. 94), auquel succèdent trois ultimes fils du roi.

L'examen de la plaque montre que le signe communément lu DA est, en réalité, à lire ŠU, une lecture déjà proposée, voici longtemps, par W.W. Hallo (*Or.* 42, 1973, p.233). Partant, on propose de lire le nom Áb-šutur, ce qui fait un nom sumérien tout à fait acceptable.

Sa présence aux côtés du roi, en compagnie d'un échanson et d'un charmeur de serpents, fait penser au métier de devin qu'il pourrait exercer. Ces trois personnages n'ont-ils pas pour fonction d'entourer le roi et de le protéger contre toutes les atteintes naturelles ou surnaturelles dont il pourrait être la victime?

Jean-Jacques GLASSNER (03-12-03)

**107) Two Brick Inscriptions Belonging to Sennacherib, the Assyrian King** – Below presented brick inscriptions are from the collection of Haluk Perk.\* The fact that they do not come from a legal excavation and rather purchased by the present owner, the provenance of one of them is the city of *Tarbiṣu* (Sherif Khan on the Tigris near Nineveh) as seen from H.P.3209.2. The other inscription without an inventory number, whose provenance is unknown might possibly come from the vicinity of Mossul (Nineveh).

#### Brick inscription without an inventory Nr.

The beginning is missing. 20x10x7 cm. The inscription is written on along the right edge and not complete. The beginning is missing, only the right hand portion is preserved. The inscription consists of two lines and no exact duplicate is known, though 172.Sennacherib A and 173.Sennacherib B (see C.B.F. Walker, *Cuneiform Brick Inscriptions*, p. 120 (CBI) can be compared with our text. In both texts there are minor variations that 173.Sennacherib A with the variant reading AŠ instead of Aššur, and 172.Sennacherib A having KUR preceding king's name which is missing in our text. Furthermore the inscription is written bigger and distinct between the signs therefore does not seem to contain a longer titulary like the one in 174.Sennacherib C (cf. *Ibid.* p. 120) including MAN GAL-(ú) MAN dan-nu (great king, strong king), and only might have had MAN ŠÚ (king of the universe). We are not sure whether the name preceded É.GAL or KUR ; if the latter was so it is the duplicate of 172 (see many duplicates cited by C. Walker in *ibid.* p. 120). But our preference is 173.Sannecherib B (see CBI p. 120). The inscriptions reads as follows :

- 1) [É.GAL md30-P]AP.MEŠ-SU
- 2) [MAN ŠÚ] MAN KUR AŠ

Translation :

(Property of) the palace of [Sennach]erib (705-681 B.C.), [king of the universe], king of Assyria.

#### H.P.3209

Intact, half-size brick. 33x15x11 cm.

The brick belongs to É.GAL.LAM.MES temple (1.2) which is built in the city of *Tarbiṣu*, a settlement situated on the river Tigris very close to Nineveh. The text is not an immediate duplicate of CBI No.185.Sennacherib N, with its three-line inscription and the name of the king is written variably we shall discuss below.

### Transliteration :

- 1) a-na d<sup>U</sup>.GUR EN-šú md<sup>30</sup>-ŠEŠ.MEŠ-<><sup>eri4</sup>>SU/eri<sub>4</sub>-ba
  - 2) MAN KUR Aš-šur É.GAL.LAM.MES šá qé-reb URU Tar-bi-ší
  - 3) ul-tu UŠ<sub>8</sub>-šú a-di gaba-dib-bi-šú DÙ-uš ú-šak-lil

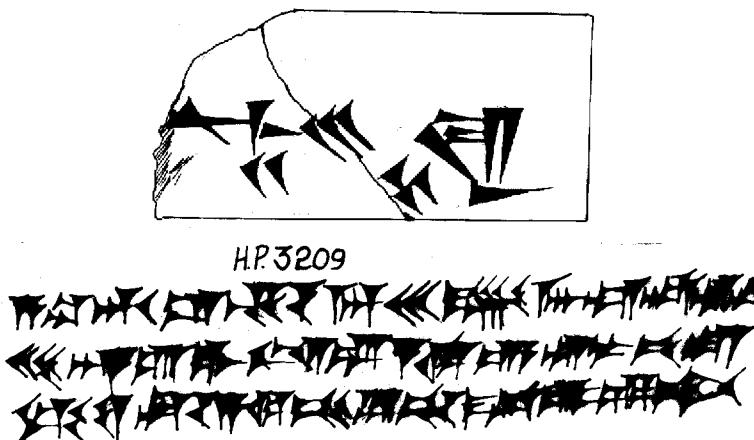
Translation :

For (god) Nergal his lord, Sennacherib (2) the king of Assyria ; The temple of É.GAL.LAM.MES, within the city of Tarbiṣu (3) he completely (re)built (it) from its foundation to its parapet.

Brief discussion : The ending part of the RN seems to have been mixed out by the scribe. After -ŠEŠ.MEŠ in many other cases written also PAP.MEŠ we see an explicit URU which stands for *eri<sub>4</sub>* that follows with SU(*erība*). What he needed was a -ba to complete the name as *erība*. Having seen that it was not correct he ignored the first two signs and inscribed again (URU)*eri<sub>4</sub>-ba* signs to complete the name Sin-ahhē-ērība. The name Sin-ahhē-ērība can be written in many different ways : e.g.<sup>md</sup>EN.ZU-ŠEŠ.MEŠ-*eri<sub>4</sub>*(URU)-ba ESEM, 1 ; BM 90363, <sup>md</sup>EN.ZU-ŠEŠ.MEŠ-SU BM 90453+ <sup>md</sup>[ ], <sup>md</sup>30-ŠEŠ.MEŠ-*eri<sub>4</sub>*-ba CBI 175 D ; 185 N, <sup>md</sup>30-PAP.MEŠ-SU CBI Nos : 172-174(A-C) ; 176-184(E-M). The UŠ<sub>8</sub> (see here and bibliography given in CBI p. 125, sub. 185.Sennacherib N) stands for *uššē-šu* “its foundation” as can be seen with the royal inscriptions (see RIMA 3, 42-8 and 43-7 ; 44-8 etc.)

line 2: É.GAL.LAM.MES : the name of the temple casts doubt about whether has to be read é.gal.lam:mes as Andrew R. George puts it under é.mes.lam (see *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia* (Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana (1993) p. 87 No.316.804. He refers to temple of Nergal at Tarbiṣi reading the name of the temple as \*é.mes.lam 4, with the attestations of é.gal.lam.mes and é.mes.lam (see especially No.805).

\* I would like to thank Haluk Perk, the owner of the bricks under discussion for giving me the right to publish them.



Veysel DONBAZ (17-12-03)  
ahmet. ISTAMBUL (Turquie)

**108) Materiali dell'artigianato eblaita. 2. *sûr(HIxMAŠ)-ba-núm*, “(argento) raffinato”** – Il termine *sûr(HIxMAŠ)-ba-núm*, che, in [1] MEE 10 23 v. II :5-9 : TAR-5 gín DILMUN kù :babbar / 2 *ha-bù* / 7 ma-na kù :babbar / *sûr(HIxMAŠ)-ba-núm* / bur-NI / <sup>d</sup>*ra-sa-ap* / ’à-da-NIK<sub>i</sub>, qualifica 7 mine d’argento necessarie alla realizzazione di una “ciotola” (bur-NI) da destinarsi al santuario del dio inferno <sup>d</sup>*ra-sa-ab* in ’à-da-NIK<sub>i</sub>, è un *hapax* finora non spiegato nella documentazione amministrativa eblaita disponibile, ma che può essere a nostro avviso confrontato con le grafie *sûr(HIxMAŠ)-bù-um*, *sûr(HIxMAŠ)-bí-im* e *sûr(HIxMAŠ)-ba-am*, presenti in un testo di cancelleria (ARET XIII 1). Queste grafie, rispetto alle quali il termine amministrativo risulta ampliato tramite il suffisso -ān, sono state recentemente interpretate come “argento raffinato”,<sup>1</sup> sulla base di un confronto con l’accadico *ṣarpu* (anche *ṣurpu* nell’accadico di Qatna, Ugarit ed Alalah), di significato affine.<sup>2</sup> Il sem. \**ṣrp*, “fondere, raffinare”, indica infatti l’effetto di purificazione e raffinazione prodotto sui metalli dalla fusione. In ebraico ed aramaico la radice, sebbene talvolta sia usata anche in senso morale, si riferisce soprattutto alla raffinazione dei metalli preziosi, in particolare dell’argento, come si deduce in ebraico anche dall’uso del partecipio *sorēp* per indicare il fonditore o l’orefice.<sup>3</sup> Nel passo amministrativo [1] sopra citato, questo tipo di argento è utilizzato per un importante lavoro di artigianato, ovvero un vaso da offrire ad una divinità. In tal senso, si confronteranno, ad esempio, a Mari gli inventari amministrativi ARMT 24 103, v. 8’-9’ : 1 *ka-an-nu ša ši-in-ni* / [1 *ka*]-an-nu ša ši-ir-pí, dove ad un contenitore *kannum* in avorio, se ne contrappone uno in metallo prezioso raffinato, ARMT 21 222, 19-20 : 1 *zu-ur-šum ša ši-ir-pí-im* / 2 *ma-ka-*

*la-tum ša s̄i-ir-pí-im*, che registra l'assegnazione di due vasi entrambi in metallo raffinato,<sup>4</sup> ed ancora *HSS* 14 589 : 9 *kāsātu ša kù-babbar ša-ar-bi*, in cui si elencano 9 coppe in argento raffinato.

1. Da P. Fronzaroli, *ARET* XIII, Roma 2003, p. 296.
2. Si veda *CAD*, §, pp. 113-114, s.v. *šarpu* A, e pp. 256-257, s.v. *surpu*; inoltre p. 256, s.v. *sirpu* (Mari, Qatna e in neobabilonese), termine quest'ultimo riferito in particolare all'oro raffinato.
3. Si vedano H. Limet, *Le Travail du métal au pays de Sumer*, Paris 1960, pp. 144-145, e ultimamente P. Collini, *Studi sul lessico della metallurgia nell'ebraico biblico e nelle lingue siro-palestinesi del II e I millennio a.C.*, *SEL* 4 (1987), pp. 9-10.
4. Oro raffinato, piuttosto che argento in questo caso per J.-M. Durand, *ARMT* 21, Paris 1982, pp. 223 e 414. Si veda anche O. Rouault, *ARMT* 18, Paris 1977, p. 180 e n. 307.

Jacopo PASQUALI (11-12-2003) pasquali.jacopo@tin.it  
Via degli Alfani, 77, 50121 FIRENZE.(Italie)

#### 109) Addenda und corrigenda zu : R. Plöchl, Einführung ins Hieroglyphen-Luwische (Dresden 2003) –

Seite 1 (Literaturliste) :  
Hinzuzufügen ist für CHLI I,2 bei X. 52 Ereğli : Jetzt publiziert von M. Poetto in : M. Fritz/ S. Zeilfelder (Hg.), *Novalis Indogermanica* : Festschrift für Günter Neumann zum 80. Geburtstag, Graz 2002, S. 397-405.  
An Rezensionen von CHLI, Vol. I, 1-3 sind zu nennen : M. Hutter, *WZKM* 91, 2001, 161-181 ; D. Schwemer, *ZA* 92, 2002, 306-314.

Neufunde :  
Reliefbeischriften vom Tempel des Wettergottes auf der Zitadelle von Aleppo (K. Kohlmeyer, Der Tempel des Wettergottes von Aleppo, Münster 2000, Tafeln 15, 16f.) und zwei identische, aus je zwei Zeichen bestehende großreichszeitliche Hieroglypheninschriften auf einem in Hattuscha gefundenen Sandsteinblock mit Gußformen oder Modeln (J. Seeher, *AA* 2002,1, S. 76f.).

Seite 5 : Zeilen 7f. ist zu präzisieren : "Es handelt sich in fast allen Fällen um Intexte..."

Seite 28 : Die Form (*SA<sub>4</sub>*)*sá-na-i-ta* ist natürlich keine 3. Plural Präsens, sondern 3. Plural Präteritum "sie stürzten um".

Seite 44 : Die Adjektive auf *-ay(a)-* bilden wahrscheinlich eine Mischgruppe, aus ehemals ablautenden *i*-stämmigen Adjektiven (*array(a)-*, *parray(a)-?*) und aus *-iya-* Adjektiven ohne Aussstoßung des vorausgehenden Stammvokals bei Antritt von *-iya-* (wohl *kum(m)ay(a)-*), so Melchert, HS 103, 1990, 202.  
Im letzten Absatz : Adjektivisches (DEUS)TONITRUS-*hu-ti-i-sá* ist als Nom.Sg. c. natürlich der *i*-Mutation (\*-iy-i-s) unterworfen und damit kein Beispiel für die Synkope (oder Kontraktion?) von *-iya- <-i-*".

Seite 46 : Zu nennen ist noch keilluwisch *mannu-* "?" mit dem Akk.Sg. c. *mannun*, Nom./Akk.Sg. ntr. *mannu* und Dat.-Lok. Plural *manna uwanz* mit Hochstufe des stammbildenden Suffixes (CLL, 138); in der Tabelle ist für den Nom. Plural c. keilluwisch *-awinzi* nachzutragen.

Seite 53 : Unter "Adj. Sfx. *-iya-*" : "Zu beachten ist auch die häufige Synkope (oder Kontraktion ?) in diesem Sfx. (*-iya->-i-*). Davon zu unterscheiden sind die Formen des Nom./Akk. Sg. und Plural c., die auf \*-iy-i (*i*-Mutation) zurückgehen."

Seite 69 : Beim Demonstrativpronomen *za-* ist in der Tabelle der keilluwische Dat.-Lok. Plural *zinz* wohl sicher zu streichen.

Seite 77 : Beim Lokaladverb *\*kata* "hinab, herab" : In der neuen Inschrift Ereğli § 4 (*wa=t a [(DEUS)]TONITRUS-hu-za-sá [I] (CAELUM)ti-pa-sa-ti INFRA-ta ni-i [I] REL-ha [.]sa-i-sá*) "Tarhunzas soll nichts/keinen vom Himmel herab ...-en!") ist INFRA-ta als Postposition mit Ablativ auffassbar.

Seiten 118/ 127 : In der Karatepe-Bilingue § XI ist statt "die Gewalttätigen" ansprechend nach D. Schwemer, *WdO* 27, 1996 [1997], 30-35 *pá? (= ma<sub>x</sub>!)raliyanalı* als "Widerstandleistung habende, Rebellen" zu übersetzen und mit dem hethitischen Verb *mad-*, *mazz-*, *manz-* "standhalten, widerstehen" zu verbinden.

Reinhold PLÖCHL (1-12-03)  
Angelweg 16, 69121 HEIDELBERG (Allemagne)

110) EN **ak-ka** – Cette divinité se trouve énumérée dans un rituel d'Emar, Arnaud *Emar VI/1* 452 : 53-55, à l'occasion de la purification de la ville pour la néoménie : *i-na sag iti i+na u<sub>4</sub>-ná-a a-d[i la] uš-ta-pu-ú uruki ú-kap-pa-ru*, 1/2 *qa* *dabin 1 dug hu-<bar>* *ša* é *AN-lí [x ud]u lí-meš nu-pu-ha-nu a-na* <sup>d</sup>en *ak-ka* *siskur-u*, <sup>d</sup>lú-lámeš *u<sub>4</sub>* *3-kam ú-še-s[u-ú]*; la littérature autour n'est pas grande ; cf. D. Fleming, *Time at Emar*, p. 177 ; H.B. Huffmon, *APN*, p. 162 (s n. 'K'), y reconnaît un théonyme qu'il identifierait peut-être à Agga (« Akka »), le roi de Kish, adversaire de Gilgamesh ; en revanche, D. Arnaud, *Mitología y Religión del Oriente Antiguo* II/2, p. 25 l'identifie (mais sans explication) au « Señor de Acez » et y voit une « figura infernal ».

Akka n'est cependant pas un inconnu sur les bords de l'Euphrate et il est très bien attesté par l'onomastique de Mari ; cf. J.-M. Durand, *Religion syrienne d'époque amorrite* (en cours de publication) :

« Le théonyme (explicitement marqué comme tel) est très bien documenté par la série Akka-bani, Hitlal-Akka, Idin-Akka, Malik-Akka, Şilli-Akka, Yatar-Akka, tous NP de *ARMT XVI/1*, qui montrent qu'il s'agit d'une figure mâle. On y ajoute *ak-ka--an-dul<sub>x</sub>-lí*, M.13354, *ak-ka--aš-ri!* (HU), M.12500, *ak-ka--UK/AZ-ku*, M.6561, *iš-ma-ah--dak-ka*, M.11618, M.13876, M.15085 // *ia-ás-ma-ah--ak-ka*, M.8076, *ki-bi-ir--ak-ka*, A.1297 : 18. On note l'exceptionnel fNP, *ak-k[a--ba]-ah-la*, 6519 iv, qui doit montrer en partie le « basculement » (« féminisation ») d'un Akka-bahlî. Le théonyme est toujours écrit par la géminée à l'époque postérieure à la babylonisation. »

Il n'est pas exclu bien sûr que le théonyme ne fasse référence au grand port méditerranéen, mais cela serait néanmoins étonnant parce que (a) rien n'explique cette mise en valeur exceptionnelle d'une réalité méditerranéenne : le Liban, ni d'autres grandes villes de la côte ne font pas l'objet d'une attention analogue ; (b) en outre, dans l'onomastique de Mari, le nom de cette ville devrait apparaître sous la forme \*Hakka puisque le /'y/ est noté (Abdu- étant l'exception par rapport à Habdu-). Il est donc plus raisonnable de penser que « Akka » représentait une réalité locale et que la rencontre avec le toponyme doit être tenue pour fortuite, jusqu'à plus ample informé.

Or, la divinité semble justement se trouver à Tuttul d'après *KTT 35* : 1 (époque antérieure à la babylonisation) qui note : *u-um a-kà ši\*-ni-iš i-ru\*/-b[u]\** : « le jour où Akka est entré à nouveau ». Il s'agit d'une série de mouvements de dieux vraisemblablement concomitants à une visite de Yahdun-Lîm à Tuttul. Akka devrait donc être le dieu d'une des villes voisines de la région. Il n'est dès lors pas impossible qu'il faille le retrouver dans l'appellation du dieu poliade de Munbâqa, écrit localement *ba'-a-la-ka*. Le « Seigneur Akka » viendrait de Munbâqa à Tuttul pour rendre visite à son puissant voisin Dagan.

Pour ce qui est du terme lui-même, on se rappellera que *Malku* viii 118 indique l'équivalence *ak-ka = be-lum*. Cela n'éclaire sans doute pas l'étymologie du théonyme, mais indiquerait sa valeur. Il faudrait être sûr néanmoins qu'il n'y ait pas là une référence récente à l'Agga de Kiš.

Jean-Marie DURAND (20-12-03)

**111) \*Halku-sur-Euphrate** – Cette ville se trouverait attestée dans diverses publications dont l'ensemble a été enregistré par *RGTC 12/2*, p. 114. La ville serait « in der Nähe von Emar nach FLEMING [UF 24] 1992, p. 68 ». Si D. Fleming indique, en effet, « seven towns from the ritual texts should belong to Emar's circle » et, p. 69 : « all the above are certainly towns, based on the use of the determinative URU in some writings, these towns all appear in the Emar vicinity », il faut dire à sa décharge que sa ville se présente sous la forme HAL-[...] et qu'il ne l'identifie pas à la ville de Halku.

a) Dans S. Dalley, *Iraq* 1992, p. 93, n°2, il s'agit d'un texte de la « grande guerre » où est mentionné le départ d'un bourgeois/marchand<sup>2</sup> et de ses fils (*iš-tu u<sub>4</sub>-mi an-ni-im*, <sup>1</sup>NP *dam-qú!* (ou *dam-gàr!*) *ù dumu-meš-šu egir ù pa-nu-tu* (à venir et d'avant = de tous âges) *i-na uru-HAL-KI*, *it-ta-al-ku-ma* etc.). Ils semblent néanmoins réservier leurs droits, disant que si jamais parmi leur famille, quelqu'un de quelque génération que ce soit (l. 8) réapparaît, il récupérera tout leur avoir ; sinon, leur héritier sera un certain (H)abdu..., sauf pour la demeure ; tant que (m. à m. « si ») les femmes qui sont restées sur place, l'épouse et la fille religieuse (l. 20, lire *ù dumu-munus-ti nu-gig\**), sont vivantes, elles auront l'usufruit de leur demeure et de leur vignoble et celui qui s'occupera d'elles aura tout ce qui leur appartient (la clause vise sans doute (H)abdu...).

b) Dans Tsukimoto, *ASJ* 13, 1991, n° 30, Adad-malik rend son épouse « chef de famille » ; ses quatre filles tant qu'elles vivront (lire l. 15 : *u<sub>4</sub>-meš-ma<sup>1</sup>-tu<sub>4</sub> til'-la-*qù!*) s'occuperont de leur mère. La clause poursuit en spécifiant que celle des filles qui ne le ferait pas (lui) paierait la somme apparemment réservée pour sa dot, soit 100 sicles, et s'en irait où elle voudrait.*

Le texte poursuit par la clause étrange que, si Iddi(n)-Râmu, autrement non connu, remontait de la porte de uru HAL-KI! (copié comme un DI), il aurait à charge de marier ses sœurs et se verrait recevoir leur níg-mí-ús, agissant donc en chef de famille. En échange c'est à lui qu'incomberait le soin de s'occuper de sa mère ; dans le cas où il se déroberait, il n'aurait plus droit à rien (l. 34 : *i-na mi<sup>1</sup>-im<sup>1</sup>-me<sup>1</sup>-šu ú-ul, i-šu*) ; sa part propre serait attribuée à ses sœurs et il irait se faire prendre ailleurs (*ha-la-š[u]*, *[a-n]a nin-ti-[šu li-i]k-t[u-un]*, *[ar-ka-nu-um]-ma a-šar*, *[lib-bi-šu l]i-il-lik*).

c) Dans Arnaud, *Aul Or Supl.*, TS n°47, le texte rappelle une déclaration faite par Ipqi-Dagan lorsqu'il est « parti pour uru HAL-KI », que rapporte Ba'al-ka(bar) et qui fait l'objet de la présente tablette (l. 1-7 : *i-nu-ma* NP, *a-na uru HAL-KI il-li-ik*, <sup>1</sup>NP *ša a-wa-ti i-na pi<sub>4</sub>-i*, NP *iš-mi*, *ù tup-pa an-na-am*, *iš-qtú-ur ki-a-am iq-bi*). Il a rendu « chefs de famille » deux femmes, sa femme et sa fille, ou ses deux filles, précisant l'emplacement des biens-fonds qui doivent leur revenir et elles en disposeront comme elles veulent, sans contestation.

Ces trois exemples sembleraient bien prouver l'existence d'une ville de Halku, avec comme caractéristique que c'est une ville liée à la notion d'absence ou de départ.

Dès lors, il faut y rattacher aussi un exemple comme :

d) Arnaud, *Aul Or Supl.*, TS. n°82 où l'on raconte qu'un frère a payé les dettes de son frère et reçu sa maison en échange, sans contestation possible. La fin du texte précise que si ce frère remonte de la porte de la ville de PAP.AŠ, à condition de rembourser les 30 sicles, il pourra reprendre la maison qui était sienne (l. 21-25 : *šum-ma l-a-a, iš-tu ká-bi uru pap-AŠ-há, i-li-a*, 30 gín kù-babar i-lá-e-meš, é-ta-šu li-il-qi). Les contextes sont les mêmes que dans les trois premiers exemples, mais la correction de pap.AŠ-há en *hal'-ki!* à laquelle procède J.A. Belmonte Marín est trop forte : le texte doit être lu uru-didli-há.

e) La séquence HAL-HÁ se retrouve en effet (lu didli-há) dans Mbq 35 : 2, où Husâsum « se trouvant dans les villes » (*i-na uru-didli-há a-ši-ib*; W. M. a compris « in den Städten wohnhaft ») a fait une déclaration partageant ses biens entre ses deux fils. Cette déclaration est en fait explicitée par Mbq 36 qui montre que Husâsum est bien absent et que des gens se portent garants de ses dires.

Le parallélisme de uru-didli-há avec un lieu dit uru-didli<sup>ki</sup> semble bien exclure une lecture *hal-ki* ; au mieux elle permettrait une lecture HAL<sup>ki</sup>. La séquence « didli-há » est d'autre part étrange.

f) La solution est sans doute apportée par Tsukimoto, ASJ 13, 1991, n°31. Une fois établie le statut indépendant de l'épouse (elle est « père et mère » de la maison), on envisage le retour d'un fils et la situation est exactement parallèle à celle de l'exemple b) ci-dessus : l. 7, *a-nu-ma l-maš-ru-wi-i dumu-ia a-na kur ša-ni-tim'-ma, a-ši-ib šum-ma il-la-a, f<sup>d</sup>U-mil-ki*, ama-šú li-ip-láh ; le texte, inversement, à sa fin envisage qu'il ne « remonte » pas (l. 16 : *ù šum-ma NP [iš-tu kur ša-ni-tim] la-a, id-<de>-ek-ki = si* (mon fils) ne remonte pas de l'étranger...»)

Le signe HAL dans tous ces exemples a en fait la valeur min<sub>5</sub> et il faut lire uru-min<sub>5</sub> = « une ville étrangère ». La postposition de *ki* semblerait montrer que lui correspondait un seul mot en akkadien, éventuellement d'expression plurielle.

Jean-Marie DURAND (20-12-04)

**112) *mašāku* = « être à charge »** – Un verbe *mašāku* aurait été repéré dans les textes de l'Euphrate d'après une occurrence d'un texte édité par Tsukimoto, ASJ 13, 1991, p. 286, l. 39-40 : *šum-ma dumu-mí ak-ka-li dam-ti-ia, a-na fNP dumu-mí nu-gig, ti-im-ša-ak a-na ha-la ša ad-din-aš-ši, lu-ú ta-al-li-ik*. Tsukimoto a traduit « If a daughter of my wife Akkali... to/for Pahêtu, the qadištu-woman, let her enter into the share which I gave her (= Pahêtu)... » S'il n'a pas traduit le verbe *mašāku*, il a suggéré (*ibid.*, p. 288) un rapprochement « with the NW Semitic root *mšk* (Ug. *mtk* “to pass”; Heb. *mšk* “draw”). L'idée a été reprise par Pentius HSS 49, p. 181, sous l'entrée “*ti-im-ša-ak*” (!), y ajoutant l'éthiopien *masaka* “to drag, draw” et l'araméen *m'šak* “to draw, carry along”. Il a donc traduit “If a daughter of my wife Akkali adhered to Pahêtu,...let her enter into the share which I gave her (i.e., Pahêtu).» « Adhered » signifierait ici « gave support », ce qui n'est pas évident.

Cette explication est douteuse, d'abord, par le simple fait que l'on ne s'attend pas à voir mentionner une fille (inconnue!) de la mère hériter de la fille mais, au contraire, une clause précisant les rapports entre mère et fille, cette dernière devant s'occuper de la première! De plus, le nom de la mère, « Akkali », a de quoi étonner : c'est un hapax ; en outre, il n'est pas marqué par un <sup>f</sup> à la différence de celui de la fille ; enfin le NP de l'épouse n'est jamais indiqué dans la partie précédente du texte où elle reste anonyme. Il est plus raisonnable de penser que « ak-ka-li » contienne la crase d'un *ana* + « *ka-li* ».

Je traduirais : « Si ma fille se voue totalement à mon épouse et que (cette dernière) a été une charge pour ma fille la prêtresse, elle (= ma fille) pourra prétendre à la part que j'ai laissée à elle (= mon épouse). » On retrouverait là simplement le verbe *masâku* = « être désagréable », avec l'échange très courant dans les textes de l'Euphrate de S/S, sans recourir à un parallèle avec un verbe ougaritique difficile. L'expression *timšak* ne doit donc pas être mise en parallèle avec *ittanabbal* (Pentius), mais n'est qu'une illustration de la *mânahtu*.

Il manque d'ailleurs peut-être du texte à la l. 39 et l'on pourrait supposer *šum-ma dumu-mí <nu-gig> ak-ka-li dam-ia <it-ta-na-pal>* ; cela serait possible d'après la l. 30 où il manque manifestement <*šum-ma fpa-hé-tu<sub>4</sub>* (nu-gig)> et l. 32 où on lira *túg-ši u-<gù> giš-šú'-a! ta-ša-ka-an*. Le signe UGU (U.KA) a manifestement été réduit à son initiale U. Ce « service exclusif » serait celui où, pour mieux s'occuper de sa mère, la prêtresse renoncerait à un mariage [l. 30-33 ; l. 38, n'est exclu que le cas d'un mariage avec un *sarrâru*, l'« étranger au clan »] : la part de la mère viendrait dès lors grossir celle de la fille, faisant attendre plus longtemps les (très jeunes?) frères ; cf. l. 21-23, décrivant le partage des biens de la mère, au terme duquel la prêtresse, déjà pourvue il est vrai par son père, n'hériterait que d'une étable et de ses réserves ; l. 29 *é-tu<sub>4</sub> ur-ra ù nu-uh-hu'(UH)-ši'meš*.

Jean-Marie Durand (21/12/03)

**113) Vie de l'Assyriologie** – Les 20 et 22 novembre 2003 se sont tenues au Collège de France les IV<sup>e</sup> Journées d'études franco-syriennes sur Mari. À la délégation syrienne (M. Abd-el-Razaq Moaz, Michel Al Maqdissi, Faysal Abdallah et aux chercheurs français (J.-M. Durand, D. Charpin, N. Ziegler, C. Nicolle, M. Guichard, L. Marti, H. Reculeau) s'étaient joints P. Pfälzner (Münster), D. Morandi (Pavie), Th. Richter (Francfort) pour parler des fouilles du tell Mischrifé et K. Kohlmeyer (Berlin) pour ses fouilles sur la citadelle d'Alep. Les Actes doivent en être publiés comme Amurru IV.

La Rédaction.

## INDEX DE NABU POUR L'ANNÉE 2003

### A) NOMS DE LIEUX

Agade (on Nâr-Sîn) : 35  
 Akšak : 42  
 Alahtum : 5  
 Alalah (utilise « udu-ú ») : 43  
 Aleppo : (*hal-LIB, ha-a[l]-l[a-b]i*) : 33  
 âlu ša ikkarî ša líl-li-pa-A+A : 35  
 Apišal : 39  
 Ara’itu : 8  
 Aribua : 37  
 Bít Agusi : 37  
<sup>uru</sup>*a-ri-[ne]* : 37  
<sup>uru</sup>Bít-<sup>l</sup>*si-lim-d*+EN : 33  
 Bít-[Zabîni] : 35  
 Borsippa (textes de) : 33 ; 33 ; 35  
 Bu/Pu (or gíd)-da-nu : 35  
 Byblos : 36  
 Carchemish : 37  
 DUL(!) é-zi-da : 35  
 É.GAL.LAM.MES : 107  
 \*é.mes.lam 4 : 107  
 Élam : 42  
 Engabara : 17  
 Ešnunna : 29  
<sup>kur</sup>*e-zal-lu* : 35  
 Halabat : 9  
 \*Halku-sur-Euphrate : 111  
 garim*ha-mi-ri* : 33  
 Hatṭâ : 8  
 garim*Ha-za-ti* : 35  
 Hazzikkanum : 6 ; 9  
 Hôbâh de Gen. 14 : 78  
 hur-sag-kalam-ma<sup>k</sup>i : 33  
 Hurštum : 42  
<sup>hur-ze-e</sup> of Sûhu : 53  
 Id-lugal (Umma settlement) : 17  
<sup>uru</sup>IM<sup>k</sup>i : 35  
 Ishân Hafudh : 18  
 Iturungal : 17  
 Izalla : 35  
 Kabkab : 9  
 Kahat : 6 ; 9  
<sup>ka-sa-al-lu-uk</sup><sup>k</sup>i : 79  
 Kazallu : 3  
 Korsotê (= Qurašute) : 13  
 Kuta : 35  
 Larak : 35  
 Larsa : 1 ; 35  
 Lítum KI-TA : 1  
 Ma’rabâ : 7  
 \*ma-ah-ra-[s]à-a<sup>k</sup>i (= Ma’rabâ) : 7  
 Mari : 29 ; (rel. avec Šubat-Enlil) 44  
<sup>uru</sup>Marina ša šadê : 16  
 Mašqîte : 13  
 Muru : 37  
 Mušbi’ana : 17  
 Nagar : 31  
 NAGsu : 17

Nâr-kuzbi : 35

Nâr-Sîn (cf. Akkad) : 35  
 Nippur : 18 ; (textes de N.) 20 ; 35  
 Oba (Apum/Upi) : Damas : 78  
<sup>uru</sup>*pal-la-áš-ti* : 35  
 Pardu : 6  
 Patina : 37  
<sup>i</sup>*pat-ti*.<sup>d</sup>+EN.LÍL : 33  
 Qal’at al-Hâdî : 5  
 Qurašute (= Korsotê) : 13 ; 53  
 Rabbilu : 35  
 Râpiqum (calendrier) : 10  
 Saba : 96  
 Sabu(m) : 96  
 Sapîratum : 29  
 Shipri = Sfiré : 37  
 Sippar : 35 ; 36  
 Sippar-Amnanum : 104  
 Suse : 42  
 Šabiša : 9  
 Šubat-Enlil (rel. avec Mari) : 44  
 Šunâ : 40  
 Tâdum : 9  
 Tapsuhu : 35  
 Tarbiṣu : 107  
 Tell Shiukh Fawqani : 16  
 Ḧabâtum : 8  
 Ugarit : 7  
 Umma : 17  
 Upi (Opis) : 42  
 Urkiš : 30  
<sup>kur</sup>*ù-ri-ni* : 35  
 Uruk : 34 ; 35  
 Zabalam : 3

### B) NOMS DE PERSONNES

Abî-lîbûr, (esclave, Bab. du sud) : 2  
 áb-šu-tur, devin d’Ur-Nanše = \*lid-da, \*áb-da : 106  
 Adad-šuma-uşur, roi : 39  
<sup>d</sup>*ad-da-ha-la-ab*, = NP : 33  
 Ahûm-la-abi, marchand du Suhû : 29  
 Akîn-amar, (d’Ida-Maraş) : 6  
<sup>ak-ka-an-dul<sub>x</sub>-lî</sup>, (rem. sur le NP) : 110  
<sup>ak-ka-aš-ri<sup>!</sup></sup>, (rem. sur le NP) : 110  
<sup>ak-k[a-ba]-ah-la</sup>, (rem. sur le NP) : 110  
<sup>ak-ka-UK/AZ-ku</sup>, (rem. sur le NP) : 110  
 Apammu (dossier d’) : 33  
<sup>a-za-ru</sup>, desc. de Esagilâyu : 32  
 Bêl-apil-šarri-uballît, (rem. sur le NP) : 35  
<sup>da-ki-ir-DINGIR<sup>meš</sup></sup>, (rem. sur NP) : 35  
<sup>f</sup>*gu-pa-a*, (étymol. du NP) : 33  
 Hâlû-rabi, marchand du Suhû : 29  
 Hašdaya, scribe en écriture alphabétique : 35  
<sup>ia-ás-ma-ah-ak-ka</sup>, (rem. sur le NP) : 110  
 Ida-il, (rem. sur NP) : 35  
 Ilî-Ištar, roi de Šunâ : 40  
<sup>iš-ma-ah-dak-ka</sup>, (rem. sur le NP) : 110  
 Itti-Šamaš-balâtu son of Lâ-abâši (de Larsa, archives de) : 35

*ka-bar-DINGIR<sup>meš</sup>*, (rem. sur NP) : 35  
 Kabiya, roi de Kahat : 6  
 KA-MU.AN.NA, NP = Pi-šatti : 34  
*ki-bi-ir-ak-ka*, (rem. sur le NP) : 110  
*ku-uk-si-ni-ya-ar*, messager élamite : 42  
*ku-uk-si-ya-ri*, messager élamite : 42  
 Lâ-abâši (archives de) : 33  
 Liblût, prébendier : 33  
 Marduk-nâşir, secrét. de Hammu-rabi de Babylone : 1  
 Masmarum : 29  
 Murânu, gugallu de Larak : 35  
 Mušezib-Nabû son of Akkad-ērēš : 35  
 Nabû-muk-elip son of Nadnâ : 35  
 Nabû-râ'īm-šarri, (rem. sur NP) : 35  
 Nidintu-Bêl, scribe en écriture alphabétique : 35  
*fpa-am-mu-ú*, reine perse : 33  
 Pi-šatti, NP : cf. KA-MU-AN-NA  
 Piyaššili, king of Carchemish : 37  
*Re-<sup>me</sup> MAN = Remênu* : 85  
 Rikis-kalâmu-Bêl, gouv. de Byblos : 36  
 Saku(wa/i)li (H. H.) : 98  
*si-lim<sup>d</sup>+EN*, lûSAG LUGAL šá UGU PAD<sup>hi.a</sup> A LUGAL  
     šá é-zi-da : 35  
 Sîn-iddinam, secrét. de Hammu-rabi de Babylone : 1  
 Sûmû-lâ-El n°5 = Sûmû-abum n°1 : 4  
 Sûmû-Ištar, marchand du Suhû : 29  
 Sûmû-Numaha, fils d'Aštamar-Addu : 29  
 Šaddinnu, (archives de) : 33 ; 33  
 Šagarak[tišuriyaš], roi : 39  
*šu-pa-ta-a-nu*, NP (étymologie) : 35  
*ta-aq-du-mu*, NP (étymologie) : 35  
 Tizpatum, fille de Zimrî-Lîm : 40  
*ù-rín-na-na-A-A*, lûSAG LUGAL šá UGU PAD<sup>hi.a</sup> A  
 LUGAL šá é-zi-da, (rem. sur le NP) : 35  
 Yadihâbu, roi de Terqa : 8  
 Yakûn-amar, prince de Haute-Djéziré : 6  
 Yatartum, marchand du Suhû : 29

#### C) NOMS DE DIVINITÉS

Adad of Aleppo : 33  
 Akka : 110  
 Aššur : 37  
*ba-’a-la-ka*, « le seigneur Akka » : 110  
 Damkina : 39  
 Ea : 39  
 EN ak-ka : 110  
 Gašassaba “Lady of Saba” : 96  
 Nabû : 33  
 Nanâ : 33  
 Ninurta du é.zag.ir<sub>9</sub>.ra : 35  
 Nissaba (= NIN+saba+ak) : 96  
 Sîn of é-dfm-an-na : 35  
 « Úhanup(-) » : 102

#### D) MOTS ÉTUDIÉS

*abšu*, « lentil » (plante), 28  
*abûšin*, « flood, deluge, or violent stream » : 99  
*ak-ka = be-lum* : 110  
*amaruk* (amarukku/ emarukku) = a-ma-ru, a-má-ru, a-  
     má-urus, « flood, flood dragon » : 99  
*annabtu*, (a small fruit) : 28  
*a(n)-šalâšišu* : 45

*a(n)-šinišu* : 45  
*azarru*, (animal des marais babylonien) : 32  
*gišbán šibši*, (mesure) : 5  
*banduddû*, (seau liturgique) : 7  
*bêt ramki* = É-TU<sub>5</sub>, « salle de bain » : 103  
*bu-uh-re-e-tu* = Bulhîtu : 101  
*bu-ul-hi-tu*, « plaie, sur les lèvres » : 101  
 É-TU<sub>5</sub>, « salle de bain » : 103  
*ešrû*, « tithe » : 36  
*ga-ab-bu*, « brain » ou « side » : 33  
*gapaš* = perm. de GPŠ, « is massive » : 99  
*gašâšum*, « empaler » : 75  
*gattum*, (Cappadoce), « stature, build » : 45  
*GI-ir-bi-iš* = « in its midst » : 67  
 GÚ = GU<sub>4</sub> : 33  
*habârum*, « quitter son chez soi pour des raisons  
     politiques » : 30  
*haba’û*, « bítum h. = (ferme) pourvue de puits » : 80  
*hâbirum*, « émigrant politique » : 30  
*hablu*, « bâtiment annexe » : 52  
*hâram qatâlum*, (dans le rituel d’alliance) : 48  
*ištrâtum*, « vérification » : 41  
*kandu*, (contenant) : 35  
 KAŠ *ši-i<sup>lmeš</sup>* : 35 [cf. *kaššilu*, « brasseur »? ndrl]  
*kelṭum*, « opposant politique exilé » : 6  
*KI-iš na-ri-im*, cf. *qiš nârim* : 105  
*kindabašše*, « loincloth » : 64  
*la-’a-tum* : cf. *ra-’a-tum*  
*liwîtum*, « siege of a city » : 67  
*ma-ha-nal-ne-gúm*, = *mahniquum*, (collier) : 25  
*mâr ē tup-pí* : 1  
*mašâku*, « être à charge » : 112  
*dug mi-ih-su*, (contenant) : 35  
*mitašlum*, « very similar » : 45  
*muzakkûm*, « décanteur » : 7  
*kuš na-a+a-ri*, « parchment order » : 35  
*nasâhum*, « chasser d’un territoire » : 30  
*nidittum = terhatum* : 40  
*niggallum*, « moisson » : 14  
*nuldânum*, « Führer ou Duce » : 76  
*nuldânâtum* : 76  
*pishum*, « chemin » : 80  
*qatâru* D, « to cause something to smoke, to  
     fumigate » : 66  
*qiš nârim*, « Don du fleuve » : 105  
*ra-’a-tum* (Ebla), « animal marin », « matière déco-  
     rative qui en est tirée » ; cf. *la-’a-tum* : 25  
*\*sa’atu*, (cf. CAD S, p. 1-2) : 41  
*sâdu*, « a gold alloy » : 41  
*sagîtum*, « groupe d’émigrants » : 30  
*sagûm*, « émigrer pour des motifs économiques » : 30  
 sar (standard quantity of 720 bricks) : 46  
*segû*, (« empr. araméen »), « aller » : 30  
*lûse-pir-ri šá is-qâ<sup>meš</sup>*, « alphabetic scribes of food  
     rations » : 35  
 sila dagal-la gal « artère majeure » : 80  
*sûr(HIxMAŠ)-ba-nûm*, (Ebla), « raffinato » : 108  
*šâdum*, « pratiquer la coupellation » : 41  
*šarâpum*, (traiter un métal) : 41  
*ša’udum*, (une opération métallurgique) : 41  
*si-bi-it immeri*, « processus papillaris » sur le foie du

mouton : 33  
 șidu, « lingot » : 41  
 šá É.GAL šá LUGAL, « reine » : 33  
 šahâlum, « tamiser, filter » : 44  
 šahapu < šah api, « marsh boar » : 32  
 šahlatum, (pour semence) : 44  
 šahlâ : 44  
 sapru « area of the genitals, perineum » : 64  
 še'érû, ša'âru, « (die Grenze) überschreiten » : 97  
 šehlatum, « farine tamisée » : 44  
 šibbu = mir « snake, serpent, (mythological) divine weapon » : 99  
 šum'udu, « to make many (words) » : 19  
 \*tarrâpîtum, « teinturerie » : 81  
 tuanu = Syr. tow(w)on, tawwânâ, « bath-house or wash-room » : 103  
 tupšar sakakim, « secrétaire du roi » : 1  
 ullum, (Ebla, ù-lu, ù-lu-um, ù-lum) « plus tard » : 31  
 ûmâ/éti ša « aussi longtemps que » : 50  
 uppušum, « calculer une équivalence » : 5  
 uqûru, « palm heart » : 93  
 wilid bîtim, « esclave né à la maison » : 2  
 ZA = zakû : 43

#### **Da) SUMÉRIEN**

DAR (à Ebla) = LAK 69 : 62  
 GUN<sub>3</sub> (à Ebla) = LAK 86 = SI<sub>4</sub> : 62  
 HAL = min<sub>5</sub> : 111  
 hur-sag = šadû, « falaise de l'Euphrate » : 80  
 hur-saḡ, « haut-plateau » : 16  
 LAGABxUD-LAGABxUD, « plante aquatique » : 25  
 LÚ-IGI-NÍGIN(-NA), « Aufseher » : 38  
 ma!<sup>!</sup>-ak-KÁD : 35  
 níg-du<sub>8</sub> « price for release ; ransom » : 70  
 NU TIL = la TIL, « non fini » : 18  
 nu-gig : 50  
 ŠU-BAR = padânu (hépatoscopie) : 94  
 TIL-LA, « vivre » : 50  
 úd-duru<sub>5</sub> (= ZÍZ-A) : 10  
 UD-gunû, = manzânu/naplastu : 94  
 zíz-a, (nom d'un mois) : 10

#### OUGARITIQUE

aqhr, (divers sens proposés ; « palm heart ») : 93  
 kdwt = kndpnt, « bikini » : 64  
 tp̄rt « garment for women covering area of their pudenda » : 64

#### HÉBREU, ARAMÉEN

šeħēlet, « (plante piquante) ou « ongle odorant ») : 44  
 tw̄n, « room, chamber » ; « pièce pour hygiène » : 103

#### **Dc) HITTITE**

ara-, companion : 27  
 haú-, (term. inconnu sur tablette hittite) : 102  
 kadduruwi, (term. inconnu sur tablette hittite) : 102

#### **Dc) HOURRITE, OURARTÉEN**

nula (cassite), « commander » : 76  
 nuldu (ourartéen) « commander » : 76  
 nuli, (hourrite) = soldats-redûm : 76

#### **De) SABÉEN**

mṣdq, pl. mṣdq̄t « title, documentary proof of owner » : 34

#### **Df) ARABE**

mišhalatu<sup>n</sup>, « filtre » : 44  
 şâdu<sup>n</sup>, şaydânu<sup>n</sup>, « cuivre » : 41  
 şaydiyyu<sup>n</sup>, « en cuivre » : 41  
 şâhala « filtrer » : 44

#### **E) TEXTES DE MARI**

A.976 : 1  
 A.1297 : 110  
 A.2139 : 6  
 A.3562 xii 24 : 44  
 A.3680 : 75  
 A.3852 : 6  
 A.4293 : 69  
 M.5705 : 43  
 M.6519 iv : 110  
 M.6561 : 110  
 M.6989 : 43  
 M.7630 : 9  
 M.8076 : 110  
 M.8294 : 43  
 M.9738 : 30  
 M.11618 : 110  
 M.12500 : 110  
 M.13354 : 110  
 M.13876 : 110  
 M.15085 : 110  
 M.15212 : 44  
 ARM VI 7 : 5  
 ARM VIII 75 : 29  
 ARM IX 9 : 5  
 ARM IX 97 : 10  
 ARM IX 124 : 6  
 ARM IX 246 : 40  
 ARM IX 251 : 43  
 ARM IX 266 : 41  
 ARM IX 286 : 43  
 ARM IX 288 : 42  
 ARM IX 293 : 43  
 ARM X 20 : 44  
 ARM X 28 : 44  
 ARM XII 385 : 44  
 ARM XVIII 5 : 67  
 ARM XXII 205 : 29  
 ARM XXII 262 : 29  
 ARM XXII 264 : 29  
 ARM XXIII 268 : 48  
 ARM XXIII 285 : 48  
 ARM XXIII 287 : 48  
 ARM XXIII 289 : 48  
 ARM XXIII 311 : 48  
 ARM XXIII 321 : 48  
 ARM XXIII 322 : 48  
 ARM XXIII 557 : 29  
 ARM XXV 20 : 5  
 ARM XXV 70 : 7  
 ARM XXV 247 : 29  
 ARM XXV 603 : 5  
 ARM XXV 784 : 43  
 ARM XXVI 248 : 10  
 ARM XXVI 363 : 3  
 ARM XXVI 364 : 3

- ARM XXVI* 366 : 3  
*ARM XXVI* 368 : 1  
*ARM XXVI* 369 : 1  
*ARM XXVI* 370 : 1  
*ARM XXVI* 373 : 3  
*ARM XXVI* 434 : 75  
*ARM XXVII* 135 : 6  
*ARM XXVIII* 79 : 30  
*ARM XXVIII* 117 : 30  
*FM II* 128 : 6  
*FM VI* 3 : 75
- F) AUTRES TEXTES**
- A Tigi to Nanaya for Išbi-Erra* (Išbi-Erra C) : 91  
*The Advice of a supervisor to a younger scribe* : 57  
*AbB* 12, 23 : 46  
*AbB* 5 86 : 5' : 46  
*AfO* 19, p. 64 and K. 17647 : 99  
*AfO* 48-49 2001-2002 154f: cf Rm 714  
*Anadolu Medeniyetleri Müzesi Yılıgi* 02 158-171 : 45  
AO 18897 : 35  
AO 18898 : 35  
*ARET* II 29 (7) : 70  
*ARET* VII 6 (16) : 70  
Arnaud, *AuOr-Sup.* 1 1991 25 : 5-6 : 101  
Arnaud, *AuOr-Sup.* 1 1991 69 : 12 : 50  
Arnaud, TS n°47 : 111  
Arnaud, TS n°82 : 111  
*ASJ* 13, 1991, n° 30 : cf. HCCTE 43 : 111  
*ASJ* 13, 1991, n° 31 : cf. HCCTE 49 : 111  
*ASJ* 13, 1991, p. 286 : 39-40 : cf. HCCTE 22 : 112  
*ASJ* 16, 1994, p. 231 : 8 : cf. HCCTE 51 : 50  
*Atra-hasīs* III iii 29 : 101  
*Atra-hasīs* III iv 21-23 : 101  
« *Bawdy ballad* » : 65  
*BaM* 21 1990 p. 364-365 : 92  
*BaM* 21 1990 p. 321-456 : 86  
*BaM* 21 1990 p. 395 : iv 19-26a : 86  
*BAM* IV 397 : 12 : 101  
*BAM* VI 556 iii 5 : 101  
*BBst.* 3 iv-v : 39  
*Bilingue de Rusa* : 76  
*BIN* 2, 123 : 5 : 35  
*Bird and Fish* : 68  
*BLMJ* 15 : 3-4 : 52  
BM 15468 : 35  
BM 15478 : 35  
BM 25858 : 35  
BM 26484 : 35  
BM 28899 : 33  
BM 28963 : 51  
BM 29447 : 33  
BM 40559 : 99  
BM 45746 : 99  
BM 45618 : 99  
BM 54609 Rs. 1-9 : 82  
BM 76492 : 99  
BM 77507 : 35  
BM 85367 : 35  
BM 85009 : 33  
BM 96167 : 33  
BM 96181 : 51
- BM 96243 : 51  
BM 96246 : 51  
BM 102276 : 35  
BM 103620 : 35  
BM 103627 : 35  
BM 103661 : 51  
BM 108966 : 35  
BM 109882 : 35  
BM 116695 : 35  
BM 130827 : 34  
*Brick Inscriptions belonging to Sennacherib* : 107  
*BRM* 2 51 : 83  
*BRM* 4 19 : 28 : 55  
*CBI* 172. Sennacherib A : 107  
*CBI* 173. Sennacherib B : 107  
*CBI* 185. Sennacherib N : 107  
CBS 4579 : 39  
CBS 14034 : 90  
CBS 14071 (STVC 53) : 90  
*CCT* 4 4a : 41  
*Code de Hammu-rabi* : 3  
*Code de Hammu-rabi* : 77  
*CT* 55, No. 435 : 36  
*CTN* 4 92 : 97  
*CTN* 4 96 : 26  
*CTN* 4 63 : 3  
*Cuneiform Brick Inscriptions (CBI)* : 107  
DP 113 IX 16 : 38  
Édit d'Ammi-ṣaduqa §10, B iii : 25 : 79  
*Emar* VI/3 34 : 52  
*Emar* VI/3 85 : 52  
*Emar* VI/3 91 : 52  
*Emar* VI/3 154 : 52  
*Emar* VI/3 171 : 80  
*Emar* VI/3 452 : 53-55 : 110  
*Enlil in the Ekur* (Enlil A) : 58  
*Enmerkar and En-suhgir-ana* : 61  
*Enūma Eliš* IV 49 : 99  
*Enūma Eliš* II 134 : 99  
*Feliu, The God Dagan in Bronze Age Syria* : 87  
*Gilgameš* XI : 1-7 : 71  
*Gilgameš* XI 127 : 101  
*Glaser* 890 : 34  
*Glaser* 904 : 34  
*Glaser* 1433 : 34  
*Glaser* 1548/15 49 : 34  
*Glaser* 1606 : 34  
*Gwaltney* (1983) *HUCA sup* III texte 15 : 41  
HCCTE 10 : 13, 18 : 52  
HCCTE 22 : 52, 112  
HCCTE : 43  
HCCTE 49 : 111  
HCCTE 51 : 50, 52  
*Hh Tafel* XXII : 82  
HS 750D : 84  
*HSM* 1899.2.141 : 35  
*Hüseyindede vase* : 95  
*Hymn to Inanna as Ninegala* : 91  
*Ichisar M. (1981) Les Archives cappadociennes* p.  
413-414 : 41  
II R 60 : 96

- IM 44539c (TIM 9 12) : 90  
*Iraq* 1992, p. 93, n°2 : 111  
*ISET* 1, p. 127 = pl. 69 : 91  
*ISET* 1, p. 163 = pl. 105 : 59  
*Išme-Dagan and Enlil's Chariot* : 56  
*JNES* 33, 274 : 26 : 97  
K 151 : 26  
K 4832 : 99  
Ka 435 : 45  
*KBo* 19.164 : 102  
*KBo* 21.72 : I 10' : 21  
*KBo* 37.30 (361/z) : 102  
*KBo* 39.82 : 21  
Kt j/k 623 : 45  
KT 35 : 1 : 110  
*KUB* 4 66 ii8 : 75  
*KUB* 55.45 + Bo 69/142 ii : 11-13 : 27  
L. 29-569 : 41  
*Ludlul* I : 22  
*Ludlul* III 97-98 : 101  
MAH 15874 : 20-21 : 105  
*Maqlû* V et VI : 97  
Mbq 9 : 52  
Mbq 16 : 81  
Mbq 21 : 49  
Mbq 26 : 49  
Mbq 35 : 52  
Mbq 35 : 2 : 111  
Mbq 36 : 111  
Mbq 36 : 11-12 : 50  
Mbq 39 : 13 : 50  
Mbq 40 : 13 : 50  
Mbq 76 : 3 : 50  
*MBTU* 11 : 39  
*MBTU* 73 : 39  
*MEE* 4, p. 340 : 1412' : 55  
*MEE* 2 18 obv. I 1-II 1 : 70  
*MEE* 2 48 obv. VII 7-VIII 7 : 70  
*MEE* 2 49 obv. I 7-II 2 : 70  
Michel C. 2001 LAPO 19, 151 : 41  
Na'amani N., *Or* 71 2002 p. 291-295 : 37  
Ni 4016 (SLTN 43) : 90  
Ni 4058 : 91  
Ni 4066 (ISET 1, p. 127) : 91  
Ni 4345 : 57  
Ni 4391 : 88  
Ni 4400 : 61  
Ni 4538 : 59  
Ni 9739 (ISET 2, pl. 53) : 90  
Ni 9857 : 61  
Ni 9906 : 58  
Ni 9930 : 56  
OBE n° 1 face 7' : 105  
*OBTR* 314 : 5  
*OBTR* 323 et 324 : 43  
*OECT* 11, 4 : 9-11 : 101  
*Prayer to Marduk*, no. 15-7 : 99  
RE 7 : 80  
RE 70 : 4-8 : 80  
RE 83 : 85  
Riftin 121 : 13 : 67  
*RIMA* 2 A.0.101.26 : 100  
*RIMB* 2 p. 282-285 : 92  
*RIMB* 2 p. 280 : 11-15 : 86  
*RIMB* 2 text No. 9 : 86  
*RIMB* 2 p. 325-326 : 92  
*RIME* 2 68 : 19  
Rm 714 : 32  
RS 10.103 (= *KTU* 4.54) : 89  
RS 92.2017 ll. 19-20 : 65  
SAA 1 103 - ABL 1015 : 66  
*Santag* 7, Nr. 61 : 72  
*ShA* 1 42 14  
*Sippar* 3/2166 : 77  
Soldt van W., *BSOAS* 49 (1985) 565 : 39  
*Šulgi* B : 59  
*Šurpu* VIII 4-5 : 99  
*TCL* 9, 105 : 35  
*TFR* 1 5 : 8  
*TIM* 9 79 : 8 : 94  
*The Illiterate Doctor in Nippur* : 54  
TM.75.G.10026 rev. III 1'-IV 2 : 70  
TM.75.G.10077 obv. IV 20-V 5 : 70  
TM.75.G.10135 rev. V 11-VI 4 : 70  
TM.75.G.10148 obv. VIII 7-13 : 70  
TM.75.G.10148 rev. III 18-21 : 70  
TM.75.G.1353 obv. IV 4-9 : 70  
TM.75.G.1363 rev. III 13-IV 3 : 70  
TM.75.G.1464 obv. III 9-16 : 70  
TM.75.G.1527 rev. IV 12-16 : 70  
TM.75.G.1552 obv. III 2-4 : 70  
TM.75.G.1559 obv. I 7-II 2 : 70  
TM.75.G.1587 rev. V 12-VI 10 : 70  
TM.75.G.1623 : 24  
TM.75.G.1654 obv. I 1-II 1 : 70  
TM.75.G.1685 rev. III 9-IV 3 : 70  
TM.75.G.1705 rev. VII 6-12 : 70  
TM.75.G.1735 rev. I 5-IV 1 : 70  
TM.75.G.1860 rev. XIX 17-21 : 70  
TM.75.G.1904 obv. XV 10-16 : 70  
TM.75.G.1923 obv. IX 5-7 : 70  
TM.75.G.1923 obv. XII 18-24 : 70  
TM.75.G.2182 obv. II 2-6 : 70  
TM.75.G.2327+4203 : 31  
TM.75.G.2351 obv. VIII 11-IX 4 : 70  
TM.75.G.2355 rev. I 9-11 : 70  
TM.75.G.2357 rev. V 3-7 : 70  
TM.75.G.2359 rev. VII 1-9 : 70  
TM.75.G.2359 rev. VI 7-14 : 70  
TM.75.G.2359 rev. V 19-VI 6 : 70  
TM.75.G.2365 rev. II 12-20 : 70  
TM.75.G.2429 obv. XXII 4-19 : 70  
TM.75.G.2429 obv. XX 4-12 : 70  
TM.75.G.2464 obv. XVI 18-23 : 70  
TM.75.G.2508 rev. XVIII 20-25 : 70  
TM.75.G.2598 obv. III 9-17 : 70  
TM.75.G.2598 rev. V 1-7 : 70  
TM.75.G.2616 obv. I 1-3 : 70  
TM.76.G.534(+) rev. V 15-23 : 70  
TM.76.G.534(+) obv. V 5-9 : 70  
TM.77.G.730 obv. VI 16-VII 7 : 70  
TS 38 : 3 : 80 ; 80

*UET* 5 259 : 39  
*UET* 7 11 : 39  
*UM* 29-16-549 : 88  
*VS* 4, 39 : 34  
*W.1929* 142 : 33  
*W.1929* 143 : 33  
*YBC* 7071 : 11 : 67  
*YOS* 3, 138 : 35  
*YOS* 6 141 : 15  
*YOS* 10 3 : 67  
*YOS* 10 4 : 67  
*YOS* 10 6 : 67  
*YOS* 10, 18 rev. 68 : 105  
*YOS* 10 26 : 11 : 12  
*YOS* 10 40 : 1-2 : 67  
*YOS* 12 322 : 1

#### G) INDEX RERUM

acrobat (Hittite) : 95  
 alliance (rituel) : 48  
 alphabet scribe : 35  
 alphabetic scribes of food rations : 35  
 Arabian razzias : 35  
 argent (estimation des objets individuels) : 40  
 Assyrian outpost : 37  
 Babylonian governor : 36  
 blue purple wool : 36  
 bronze (dépenses annuelles) : 29  
 building : 52  
 bull-leaping : 95  
 Bunû-Eštar (guerre de) : 6  
 calendrier : 10  
 cedar : 36  
 commerce de l'étain : 29  
 commerce médiо-assyrien sur l'Euphrate : 85  
 coupellation : 41  
 cylinder seals : 63  
 écritures numériques et métrologiques : 43  
 estates in Sippar : 36  
 étain : 29 ; prix à Mari : 29  
 extispicy : 67  
 flora : 28  
 freintes : 41  
 locust plague : 66  
 lynx : 32  
 marchands : 29  
 marsh boar : 32  
 mathématiques : base 100 et base 60 : 43  
 murailles de Babylone : 4  
 nomadic raids : 35  
 nourrices royales : 2  
 offerings : 33  
 Orakelanfragen : 39  
 Ordals, Ordalsanfragen : 39  
 pharmaceutical text : 24  
 Philistine "colony" : 35  
 polygynie : 55  
 publicity act : 34  
 red purple wool : 36  
 Sabean monumental inscription : 34  
 salines : 8  
 secrétaire (de Hammu-rabi) : 1

siege : 35  
 stocks d'armements : 29  
 Suhû : 86, 92  
 sumerian indefinite genitive : 60  
 Suse (sac de -) : 77  
 Tafel für den Ordals-Fluss : 39  
 theft of sacred goods : 89  
 Wassertiefe : 39  
 wine : 35 ; 36  
 wooden sticks : 34

#### H) AUTEURS

Archi (A.) : 31 ; 70  
 Bauer (J.) : 38  
 Bonechi (M.) : 24  
 Chambon (G.) & Marti (L.) : 5 ; 43  
 Charpin (D.) : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 48 ; 77 ; 78 ; 79  
 Corti (C.) : 102  
 Dercksen (J. G.) : 45 ; 46  
 Di Pasquale (E.) : 20  
 Donbaz (V.) : 107  
 Durand (J.-M.) & Marti (L.) : 49 ; 50  
 Durand (J.-M.) : 30 ; 47 ; 76 ; 80 ; 85 ; 110, 111 ; 112  
 Fales (F. M.) : 103  
 Feliu (L.) : 87  
 Foster (B. R.) : 19  
 Fried (L. S.) : 36  
 Glassner (J-J) : 55 ; 105 ; 106  
 Guichard (M.) : 6 ; 7 ; 8 ; 9  
 Hoffner (H. A.) : 27  
 Jaques (M.) : 101  
 Jacquet (A.) : 44  
 Kessler (K.) : 13  
 Kupper (J.-R.) : 14  
 Lacambre (D.) : 29  
 Lambert (W. G.) : 22 ; 23 ; 96  
 Luciani (M.) : 16  
 MacGinnis (J.) : 18  
 Malamat (A.) : 69  
 Marti (L.) : 10 ; 40 ; 41 ; 42 ; 75 ; 81  
 Mazzini (S. F.) : 62  
 Mori (L.) : 52  
 Na'aman (N.) : 37 ; 86 ; 92  
 Oelsner (J.) : 82 ; 83  
 Oelsner (J.) & Prechel (D.) : 84  
 Ornan (T.) : 63  
 Oshima (T.) : 99  
 Pasquali (J.) : 25 ; 108  
 Plöchl (R.) : 109  
 Poetto (M.) : 98  
 Prosecky (J.) : 71  
 Radner (K.) : 66  
 Reiner (E.) : 54  
 Robson (E.) : 68  
 Sallaberger (W.) : 39 ; 72  
 Schwemer (D.) : 26, 97  
 Sigrist (M.) & Westenholz (J. G.) : 100  
 Soysal (O.) : 21, 95  
 Steinkeller (P.) : 17  
 Stol (M.) : 67  
 Tanret (M.) : 104  
 Tarasewicz (R.) : 15

Vidal (J.) : 89  
Watson (W. G. E.) : 64 ; 65 ; 93  
Winitzer (A.) : 11 ; 12 ; 28 ; 94

Zadok (R.) : 32 ; 33 ; 34 ; 53  
Zadok (R.) & Zadok (T.) : 35 ; 51  
Zólyomi (G.) : 56 ; 57 ; 58 ; 59 ; 60 ; 61 ; 88 ; 90 ; 91

## N.A.B.U.

Abonnement pour un an / <i>Subscription for one year</i> :	EUROPE / <i>EUROPA</i>	16 €
	AUTRES PAYS / <i>OTHER COUNTRIES</i>	23 €

– Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.*

**Nota Bene : Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 € / With checks in Euros payable in other countries, add 11 €.**

– Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,*  
14, rue des Sources, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**

IBAN : FR 59 30041 00001 1469184V020 07  
BIC : PSSTFRPPPAP

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à :  
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

***For subscriptions in USA only :***

One year = 30 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School,  
Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to : « Jack M. Sasson »

Les manuscrits pour publication sont à envoyer  
sous la forme d'un tirage papier ET d'une version électronique (disquette, email, etc.)

à l'une des deux adresses suivantes :

*Manuscripts to be published should be sent (a print out AND an electronic version)  
to one of these addresses :*

J.-M. DURAND, Assyriologie, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS, FRANCE.

e-mail : jean-marie.durand@college-de-france.fr ; FAX : 33-(0)1 44 27 18 39

F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail : joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,  
adresser un courrier à l'adresse électronique suivante : nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction  
*Editorial Board*

Dominique CHARPIN  
Jean-Marie DURAND  
Francis JOANNÈS  
Bertrand LAFONT  
Nele ZIEGLER

*N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association (Loi de 1901) sans but lucratif*  
ISSN n° 0989-5671. Dépôt légal : Paris, 02-2004. Reproduction par photocopie  
Directeur de la publication : D. Charpin